

L'ORPHELINE

Angloise,
ou *bb les 2*

HISTOIRE

DE

CHARLOTTE SUMMERS,

Initiée de l'Anglois

de M. N****

Par M^r. De La Place.

100 Tome III.

... Quo fata trahunt, virtus secunda sequetur.

Lucan.



A LONDRES,

et se trouve A PARIS

Chez { ROLLIN Fils Quay des Augustins.
{ PRAULT Fils Quay de Conti.

1751.

Chapelier Scip



I

C

D

pa
ma
tir
T



L'ORPHELINE
ANGLOISE
OU
HISTOIRE
DE
CHARLOTTE SUMMERS.

CHAPITRE V.
*Départ de MISS SUMMERS
pour Londres.*

CHARLOTTE, conformément à son premier plan, comptoit partir par le Coche de Cowan-gathbury : mais, *Sir Worthy* ne put y consentir ; il voulut que sa chaise la con-

Tome III. A

duisît à vingt milles de là, chez un Gentilhomme de ses amis, dont la maison avoisinoit le grand chemin de la Capitale ; & d'où *Miss Summers*, pût avec plus de sûreté prendre le Coche, que si elle l'eût pris à *Cowan-gathbury*, où son histoire, (en qualité de *Miss Sally*) étoit publique ; & qui, de là, par le moyen de ses compagnons de voyage, eût pû transpirer jusqu'à Londres, & lui causer quelque chagrin.

Le jour du départ arrivé, la bonne *Mylady*, sans en rien dire, après avoir fait remplir un portemanteau de hardes & de linge, & du petit paquet que *Charlotte* avoit rapporté de chez le Fermier, donna ordre au laquais qui devoit la suivre jusqu'à ce qu'il la vît dans



le coche , d'avoir grand soin qu'il ne fût pas ouvert par cette fille. Les adieux, entre les trois femmes , furent tendres & sincères ; les regrets d'une part , la reconnoissance de l'autre , sembloient ne devoir pas avoir de fin. Quand on a le cœur bon , c'est l'ordinaire ; & *Sir Worthy* lui même, en donnant la main à *Charlotte* pour monter dans la chaise , pleura presque autant que les autres. Il la pria , pourtant , de vouloir bien ne pas trouver mauvais qu'il la chargeât d'une lettre pour un de ses correspondants de Londres , auquel il étoit (disoit-il) nécessaire qu'elle fût sûrement renduë aussitôt après son arrivée.

Charlotte , en recevant la lettre , l'assura du plaisir qu'elle au-

4 L'ORPHELINE

roit à remplir ses ordres ; & la chaise partit.

Miss Summers , ainsi que bien d'honnêtes gens , dont les qualités du cœur sont pourtant quelque part célébrées , ne chercha point pour ce qu'on appelle *secoüer son ennui* , à passer en revue les ridicules , les foiblesses , & les misères de ses hôtes. Elle avoit cependant l'œil & le tact , tout aussi fins que bien des gens , à qui ce seul mérite tient presque aujourd'hui lieu de *fonds* dans certaines sociétés ; gens , disant peu , parlant beaucoup ; ou parlant peu , pensant bien moins encore : gens , en un mot , dont l'*Horace* de notre siècle , ne s'est que trop attiré le ressentiment implacable , en les définissant , *linx dans le rien , taupes dans*

le réel... Non, cher lecteur, nôtre *Charlotte*, une fois prise par le cœur, pardonnoit tout à l'esprit du prochain; & dût-elle être encore dix fois plus triste, se seroit cruë un monstre, si forcée de quitter quelqu'un qui l'avoit obligée, elle eût pour calmer son chagrin, & s'alléger du poids d'une reconnaissance légitime,

Calculé les défauts, & soustrait les vertus. triste, mais sans douleur, uniquement touchée d'être forcée de s'éloigner d'une société aimable, dont les bienfaits, loin d'être un fardeau pour son cœur ajoutaient encore à sa gratitude, *Miss Summers*, plongée dans une douce rêverie, marchoit depuis une heure, sans songer qu'elle fût en rou-

re , lorsqu'un cahot de la voiture , qui fit tomber la lettre qu'elle avoit encore à la main , lui donna lieu d'appercevoir qu'elle étoit sous cachet volant.

Elle en induisit , avec vraisemblance , que s'agissant sans doute ici d'une simple lettre de recommandation , de la part de son hôte , à quelque ami particulier de Londres , l'intention de *Sir Worthy* étoit qu'elle la lût. Mais , de quel sentiment son cœur ne fut-il pas saisi , lorsque l'ayant ouverte , elle y vit un billet de vingt-cinq livres sterlin , payable à l'ordre de *Miss Sally* , par M. C * * * Banquier à Londres !

Le présent , en lui même , n'avoit rien qui dût trop émouvoir *Charlotte* : son désintéressement est con-

nu ; mais , la façon noble & polie dont un bien fait de cette conséquence étoit accompagné , rehaussait tellement sa valeur aux yeux de la reconnoissante *Miss*, qu'elle s'en crut doublement obligée envers son estimable bienfaiteur.

Les réflexions , qui naturellement naquirent de ce petit événement , sur les secours visibles qu'elle avoit déjà reçus de la Providence dans les dangers auxquels elle avoit été exposée ; l'idée de n'avoir dû la connoissance de *Sir Worthy* , & l'amitié dont l'honorait cette famille respectable , qu'aux efforts mêmes qu'avoit fait la malignité de ses ennemis pour la perdre , tout confirma de nouveau *Miss Summers* dans ses vertueuses

8 L'ORPHELINE

résolutions ; dans l'espoir consolant, de voir un jour ses infortunes terminées par un succès heureux ; & rendit son voyage aussi tranquille qu'agréable.

Elle arriva le soir même chez l'ami de *Sir Worthy*, qui la reçut comme elle put le désirer. On arrêta sa place au coche, dont par hazard, la compagnie étoit bien composée ; *Charlotte* enfin, sans accident, se vit renduë à *Londres*.

CHAPITRE VI.

Nouveau genre de vie.

Comme *Lady Worthy*, malgré la force de ses recommandations, sçavoit que *Charlotte* ne pouvoit entrer chez *Lady Da-*

vis, qu'environ quinze jours après son arrivée à *Londres*, elle avoit eu soin de la pourvoir d'une lettre pour une vieille connoissance, qu'on appelloit *Mistress Morrice*, veuve grave, & de mœurs connues, chez qui cette Dame & les siens avoient coutume de loger lorsqu'ils alloient à *Londres*, qu'elle prioit très-instamment de recevoir & de loger la jeune *Miss*, & d'avoir des égards pour elle pendant le peu de tems qu'elle avoit à rester dans sa maison.

Miss Summers, en descendant du Coche, n'eut rien de plus pressé que de faire appeller un *Fiacre*, & d'aller chercher cette veuve, qui, sur la lettre de *My Lady*, la reçut avec beaucoup de politesse, en témoignant pourtant bien du

regret , attendu le monde qu'elle avoit alors , de ne pouvoir lui donner une chambre dans la maison : mais , en l'assurant qu'elle alloit faire enforte d'en trouver une dans son voisinage ; & en lui promettant tous les services qui , hors ce point , pourroient dépendre d'elle. Sa servante , en effet , fut dépêchée au même instant pour deux ou trois endroits de sa connoissance ; mais , où tous les appartemens se trouvèrent également occupés : ce qui chagrina fort *Charlotte* , & d'autant plus que la nuit approchoit , & qu'elle étoit déterminée à ne coucher que dans une maison dont *Mistris Morrice* pût répondre.

Le retour de la servante , qu'on avoit encore renvoyée sans suc-

cès en dix autres endroits du quartier , augmentoit l'embaras de la veuve , & désespéroit *Miss Summers* : lorsque cette fille, vive & très-enjouée de son naturel, eh ! pourquoi tant chercher ? (s'écria-t-elle) j'oublois , qu'à deux pas d'ici , nous avons une Dame , où *Miss Sally* (car c'étoit le nom que *Charlotte* avoit voulu garder) peut être , & tout au mieux reçue. C'est un second , très-propre ; ce sont d'honnêtes gens , dont je répons , car ma cousine y sert depuis deux ans ; & si l'on veut , c'est une affaire faite dans l'instant.

Je voudrois, répondit *Miss Summers* , que ces gens-là fussent un peu mieux connus de Madame & les Etrangers, à ce qu'on dit , ne

sçauroient être ici trop circonfpects. Vous avez bien raison, Mademoiselle, répondit la Maîtresse, on n'y sçauroit trop être sur ses gardes ; mais, cette fille m'est connue, je garantis sa probité ; elle me sert depuis longtems, & n'oseroit m'indiquer un endroit où vous risquassiez de n'être pas en sûreté. Il s'agit, au fond, d'une nuit ou deux, en attendant que je trouve à vous mettre ailleurs, si par hazard vous n'étiez pas bien là.

Charlotte, alors, n'ayant rien à répondre, la servante partit, arrêta le logement ; & *Mistris Morrice*, qui fut assez polie pour accompagner l'Etrangère, la recommanda fortement à l'hôtesse & lui souhaita le bon soir.

Mistris Waller (c'est le nom de l'hôtesse) avoit l'air d'une bonne femme de ménage, qui, dès le premier coup d'œil, prit *Charlotte*, ou plutôt *Miss Sally*, en amitié ; & la combla d'attentions. Elle appella sa fille, jeune personne assez jolie ; & qui portoit sur le visage un caractère d'innocence & de candeur si prévenant pour elle, que *Miss*, à l'instant même, ne put se dispenser de lui marquer tout le plaisir qu'elle se promettoit, pour le peu de jours qu'elle avoit à rester dans la maison, de les passer avec une si aimable compagne. *Polly Waller*, ne resta point muette ; & la confiance, bientôt, fit naître entr'elles une espèce d'intimité.

Miss, qui n'avoit à remettre sa lettre à *Lady Davis*, qu'à peu près vers le tems où cette Dame avoit mandé que *Mistris Brown* devoit la quitter, fut charmée de se reposer deux ou trois jours ; & ne sortit pas de sa chambre. Pendant ce tems, & l'hôtesse & sa fille, qui la traitoient avec tous les égards possibles, s'empressèrent à l'amuser ; & *Miss* n'apperçut rien dans la maison qui ne sentît les mœurs & la décence. Il y avoit pourtant d'autres locataires : mais, aucun d'eux n'avoit paru ; & quand *Mistris Morrice*, qui deux jours après vint la voir, lui demanda ce qu'elle pensoit du logis ? *Miss* répondit, sans balancer, qu'elle croyoit devoir être contente.

Le quatrième jour , elle sortit en carosse avec *Polly* , pour aller présenter sa lettre de change , qui fut très-bien payée ; & de là , voir la *Tour* , & les autres curiosités de Londres. En rentrant , vers le soir , l'hôtesse qui les attendoit , pria *Miss* de rester à souper , & fit venir des cartes. On s'amusa jusqu'au moment où l'on servit.

Alors , un jeune & brillant Officier , portant l'uniforme des Gardes , fut présenté à *Miss Sally* , comme un voisin qui occupoit l'appartement au - dessous d'elle. L'aisance familière avec laquelle il l'aborda , quoiqu'étrangère un peu pour elle , la surprit pourtant moins , en se rappelant tout-à-coup qu'elle n'étoit connue chez *Mistress Waller* , que sur

le pied d'une jeune personne destinée au service d'une femme de condition.

On prit place ; & le jeune Officier, qui parut plein d'esprit & de feu, dit mille jolies choses à *Miss* : qui, pour conserver tous les dehors de l'état qu'elle alloit embrasser, n'y répondit que foiblement ; affecta même une simplicité timide, & des réponses assez cruës pour confirmer le galant militaire dans les idées qu'il avoit pû concevoir d'elle. Il n'en devint pourtant que plus hardi ; & ses vivacités, quoiqu'à certain point mesurées, déplurent tellement à *Miss*, qu'à peine avoit-on quitté table, que sous une légère excuse, elle sortit, & remonta dans son appartement.

L'Officier, qui la trouvoit fort à son gré, épuisa pour la retenir toute son éloquence ; & proposa, tout aussi vainement, de s'associer au *Whist** avec elle : il falut, malgré lui, se résoudre à la laisser partir.

Polly, qui ne tarda pas à la suivre, débuta par lui raconter les éloges que le Capitaine *Price* (c'étoit le nom du Petit-Mâitre) avoit fait d'elle à toute la famille, depuis l'instant de sa sortie. Vous avez, continua *Polly*, certainement fait sa conquête ; il jure, à chaque instant, qu'il vous adore ! . . . Qui sçait, ma chère *Miss*, ce qui pourroit en arriver ? C'est un homme de condition ;

* C'est un Jeu de Cartes.

charmant , comme vous l'avez vû ; qui , sans sa compagnie , jouit d'un revenu de deux mille livres sterlin : jarni ! que faudroit-il de plus , pour rendre la plus jolie femme heureuse ? Et ma mere , qui sçait un peu ce que c'est que phyfionomies , m'a dit tout bas , qu'il pourroit bien en résulter quelque chose. Elle trouve , entre vous , des traits de ressemblance qui l'étonnent : le même moule , a fait vos deux visages ! cela vaut , ma foi , mieux que de servir ; que d'être auprès d'une maussade pigriêche , qui pour une épingle mal mise , ou pour un frison mal tourné , vous traitera comme une esclave mais , quoi ! vous vous taisez ? quand je me réjouis pour vous , vos

yeux me semblent tristes ? allons, allons , ma chère *Miss* , sentez mieux tout votre bonheur : s'il m'en arrivoit la moitié , vous me verriez sauter de joie ! ...

Charlotte , qui n'attribuoit cette abondante effusion de cœur , qu'à la simplicité de son amie ; & qui ne soupçonnant rien de ses motifs , l'avoit laissé parler tout à son aise , lui dit enfin en souriant, vous m'étonnez , chère *Polly* ; & d'autant plus , que vous êtes de Londres ! quoi donc , un jeune Cavalier ne peut-il donner un peu carrière au desir naturel de briller en plaisant aux Dames , sans risquer de voir apprécier ainsi les plus simples galanteries ? Auriez-vous crû , de bonne foi , que tout ceci fût sérieux ? ah , mon enfant,

que vous connoissez peu le monde ! je m'applaudis , en vérité , d'avoir à vous apprendre que tous ces beaux propos , ces loüanges exagérées que de tels galans nous adressent , n'ont rien au fond de sérieux que l'interprétation que notre amour-propre leur donne. Croyez donc fermement , chère *Polly* , que *M. Price* n'est pas plus amoureux de moi , que moi de lui ; & que dès-à-présent peut-être , j'occupe bien moins ses pensées , que les Lions * qu'on m'avoit tant prônés n'auroient droit d'occuper les miennes.

La façon dont *Miss* paroissoit prendre la chose , ne fit qu'encou-

* Les Lions qu'on nourrit à la *Tour* de *Londres* , & que *Charlotte* avoit vû le jour même.

rager *Polly* à paroître très-convaincuë que la passion du Capitaine étoit non-seulement possible , mais en effet probable. Elle cita , non pas par oui-dire, mais de sa connoissance , dix exemples fameux, & connus dans tout le quartier , de fortunes immenses que la beauté seule , & sans autre appui qu'elle-même, avoit occasionnées depuis moins de deux ans.... & *Miss Sally* , s'écrioit-elle , avoit encore bien plus droit d'espérer , que ne l'avoient eu *Miss Gracelike* , ou telle autre , qu'elle voyoit journellement passer devant sa porte en carrosses dorés. . . Mais , *Miss* continuant de tourner tout ce qu'elle put dire en plaisanterie , & le sommeil s'emparant de ses yeux , chacun fut se coucher.

Comme le Capitaine n'avoit rien fait ni dit, qui ne fût dans le caractère connu des Jeunes gens du bel air ; & que les discours de *Polly*, n'étoient attribués qu'à l'ignorance où sembloit être cette fille de la politesse moderne, *Miss* ne pensa que très-légèrement à l'aventure du souper ; & d'ailleurs, deux jours se passèrent sans qu'elle vît le Capitaine, quoique *Polly* ne laissât pas échapper un instant sans l'accabler de ses louanges.

Le troisième jour, *Miss* étant à prendre du thé chez son hôtesse, qui l'en avoit très-instamment priée, le Capitaine, ainsi que par hasard, entra brusquement dans la chambre, prit en volant une tasse de thé, fit quelques complimens

légers à l'étrangère , lui décocha quelques tendres regards , & disparut comme un éclair.

Son arrivée avoit d'abord déplu à *Miss* , qui commençoit à trouver singulier qu'elle ne pût se rendre aux invitations de l'hôtesse , sans risquer de le rencontrer chez elle. Mais, le prompt départ du Capitaine , la façon aisée & cependant polie dont il s'étoit conduit , ses discours dans lesquels (malgré le peu de vanité dont elle étoit pourvue) elle n'avoit rien remarqué qui ne pût lui appartenir ; toutes ces considérations , dis-je , en diminuant ses soupçons , l'affermirent assez pour se retrouver deux ou trois autres fois avec lui , sans la moindre frayeur. Comme il paroïssoit , au

contraire , extrêmement bien élevé , fort affable , de bonne humeur , & qu'il marquoit plus de respect pour elle qu'il ne sembloit qu'en dût mériter une fille qui se destinoit à servir, *Charlotte*, par degré , se trouva moins gênée de sa présence ; & s'humanisa même , au point de faire quelquefois une partie de *Whist* avec ses deux hôtes & lui.

Près de huit jours se passèrent ainsi ; & le jeune Officier , de jour en jour plus complaisant, crut enfin pouvoir hazarder d'offrir la Comédie à *Miss* & à ses deux compagnes. Mais, c'est un pas que *Charlotte* n'eût osé faire : non pas qu'elle en connût les conséquences , mais dans la crainte que quelqu'un , dans un lieu si public , ne vînt à la reconnoître ,

reconnoître, & renverser peut-
être ses projets.

L'Officier, par forme de réparation, ne voulant pas y aller seul; & profitant de ce prétexte pour rester au logis, envoya secrettement commander un très-joli souper, qui lorsqu'il en fut tems, se trouva servi chez l'Hôtesse: Car, il avoit tant d'égards pour *Miss*, & la délicatesse de cette fille étoit pour lui si respectable, qu'il n'eût osé lui proposer de monter chez lui, bien moins encore la prier de permettre que le souper fût porté chez elle. Conduite réservée, qui augmentoit encore l'estime qu'on commençoit d'avoir sentie, & qui faisoit passer avec un peu plus d'indulgence sur les petites, mais innocentes libertés, où les viva-

cités & le bon cœur du Capitaine pouvoient quelquefois l'emporter.

Mais, voici un événement qui va bientôt diminuer la confiance, & remettre plus que jamais notre Héroïne, sur ses gardes !

Deux jours après cette petite fête, *Miss* après avoir soupé chez *Mistris Morrice*, rentrant vers les onze heures à la maison, se retiroit de suite dans sa chambre, lorsque le bruit de plusieurs voix de femmes, qui parloient haut dans l'appartement du Capitaine, excita sa curiosité. La dispute étoit vive ; il ne tint qu'à *Miss* de n'en pas perdre un mot. Mais, ce qu'elle entendit d'abord, de la part de *Polly*, du Capitaine, des autres femmes, & de l'hôtesse même, étoit d'un genre si nouveau, si

révoltant pour son oreille & pour son cœur, que la pauvre *Charlotte* effrayée, fermant sa porte avec éclat, n'eut pas besoin de réfléchir longtems pour être enfin pleinement convaincuë, que la maison qu'elle habitoit, n'étoit rien moins que l'azile de la vertu.

Au bruit qu'elle avoit fait, en fermant si brusquement sa porte, la compagnie qui étoit *au premier*, & qui l'imaginant encore dehors, ne s'étoit point gênée dans ses expressions, se tut dans l'instant même; & la maison, en moins de deux minutes, parut à cette fille aussi tranquille que jamais.

Quoiqu'il en soit, l'effrayée *Miss* ne put se mettre au lit, qu'avec beaucoup d'inquiétude; & se vit bientôt tourmentée de mille

tristes réflexions. Le Capitaine, son hôtesse, & Polly même, n'étoient plus à ses yeux que de coupables hypocrites : elle avoit chez eux tout à craindre, sinon pour sa vertu, du moins pour sa réputation ; & ces idées, très-peu propres à l'endormir, après l'avoir tenue jusqu'au matin les yeux ouverts, la firent habiller à la hâte, & voler chez *Mistris Morrice*, pour lui communiquer & ses soupçons & ses terreurs.

Mistris Morrice, Galloise d'origine, partant vive & bizarre, avoit malheureusement alors le toupier échauffé : sa servante, ou quelque autre, avoit fait fermenter sa bile. Elle essaya pourtant de se calmer, lorsqu'elle apperçut *Miss Sally* ; & parvint même à se contraindre assez, pour la recevoir à

peu près poliment : mais, point assez pour écouter, avec sang froid, tout le détail que lui fit cette fille de ce qu'elle avoit entendu la veille chez *Mistris Waller*. En vain *Charlotte* insista-t-elle sur la certitude du fait, sur les dangers inévitables qu'elle avoit à courir avec des gens de cette espèce ; en vain la pria-t-elle, de vouloir bien (pour les deux ou trois jours qu'elle avoit encore à passer, avant que de se présenter chez *Lady Davis*) lui procurer un autre logement. . . . Bon ! Bon ! la belle Enfant, lui répondit la fantasque *Morrice*, vous voilà bien épouvantée pour rien. Allez, allez, dormez en paix ; j'ai consulté le voisinage : *Mistris Waller*, est une honnête femme, & res-

pectée dans la Paroisse. Le Capitaine Price est aussi de ma connoissance : il a du bien dans le village où je suis née ; j'ignorois cependant qu'il logeât là. C'est dans une visite que je fis hier, ici près, que je l'ai rencontré : il n'est pas homme à vous faire de mal ; & j'en répondrois corps pour corps. Que vous importe, au fond, ce qui se passe dans son appartement, tant qu'il agit décemment avec vous ? Vous vous êtes trompée, vous dis-je ? quelque voix, semblable à celle de l'hôtesse, a causé votre erreur ; & quant à moi, je la soutiens très-incapable d'avoir parlé de la façon que vous l'imaginez.

Charlotte, peu rassurée par ce discours, mais qui par la chaleur avec laquelle *Mistress Morrice* ve-

noit de lui répondre , appréhendait que ses soupçons ne l'eussent offensée , n'osa dans le moment rien répliquer. Elle se borna, quoiqu'en tremblant encore, à supplier la Dame de vouloir bien lui faire avoir une autre chambre. Mais, ne l'y voyant pas du tout disposée ; & ne sachant , sans son secours, comment s'y prendre, *Miss* revint tristement à la maison , mais très-déterminée à se tenir jour & nuit sur ses gardes.

Mistress Waller , qu'elle trouva sur la porte , en rentrant , la complimenta sur sa diligence. Eh , comment donc ? j'étois encore au lit , lorsque vous vous êtes levée ! il est vrai , si je veux en croire ma fille , que je suis rentrée tard , & même un peu après minuit. Vous

aurois-je donc réveillée, en rem-
 rant ? bon dieu, que j'en ^{bless} serois
 fâchée !

Miss, à ces mots, se trouva
 fort surprise, ne sçut plus que pen-
 ser ; & commença réellement à
 croire, qu'une autre voix pouvoit
 l'avoir trompée. Une autre idée,
 très-relative au propos de l'hôtef-
 se, la mit sur les voyes de penser
 que le Capitaine avoit pû profiter
 de l'absence de cette femme pour
 en faire entrer d'autres dans la
 maison, que vraisemblablement
Mistris Waller n'eût pas été d'hu-
 meur à y souffrir.

Mais, si ces apparences rassu-
 roient *Charlotte*, à certain point,
 sur les mœurs de l'Hôtesse, celles
 du Capitaine n'en furent à ses yeux
 pas moins suspectes ; & dès lors,

sa réserve pour lui , quand le hazard le lui fit rencontrer , n'en fut que d'autant plus rigide.

Le lendemain , *Mistris Waller* , *Miss* , & *Polly* , causoient ensemble , lorsqu'une Dame , en long habit de deuil , vint rendre visite à l'hôtesse. Son abord , surtout en appercevant *Miss* , fut compassé , mélancolique , tel en un mot qu'il convenoit à la veuve d'un homme qu'on disoit mort depuis deux mois au plus. Ce ton se soutint même assez , jusqu'au moment où la table à thé fut dressée. Mais , O pouvoir d'une boisson si chérie ici par les femmes ! A peine la Thétière avoit-elle rempli deux fois les tasses à la ronde , que le ton plaintif disparut ; que les traits

rembrunis s'éclaircirent ; & que l'air triste & langoureux qu'avoit affiché la Matrone , fut remplacé par la gayeté d'un jour de nôce. Les ridicules du quartier , les histoires du jour , les calomnies du mois passé , & tous les lieux communs édifiants de la conversation *bourgeoise* tour à tour épuisés , le dialogue alloit foiblir , lorsqu'un heureux hazard fit prononcer le nom de *Mistris Barnet*. La veuve, alors , raconta cent traits surprenans de cette célèbre devinereffe ; tous les effets égarés ou perdus, depuis deux mois, retrouvés par son art ; tous les mariages prédits par elle, & toujours accomplis ; toutes les chutes des vertus depuis long-tems renommées dans la Ville , & dans la Cité ; tous les événe-

mens, enfin, heureux ou malheureux, que cette femme avoit prévu par sa science, & dont aucun n'avoit encore démenti ses oracles. Croiriez-vous bien, s'écria-t-elle, croiriez-vous bien, Mesdames, un trait qu'on me raconta hier au soir ? Ah, cette femme, en vérité, doit avoir le diable à ses ordres ! Vous connoissez, oui je me le rappelle, vous m'en parlâtes autrefois, vous connoissez, dis-je, *Mistris Cherkhomme*, cette opulente veuve de *Durham* ? Eh bien, je vous apprens qu'elle vient d'épouser *M. Cabrik*, fameux maître à danser de nos jours. Mais, comment imaginez-vous que cela se soit fait ? Je vous le dirai mot pour mot, ainsi que je le tiens de la petite *Babilton* sa suivante, & qui

par parenthèse à fort bien fait ses
orges avec la veuve : mais passions
là-dessus ; elle l'a bien gagné, sans
doute... Au fait.

La veuve , ainsi que vous sça-
vez, vint en ville l'hiver dernier,
pour un procès contre le tuteur de
son fils ; & s'ennuyoit je crois de son
veuvage : ce que pourtant je ne
puis condamner , car une femme
seule , en vérité, se voit à chaque
instant bien exposée dans ce bas
monde ! une veuve , surtout , a
bien des injustices à souffrir. A-
joutez encore , que celle-ci n'é-
toit pas d'une figure à mériter
bien des égards... (*Miss*, un peu
plus de sucre , ce thé , d'honneur
est excellent ! . . .) . mais, comme
je vous disois tout-à-l'heure , les
Amans ne lui venoient point vite ;

son heure n'étoit pas arrivée. Un
 jour, une fourchette se trouva
 perdue dans la maison, un autre
 jour une cuillère, le lendemain
 un chandelier, le tout d'argent,
 Mesdames: Bref, tout ce qui sor-
 toit des mains de la veuve, dis-
 paroissoit dans le moment; &
 pourtant, tous ceux qui l'entou-
 roient étoient si fort honnêtes
 gens, qu'on ne sçavoit qui soup-
 çonner! Un grand mois s'écoula,
 sans que les effets volés reparus-
 sent, sans qu'on en eût révéla-
 tion... Enfin, un très-beau diamant
 disparut, & cette perte, jointe
 au reste, acheva d'affliger *Mistris*
Glerkhomme: elle pleura, gémit,
 cria, fit mille inutiles recherches,
 & le tout sans succès: le diamant
 restoit perdu.

Mistris Babilton, sa suivante, à la vuë de toutes ces pertes, étoit aussi fort désolée : elle aimoit sa maîtresse ; & la crainte qu'on ne s'avisât enfin de la soupçonner, lui mit en tête, dût-elle consulter l'Enfer, de déterrer quel étoit le voleur. Par un bonheur, dont chaque jour elle rend encore grace au Ciel, à travers les chagrins que lui causoit le diamant, elle entendit parler de la fameuse *Mistris Barnet. Babilton* vole, & va le consulter.

Mais, pourrez-vous le croire, encore un coup, *Mistris Waller* ? C'est pourtant un fait que j'affirme : dès l'instant que la *Barnet* apperçut cette fille . . . je sçais ce que vous demandez, dit-elle ; consolez-vous, tout se retrou-

vera..... Ah , Madame ! s'écria *Babilton* , hors d'elle même , & transportée de surprise & de joie , parlez , parlez vite , de grace , où ces effets sont-ils cachés ? Qui les a pris ? Que faut-il faire ? Tenez , recevez toujours cet écu ; c'est un à compte... Doucement, interrompit l'autre , les choses , une fois perduës , ne sont pas toujours aisément retrouvées : resserrez votre argent ; nous le verrons en tems & lieu. C'est à ceux que les vols concernent , & surtout quand ils sont importans , que je dévoile mes secrets. Si *Mistris Cherkomme* veut ici paroître elle-même , peut-être pourrai-je en dire davantage. En attendant , allez , montez dans le grenier de la maison : derriere un

vieux bahut, dans une de vos poches mêmes, vous trouverez l'argenterie & tous les autres vols... Quant au diamant, c'est un autre mystère; & sur ce point, je n'ai rien à vous dire.

Eh bien, qu'en pensez-vous maintenant, Mesdames ? s'écria la veuve, en s'interrompant elle-même; que croyez-vous qu'ait trouvé *Mistris Babilton* dans le grenier ? Tout, exactement tout ce qu'on avoit perdu dans la maison depuis deux mois !... Oh, jugez donc si cette fille, en rapportant tous ces effets à sa maîtresse, & en lui racontant son aventure avec *Mistris Barner*, eut besoin d'insister longtems pour engager la Dame à l'aller voir dès le soir même ?... Mais j'al-

lois presque oublier de vous dire, qu'elle n'y fut que déguisée, comme une simple connoissance de sa suivante, & non pas comme la maîtresse. Mais, vouloir tromper la *Barnet* ! elle fut d'abord reconnue; & pour vous abréger l'histoire, on lui dit que son diamant ne pourroit guères être retrouvé de huit jours; mais, que vers ce tems-là, pour peu que l'on voulût chercher dans la maison, vers le côté de l'Occident, peut-être pourroit-on sçavoir ce qu'étoit devenu ce bijou.

Mistris. Clerkhomme, prête à sortir, tiroit quelque argent de sa poche, lorsque *Mistris. Barnet*, fixant plus attentivement les yeux sur elle.... ah ! dit-elle, Madame est veuve ? elle daignera

cependant ne pas trouver mauvais le compliment que j'ose ici lui faire , sur son mariage prochain sur mon mariage ! s'écria l'autre , & avec qui donc , je vous prie ? Quant à moi , je l'ignore avec un Cavalier , grand , bienfait , maigre , un peu noir de visage , que Madame n'a jamais vû ; qu'elle ne connoitra que par hazard , ou par quelque accident.... Vers *Moorfields* , si je tire juste ! & même , avant qu'il soit un mois.

Cette prédiction , quoiqu'elle plût fort à la veuve , ne l'occupait alors que foiblement. Mais , lorsque huit jours après ... (pour le coup , *Miss* , vous voulez me néyer ! je ne prendrai point cette tasse ; buvons plutôt un doigt du

bon *Cherry-Brandy* * de la man-
man.) Je vous disois , je crois,
que les huit jours n'étoient pas
expirés , lorsque *Mistris Babilton*,
en rangeant le buffet , trouva le
diamant sous une écuelle ; & ce
qui doit paroître en même tems
bien remarquable , c'est que ce
buffet même étoit placé depuis
longtems dans la partie occiden-
tale de la sale à manger !

C'est alors , que *Mistris Cherk-
homme* commença fermement à
penser que le mari , promis par
la *Barnet* , ne pouvoit lui man-
quer. Dès lors , *Mistris Cherk-
homme* se montra tous les jours , se
promena partout , & visita toutes
ses connoissances : mais cepen-

* Ratafia de Cerises.

dant, sans ombre de succès.... jusqu'au moment, où passant un jour devant l'Hôpital de *Bethlem*, *Mistris Babilton*, par un pur hazard, s'étant avisée de lui rappeler qu'une de ses parentes, dont le cerveau n'étoit pas bien timbré, avoit été depuis un an confinée dans cette maison, *Mistris Cherkhomme* voulut absolument la voir.

Mais, quel fut son étonnement, lorsqu'en entrant dans la première Salle, & faisant un faux pas, qui pensa la faire tomber, un Cavalier, grand, bienfait, & qui plus est noir de visage, vint à tems pour la soutenir, la conduisit de place, en place, lui fit tout voir dans la maison, avec un air de complaisance & des façons dont la Dame

fat enchantée ! Que vous dirai-je, enfin, Mesdames ? tous deux, dès cet instant, sentirent naître dans leur cœur des mouvemens de sympathie ; ces mouvemens engendrèrent l'amour ; & l'amour, engendra le mariage.... Je ne suis pas plus vieille qu'elle, & ne veux pas encore désespérer de ma fortune. Au surplus, présumez, parce trait, si *Mistris Barnet* est habile ; si ses oracles sont menteurs ; & si....

Mais, interrompit la *Waller*, vous aviez dit, je crois, que *Mistris Cherkhomme* avoit épousé Monsieur, comment l'appellez-vous, Maître à danser dans la Cité?... Eh, oui, *Cabrik*, je vous le dis encore ; quant à ce point, la veuve en est la dupe ; mais, en a-t-elle moins

un jeune époux ? déjà fort riche d'elle-même, que diantre lui faut-il de plus ? ... Quoiqu'il en soit, (continua l'intarissable veuve) que penseroit *Mistris Waller* d'une idée qui me vient tout-à-coup dans l'esprit, d'aller toutes ensemble, uniquement pour nous amuser, passer une heure ce soir chez cette femme singulière ?

Ah maman ! s'écria la simple *Polly*, que cela seroit bon ! Ma bonne aventure, & celle de *Mifs*, ne nous couteroient rien ; vous nous régaleriez sans doute... Oui, mon enfant, c'est bien pensé ; voyons un peu cette femme admirable.... Vîte, *Polly*, qu'on appelle un carosse ; dépêchons-nous, car les jours sont si courts ! ... allons, marchons, êtes-vous prêtes?..

Charlotte , avoit assez peu d'en-
vie d'y aller ; mais, l'idée de sça-
voir son horoscope , toujours
flatteuse & séduisante pour le
féxe , jointe aux instances de la
compagnie , qu'il eût été peu poli
de quitter , surmontèrent ses ré-
pugnances ; & les voilà toutes
parties.

L'Oracle étoit d'un assez diffi-
cile abord. Mais , un écu dans la
main du portier (car la forcière
en avoit un) leur fit enfin obte-
nir audience , au préjudice de
vingt servantes , & d'autant de la-
quais dont la porte étoit assiégée.

Déjà même la veuve , imagi-
nant ses droits incontestables ,
s'étoit présentée la première , &
consultoit sa destinée , lorsque la
Pythonisse Angloise , frappée com-

me d'un mouvement surnaturel, à la vuë de la jeune *Miss*, se tût, la regarda longtems, & parut céder au pouvoir qui la forçoit de tracer ses figures, & de jetter à l'instant même, en sa faveur, ses chiffres fatidiques. Mais, ses calculs étoient à peine terminés, que sautant au col de *Charlotte*, & la ferrant tendrement dans ses bras... que de félicités ! Ah, mon *Enfant*, s'écria-t-elle, donnez, donnez-moi vite votre main ? lissons-y le détail de ce que je n'ai vû qu'en gros... Quel enchaînement de bonheur ! & que d'événemens, tous surprenans, inattendus, & gracieux !... Partout grandeur, partout gloire & fortune... Pas l'ombre d'une Croix, rien de fâcheux, pas la moindre traversé !...

trav
aim
par
vou
caro
A
ve..
dit,
dro
de
P
con
à re
den
ché
nez
de f
cou
en c
pû
reste
T

traverse ! Oui , je le vois , aimable *Miss* , vous arrivâtes ici par le coche.... bientôt, lorsque vous le voudrez , le plus brillant carosse est à vos ordres....

Ah Ciel ! interrompit la Veuve... eh bien , ne l'avois-je pas dit , que Madame nous surprendroit ? Mais , j'ai tort , achevez : de grace , apprenez-nous le reste.

Préparez-vous , ma chère *Miss* , continua l'Oracle , préparez-vous à remplir les desseins de la Providence ; tout vous promet ses plus chères faveurs. Vous vous destinez à servir ? . . . Perdez , perdez de si basses idées... Oh ! pour le coup , s'écria *Polly* , le diable est en ces lieux sans doute : lui seul a pû lui dire tout cela ; je n'ose y rester plus longtems.

Tais-toi , fotte , s'écria la mere , en la retenant par le bras ; & s'adreffant de fuite à la *Barnet* : mais , il me semble , à travers tout ceci , Madame , que vous ne parlez point d'époux ? l'aimable *Mifs* , n'en aura-t-elle pas?... D'époux ! j'en vois vingt à son choix. J'en vois trois ou quatre qui se querellent.... Mais, voyons celui qui l'emporte.... Peste , c'est un bel homme ! jeune , galant , entre deux tailles , l'air frais , l'œil vif , se présentant de bonne grace : je le parierois presque militaire ; qu'en dites-vous , *Mifs* , en , connoîtriez-vous quelqu'un ? Oh , qu'oui , s'écria *Polly* ; mais , vous en sçavez trop , encore un coup , je veux fortir ; & tout ceci ne sçau-

roit être naturel. . . . Quoi ! vous ne tremblez pas , vous autres ? Vous ne reconnoissez donc pas , vous ne voyez donc pas & trait pour trait, le Capitaine ? Je crois, en vérité , qu'elle a raison , dit la mère à la veuve... Et ce mariage , Madame , (en se retournant vers *Mistress Barnet*) peut-on sçavoir s'il se fera bientôt ? Oui , Madame , répondit l'autre : *Miss* , avant qu'il soit vingt-quatre heures, verra le cher Futur ; & le jour de la nôce est à son choix.

Madame , finissons , s'écria *Charlotte* interdite, ce jeu dure un peu trop longtems... Amusez ces Dames à leur tour , si tant est qu'elles soient curieuses ; quant à moi , la dixième partie de vos

promesses suffiroit pour me contenter. Tenez, ajouta-t-elle (en lui jettant une *demi-guinée*) voilà votre salaire.

Malgré l'air piqué de *Charlotte*, l'Oracle très-satisfait d'elle, eût épuisé, pour la servir, les astres d'influences. Mais la veuve, tandis qu'elle les voyoit de bonne humeur, vouloit aussi les consulter. On lui promit un jeune époux, & nombreuse postérité. A *Polly*, quelques légères peines, un gros Epicier, des enfans, une fortune honnête. *Mistris Waller*, eut pour sa part une succession au fond du Nord de l'Angleterre, un présent considérable, de la part d'un jeune Seigneur (avant qu'il fût un mois,) une bonne nouvelle pour le len-

demain : mais rien ne put forcer les Astres à trouver un mari pour elle. Quoiqu'il en soit , chacun fut assez content de son lot ; & l'Oracle , de sa soirée.

CHAPITRE VII.

Suite du précédent.

LE lendemain matin , toutes les têtes étoient encore si vivement échauffées des horoscopes de la veille , que pour en parler plus à l'aise , on invita *Charlotte* à déjeuner. Une lettre arriva l'instant après , à l'adresse de la *Waller*. Ciel ! que vois-je ? s'écria-t-elle , après l'avoir précipitamment parcourue , & que penser de tout ceci ? ... Oh , ç'en est

trop, *Mistress Barnet*, nous vous verrons griller au premier jour... Lisez, lisez, ma chère *Miss* : elle me promet hier une bonne nouvelle, & je l'avois presque oubliée... Tenez, c'est mon Procureur qui me mande, que *M. Sharp*, devenu riche aux dépens d'une veuve, doit me payer au premier jour... Ah, pour le coup, c'est de l'argent trouvé ! car *Polly* peut vous dire, que des cent *Guinées* qu'il me doit, j'eusse reçu volontiers deux écus.

Quel texte pour la table à thé ! que d'espoir pour l'infailible événement des autres Prophéties de la *Barnet* ! . . . *Polly*, sa mere, & la servante en étoient transportées ; & *Miss Sally*, de plus en plus surprise, ne sçavoit

pre
l'or
voy
Wa
très
vie
ans
giti
C'e
nes
doit
fort
de
cul
fem
des
qu'e
qua
croi
un p

presque quoi répondre , lorsque l'on vint annoncer *Mistris Clairvoy*.

Mistris Clairvoy ? s'écria la *Waller* , qu'elle entre , elle est très-bien venuë. Par quel hazard vient-elle donc ici ? Depuis trois ans , je la croyois cachée ou fugitive... attends un instant *Baby*... C'est une des fameuses Charlata-nes du Royaume , & qui prétendoit lire la bonne 'ou mauvaise fortune des gens , dans une tasse de café. Est-il rien de plus ridicule ! Eh bien , malgré cela , cette femme a pourtant fait du bruit ; des gens sensés prétendent même , qu'elle a quelquefois tiré juste : quant à moi , je ne le sçaurois croire ; & je serois d'avis de rire un peu à ses dépens , en compa-

rant ses beaux Oracles avec ceux de *Mistris Barnet*... Cours, *Baby*; va la faire entrer.

Mistris Clairvoy, après une longue histoire de ses infortunes, trop indifférentes pour le Lecteur, & des nouveaux projets d'établissement dont elle venoit faire part à son ancienne amie, se fit longtems presser pour consentir à la demande qu'on lui fit, de vouloir bien exercer ses talens en faveur de la compagnie. Elle avoit, disoit-elle, en l'affirmant, depuis longtems abandonné son art, elle en avoit trop connu les dangers; pour rien au monde, on n'eût pû la résoudre à vouloir s'exposer de nouveau à l'indiscrétion du Public!...

Mais, les instances de l'Hôtef-

te, ses sermens & ceux de *Polly*,
l'air sage & discret de *Charlotte*,
qui jusques-là n'avoit pas dit un
mot, l'emportèrent enfin sur les
scrupules de la Dame. On fit ap-
porter du café.

Miss, en qualité d'étrangere,
devoit avoir le pas : on la pria de
bien brouiller sa tasse, que *Mistress*
Clairvoy, après avoir mis ses lu-
nettes, examina longtems avec
beaucoup de gravité.

Vous me surprenez, *Miss*, dit
enfin la moderne *Sibylle* ; je vous
avois crû née & élevée dans cette
ville : votre air & vos discours ne
me permettoient guères de pen-
ser autrement ; je vois pourtant,
que je me suis trompée, car c'est
depuis très-peu de tems que vous
êtes à Londres.... Oui, je vous

vois sortir avec douleur , d'une maison... Que dis-je ? non, d'un grand Château , partout entouré d'arbres... Voyez, voyez ici vous-même , avec quels regrets vous partés ! Mais , consolez - vous *Miss* : cette vaste & riante plaine où je vous vois entrer , ne vous promet que du bonheur & des plaisirs. Regardez (continua-t'elle, en la guidant avec une épingle) elle environne tout le vase... & cependant , vous me paroissez n'y marcher qu'avec un peu de répugnance , & comme ayant envie de chercher quelqu'autre chemin. J'augure enfin , que vous avez quelques projets, dont vous ne verrez point la réüffite : mais , c'est quelquefois un bonheur... & , dans ce cas-ci , je vous le garantis certain.... Si

vous voulez brouiller une autre tasse, j'espere en dire davantage. La premiere ne nous fournit que des idées très-générales, la seconde plus de détails, & la troisiéme éclaircit tout.

La seconde, mêlée, & prête, *Mistris Clairvoy*, continuant son thème avec *Charlotte*: pardon, *Mifs*, lui dit-elle, je puis peut-être me tromper, & mon intention ne sçauroit être d'offenser personne: Mais, je découvre ici du singulier; & je ne puis vous dire enfin, que ce que je crois voir.... Oui, c'est un fait; vous allez offrir vos services à la veuve d'un grand... Ah, Dieu! quelle bassesse d'une part, quelle ingratitude de l'autre! on vous rejette, on vous méprise, on vous met à la porte....

Miséricorde ! s'écria *Mistris Walter*, où voyez-vous donc tout cela ? & qui vous dit que *Miss* ait eu dessein de s'exposer à de pareilles infamies ? Pardon, pourtant, si je vous interromps....

Pardonnez-moi plutôt vous-même, reprit la devinereffe, car j'aperçois qu'elle n'en fera rien, & qu'elle aura ma foi raison.... Oui dà ! un jeune Gentilhomme, fait à ravir, en habit d'écarlatte, un plumet blanc à son chapeau, la tenant par la main, veut lui mettre une bague au doigt ; & *Miss* paroît la refuser !... Mais, grace au Ciel, c'est vainement... Un peu plus loin, je les vois tous les deux, mieux d'accord... Peste ! l'amant est avancé dans le service, & tient de près au Roi : & je vois presque une couronne dans ses armes,...

Eh oui, oui, nous le sçavons très-bien, s'écria vivement *Polly*; mais, qu'en résulte-t-il? Cela fait-il un mariage? ... Oui, ma chère! s'écria tout-à-coup *Mistris Clarvoy*, après avoir cherché & médité quelques instans: les voilà devant le Ministre, avec un cercle de laquais, une douzaine de carosses, & l'assemblée la plus brillante. Je ne vis de mes jours une tasse plus magnifique!...

Tant mieux, tant mieux! s'écrièrent à la fois la mere & la fille, en se frapant les mains, & en étouffant *Miss* d'embrassades réitérées, nous verrons donc une belle nôce, nous aurons des présens, peut-être assisterons-nous au banquet. Pour moi, j'ose espérer, ajouta *Polly*, d'un air entre-

humble & ricaneur , que *Mylady* voudra peut-être bien me recevoir pour sa suivante.

L'impertinence de *Polly* , le rapport surprenant des Oracles en faveur du Capitaine , leur accomplissement qu'on lui montrait inévitable , & cependant si contraire aux idées de la pauvre *Charlotte* , qui bien plus qu'elle ne pensoit tenoit encore à *Sir Thomas* , l'agitèrent au point , que la conversation lui devenant insupportable , elle reprit la tasse avec dépit ; & rien ne put la faire consentir à consulter les augures de la troisième : ce qui força *Mistress Clairvoy* à se rabattre sur l'hôtesse & sur sa fille , auxquelles sa sagacité lui fit prédire à-peu-près tout ce que leur avoit prédit la

Bar
men
aux
gue
rabl
ler ,
de
mess
une
croi
mill
les
peu
supid
tant
pea
du
veni
foib
peu
B

Barnet, avec la différence seulement, que l'aspect des Planettes, aux yeux de la nouvelle Astrologue, fut un peu moins défavorable pour la bonne *Mistris Waller*, qui fut flatée de l'espérance de trouver encore un mari. Promesse consolante ! surtout pour une femme âgée, si j'en veux croire mon ayeule, qui m'a dit mille fois que tous les goûts, tous les plaisirs, celui de parler même, peuvent avec le tems devenir insipides à son sexe ; mais, que tant qu'une épine, en piquant la peau d'une vieille, en peut tirer du sang, elle entretient le souvenir de ses plaisirs passés, & la foible espérance de les pouvoir peut-être encore renouveler.

Bref, la petite compagnie fut

extrêmement satisfaite des oracles de la pénétrante *Clairvoy*, excepté *Miss Sally*, qui en réfléchissant profondément sur leur force en tant de façons décidée en faveur du Capitaine, commença bientôt à sentir modérer l'ardeur qu'elle avoit ci-devant marquée de servir chez *Lady Davis*. Car *Miss*, comme élevée à la campagne, n'étoit pas tout-à-fait sans foi pour les horoscopes ; & ne pouvoit, en cette occasion, où deux personnes étrangères, & séparément consultées, se trouvoient tellement d'accord, ne pouvoit, dis-je, en dépit qu'elle en eut, se dispenser d'y croire quelque chose de surnaturel. Ajoutons à ceci, que les prédictions en elles-mêmes, étoient flatteuses : des richesses, de-

la grandeur , un époux dont la personne & les biens, & l'emploi, n'étoient point du tout méprisable ; tous ces avantages enfin eussent peut-être pû frapper & décider en peu de jours toute autre femme qu'elle. Je vois même , j'entens déjà plus des trois quarts de celles qui me lisent , trouver fort singulier fort impertinent à notre Orpheline de balancer un seul instant sur le choix d'un pareil époux.

Que prétend donc Mademoiselle ? s'écrie ici *Miss Desirton*. Eh mais , que lui faut-il ? Quoi donc , un jeune Cavalier , deux ou trois mille livres sterlin de revenu , sont à ses pieds , elle ne daigne pas les ramasser ! seroit-elle assez complètement folle , pour préférer à

ces offres brillantes, un brevet de femme de chambre chez *My lady Davis* ? au diantre la pécôre, qu'on ne m'en parle plus... je lui croyois d'abord des sentimens: elle n'en a pas l'ombre. J'épouserois un Caporal, plutôt que de servir une Duchesse.... Oh, j'en suis bien la dupe !... mais, qu'attendre après tout d'une fille de cette espèce ? d'un enfant de *Paroisse* ? Les sentimens de ces gens-là, sont des éclairs, & n'ont pas de tenuë... Voyons pourtant encore quelques pages, peut-être l'épousera-t-elle enfin : elle ne peut du moins mieux faire....

C'est fort bien dit, *Miss Desirion* ! s'il lui est destiné, sans doute elle l'épousera, rien n'y peut mettre obstacle. Mais, son in-

quie
don
lez-
l'est
Bar
déb
Cha
des
con
qu'e
form
cet
Wo
bab
hor
vât
au
puy
con
l'es
nou
un

quiétude , en cet instant , est-elle donc si fort déraisonnable ? rappelez-vous , qu'elle eut toute sa vie l'estime la plus vive pour certain Baronet *Gallois* , qui depuis la déclaration de sa tendresse à sa *Charlotte* , a fait naître chez elle des sentimens à peu près assortis ; considérez , & pesez bien encore , qu'elle a été très-exactement informée de tout ce qu'a dit & fait cet amant dans la maison de *Sir Worthy*. Vous conviendrez probablement alors , qu'il n'est pas hors de la nature , qu'elle se trouvât jusqu'à certain point allarmée ; au moment où des Oracles appuyés par tant de circonstances convaincantes , renversoient tout l'espoir qu'avoit secrettement nourri son cœur de voir peut-être un jour la réussite de ses feux.

CHAPITRE VIII.

Dénouement de l'avanture avec le Capitaine.

MISS Summers étoit de si mauvaise humeur , qu'on ne put l'engager à descendre pour dîner ; elle eut même , l'après-midi , un peu de fièvre. Mais, vers le soir , sa résolution étant prise , elle s'habilla simplement , monta en fiacre , & se fit conduire chez *My lady Davis*. Si le Ciel a d'autres desseins sur moi , disoit l'inquiette *Charlotte* , je ne sçaurois sans doute y mettre obstacle : mais , en attendant qu'il les manifeste , rien ne doit & ne peut m'empêcher de remplir tout ce qu'exigent mes devoirs.

Mais le diable & ses Oracles s'avisèrent , cette fois-ci , d'avoir presque raison : car , la prétendue *Miss Sally* ne trouva chez *Lady Davis* qu'une vieille Conciérge , qui lui apprit que cette Dame allarmée pour la santé d'une nièce à qui les Médecins avoient ordonné les Eaux d'*Aix-la-Chapelle* , étoit partie dès la veille avec elle ; & que *Mistris Brown* , ainsi que son nouvel époux , s'étoient aussi déterminés à faire le voyage.

Il n'en falut pas davantage , pour annoncer à la malheureuse *Charlotte* , qu'il ne s'agissoit plus de compter sur cette maison : ce qui , quoique cruel pour elle , l'eût peut-être moins désolée , si ce nouvel événement n'eût pas achevé

vé de confirmer dans son esprit l'indubitable autorité des deux devinereſſes. Après ce trait, comment douter encore de l'accompliſſement du reſte !

Elle revint fort affligée à la maiſon , où ſon hôteſſe & ſa fille, à qui elle avoit dit où elle alloit, l'attendoient avec impatience. Mais *Miss*, n'eut pas beſoin de leur parler : ſes yeux mouillés de pleurs leur annonçoient ſuffiſamment le ſuccès de ſa viſite.

Hélas ! ma chère amie , ſ'écria l'officieuſe hôteſſe , qu'avez-vous donc ? & que vous eſt-il arrivé ? vous trouvez-vous mal , mon enfant ? Ciel , quel air abbatu ! vite , un ſiège , & repoſez-vous... *Polly* , qu'avez-vous fait de mon flacon ? Cherchez donc , étour-

die... Tenez, je l'apperçois sur la corniche... Donnez vite, donnez... Respirez fort, ma chère *Miss*... Eh bien, comment vous trouvez-vous ? Hélas, vous m'effrayez si fort, que j'en aurois besoin moi-même !...

Mille graces, Madame, lui dit en soupirant l'affligée *Miss*, je ne me porte que trop bien... & plutôt au Ciel, que je fusse au tombeau !

Eh pourquoi donc ? Eh pourquoi donc, ma chère ? Quel accident peut vous toucher ainsi?... *Lady Davis* vous auroit-elle refusée ?

Hélas non, répondit *Miss Summers*, mais je n'en suis pas plus heureuse... Elle est partie pour les Eaux d'*Aix* ; & *Mistress Brown*, est partie avec elle !

Quoi ! Ce n'est que cela ? interrompit l'hôtesse , j'appréhendois toute autre chose , & vous m'aviez faisie presque à mourir!... Allez , allez , consolez-vous : si vous voulez absolument servir , on vous trouvera cent maisons. Mais , je vais parier , que vous changerez bientôt de sentiment. Nos Oracles , ou je me trompe , jusqu'à présent n'ont pas été menteurs ; & nous pouvons espérer pour le reste. Quant à moi , je n'en doute pas plus , que du retour du mois de *Mai*.... Allons , allons , montrons plus de courage , espérons mieux de notre étoile : l'épouse d'un Capitaine aux *Gardes* a droit de faire nargue à toutes les Femmes de Chambre de la *Chrétienté*...

Am

...Au

Miss

ces p

nuis,

ces cl

Miss

perce

guère

laissér

tion.

poste

dans

Worth

son m

l'honc

Le

d'être

nouve

de ses

Capit

média

Ton

Au nom du Ciel , répliqua *Miss* , ne me tourmentez plus de ces propos ! j'ai déjà trop d'ennuis , sans m'accabler encore de ces chimères.

Mistris Waller , & sa fille , apercevant assez que *Miss* n'étoit guères d'humeur à les entendre , laissèrent tomber la conversation. L'heure pressoit , pour la poste du soir ; *Charlotte* monta dans sa chambre , écrivit à *Lady Worthy* , lui rendit compte de son malheur , & la supplia de l'honorer de ses conseils.

Le lendemain , *Miss* continuant d'être mélancolique , essuya de nouveau toutes les plaisanteries de ses hôtes sur le compte du Capitaine , qui vint lui-même immédiatement après le dîner leur

rendre une visite : car , *Charlotte* alors , ne pouvant trop faire autrement , étoit forcée de manger avec elles ; & ces femmes , alternativement , sous des prétextes également frivoles , ne tardèrent pas à sortir.

Le jeune Officier se tût pendant quelques instans , puis jettant sur *Charlotte* un œil tendre & cependant respectueux... Je suis fâché , belle *Miss* , lui dit-il , de vous voir aujourd'hui si triste , & d'augurer que quelque peine a pû troubler votre repos. Que je serois heureux , s'il pouvoit être en mon pouvoir , quelque en puisse être le moyen , de vous rendre cette gaieté qui nous enchantoit tous , & qui vous est si naturelle ! Confiez-vous à moi de grace : quel-

qu'un
eu l
N
mais
mêm
vous
N
trop
sent
trave
pas n
vos
plaisi
vous
bonhe
partie
tems
vous
Davis
afflige
vous

qu'un, dans la maison, auroit-il eu le malheur de vous déplaire ?

Non, Monsieur, je vous jure : mais, on n'est pas toujours de même humeur ; & c'est à tort que vous me croyez triste.

Non, chère *Miss*, je le vois trop, ces beaux yeux se déguisent en vain, & l'ennui perce à travers leur éclat. . . . Ne trouvez pas mauvais que je m'intéresse à vos peines, c'est le plus grand plaisir pour moi que de pouvoir vous obliger, ne m'enviez pas ce bonheur. . . . Je crois sçavoir, en partie, vos chagrins : un contre-tems a détruit l'espérance que vous aviez d'entrer chez *Lady Davis*. Mais, que cela ne vous afflige pas, charmante *Miss* : vous n'êtes point née pour ser-

vir... Non, cette taille de Nym-
phe, ce visage, ces mains (en
tâchant d'en prendre une, qu'elle
retira promptement) rien en un
mot en vous ne fut formé pour
des occupations serviles : Faite
pour régner sur celui qu'il vous
plaira de rendre heureux , pour
disposer de sa fortune , rejetez
un vil esclavage ; dès cet instant,
connoissez tous vos droits sur
un cœur fait pour vous aimer
toujours ; & daignez recevoir ce-
ci , dont vous pouvez peut-être
avoir besoin , comme le foible
gage d'un amour qui ne peut être
heureux qu'autant qu'il trouvera
souvent l'occasion de prévenir
tous vos souhaits.

Le commencement de ce dis-
cours , n'avoit déjà pas trop plû

à C
assez
le m
s'av
vit p
senti
tu p
rejet
mis
qui
dire
nez
sulta
en c
idée
moi,
malh
d'y
M
se de
tombl

à *Charlotte* ; elle l'avoit pourtant assez patiemment supporté : mais , le moment où le Capitaine *Price* s'avisa de lui offrir sa bourse , la vit paroître toute en feu. Sa fierté sentit l'indignité de l'offre , sa vertu prit l'alarme ; & *Miss* , en lui rejetant ce présent , qu'il avoit mis sur ses genoux , avec un air qui préparoit à ce qu'elle alloit dire.... Tenez , Monsieur , reprenez votre argent : portez vos insultantes offres à qui sçait mieux en connoître le prix ; & quelque idée que vous ayez conçue de moi , sçachez quels que soient mes malheurs , que cet affront vient d'y mettre le comble.

Miss Summers , à ces mots , en se débarassant du Capitaine , qui tombant à ses pieds lui demandoit

mille pardons , courut s'enfermer dans sa chambre.

C'est à ce coup , qu'après quelques moments de réflexion , les prophéties , malgré tout son courroux , lui revinrent dans la mémoire ! Il fallut cependant plus d'une heure , avant qu'elle pût parvenir à se remettre bien en tête , qu'elle n'étoit pas maintenant *Miss Summers* : c'est-à-dire , qu'elle ne jouoit point alors ce rôle , mais bien celui de *Miss Sally* , d'une fille sans nom & sans fortune , cherchant condition à Londres , & par conséquent dans le cas de s'attendre à très-peu d'égards de la part de gens d'un certain rang.

Dans ce point de vuë , plus humblement considéré , & comparé

avec
il s'e
aussi
se , à
blem
beso
D'ai
frant
n'av
la fa
pût l
tions
pour
L'hor
paren
génér
Ces
ma l
penfa
adora
fée fu

avec la conduite du Capitaine, il s'en faut bien qu'il lui parût aussi coupable. L'offre d'une bourse, à *Miss Sally*, qui vraisemblablement pouvoit en avoir grand besoin, ne parut plus si déplacée... D'ailleurs, le Capitaine, en offrant si obligeamment ce secours, n'avoit rien laissé transpirer, dans la façon dont il avoit parlé, qui pût le faire soupçonner d'intentions suspectes : & dans ce cas, pourquoi le croire criminel ? L'homme le plus galant, en apparence, ne peut-il être en effet généreux ?

Cette idée, pour un tems, calma l'aigreur de sa colère : elle pensa moins mal de son nouvel adorateur. Mais, une autre pensée suivoit immédiatement celle-

ci. Eh, que m'importe, au fond, que ses desseins soient légitimes? Voudrois-je, ou puis-je enfin l'aimer? Non, le cher souvenir de l'imprudent & téméraire objet qui m'expose à tant d'infortunes, occupe trop mon cœur, pour que tout autre y puisse trouver place! Cependant, que puis-je espérer? j'ai promis, j'ai juré de ne jamais encourager sa flamme: mon devoir, ma vertu, sont les garants de ma promesse. Ainsi, pourquoi rejeter un parti contre lequel je ne sçaurois rien objecter? Qui pourra m'excuser, comment justifier un tel caprice?... Mais enfin, je ne puis l'aimer; ma main ne sçauroit aller sans mon cœur; la grandeur a pour moi peu de charmes, & ne vaut

pas
mên
sous
M
re,
fave
le le
la ré
pèce
Cap
tre le
dre à
mis à
veno
atten
heure
avec
messe
mers
que
faits à

pas ce sacrifice ; il me répugne même : c'est, à mon gré, se vendre sous l'autorité des loix.

Miss, ainsi débattant la matière, mais concluant toujours en faveur de *Sir Thomas*, se trouva le lendemain très-affermie dans la résolution de rejeter toute espèce d'ouvertures de la part du Capitaine, & de se garantir contre les pièges qu'il pourroit tendre à sa vertu. Elle l'avoit promis à *Sir Thomas*, elle s'en souvenoit très-bien ; son cœur, en attendant des circonstances plus heureuses, ne devoit s'engager avec personne ; & cette promesse, aux yeux de *Miss Summers*, n'étoit pas moins sacrée que les sermens qu'elle avoit faits à *Lady Bountiful*. . . . Oh,

peste soit de la sotte ! dit la grave *Miss Vétérine* ; & moi , j'eusse accepté le Capitaine : c'est plus qu'elle ne méritoit. . . . C'étoit bien la peine , à M. l'Auteur , de nous occuper si longtems de cet homme , puisqu'il ne doit essuyer qu'un refus ? mais , c'est ainsi qu'ils sont tous : exactement comme les Procureurs , matière ou non , il leur faut des volumes ; & plus ils nous ennuyent , & plus ils sont payés. . . . Mais , finissons encore un coup : puisqu'il le faut , pour bien finir , mariez-nous-la vite ; & si celui-ci vous déplaît , passons & voyons enfin l'autre.

Patience , Madame ! vous ne connoissez pas encore assez le Capitaine ; peut-être même , en vous disant adieu , pourrai - je le re-

con
pou
pas
E
égar
enti
casie
Miss
croy
des
lit p
com
rer d
Pol
couc
deux
lorsq
tout-
fuis é
mer l
côté

commander à vos bontés : car, pour vous parler vrai, je ne crois pas que *Miss* s'en accommode.

Elle devint si réservée à son égard, qu'il se passa deux jours entiers sans qu'il pût trouver l'occasion de se rencontrer avec elle : *Miss* obtint même de *Polly*, qu'elle croyoit toujours la plus simple des créatures, de partager son lit pendant le peu de tems qu'elle comptoit avoir encore à demeurer dans la maison.

Polly, pour la troisième fois, alloit coucher avec *Charlotte* ; & toutes deux se mettoient dans les draps, lorsque la fille de l'Hôtesse s'écria tout-à-coup... Ah Ciel ! que je suis étourdie, j'ai oublié de fermer la fenêtre de la chambre à côté, il pleut horriblement, notre

tapis sera perdu : vous avez trop tôt éteint la chandelle ; & je vais risquer à me casser la tête. Il faut cependant la fermer, ou m'exposer au courroux de ma mere !.....

Miss eût voulu la retenir ; mais *Polly* craignoit si fort d'être grondée, qu'elle partit dans le moment.

Charlotte, inquiète pour elle, attendoit son retour avec beaucoup d'impatience, lorsqu'un bruit semblable à celui de quelqu'un qui tombe, la fit sauter à bas du lit pour aller secourir sa compagne. L'effroi de *Miss*, augmenta bientôt d'autant plus, en appelant *Polly*, & en lui demandant si elle n'étoit pas blessée, que personne ne répondoit. Tremblante, & presque inanimée, elle al-

loi
lon
co
co
fa
ma
pri
Po
mo
effr
vou
dan
que
daig
C'es
si vo
dign
vie
M
n'av
tée.

loit entrer dans l'autre chambre, lorsqu'au bas d'un petit degré de communication, son pied rencontrant un obstacle, elle sentit sa jambe prise, & ferrée par une main froide ! un cri terrible, n'exprima que foiblement son horreur. Pour Dieu ! dit une voix presque mourante., *Belle Sally* ne vous effrayez pas...je ne prétendois pas vous offenser.... Le Ciel, cependant me punit ; & je sens bien que ma chute est mortelle.... daignez m'appeller du secours.... C'est un amant, c'est un époux, si vous daignez encore l'en croire digne, à qui vous sauverez la vie !....

Miss, pour faire grand bruit, n'avoit aucun besoin d'être excitée. Cet instant lui montra toute

la noirceur du complot tramé par l'hôtesse & sa fille ; & lui fit redoubler ses cris , en se débarassant du Capitaine.

Mais ces deux femmes, croyant avoir intérêt d'être sourdes , ne faisoient pas le moindre mouvement. *Charlotte* alors , se sauvant dans sa chambre , en ouvrit toutes les fenêtres , & répandit si bien l'alarme dans la rue , que le quartier fut bientôt en rumeur , & la garde à la porte.

La perfide *Polly* parut alors , avec une chandelle ; & fit tous ses efforts pour appaiser la prétendue *Miss Sally* , & l'arracher de la fenêtre : mais l'autre , en s'entortillant du rideau , continua si bien de crier au meurtre , que le Connétable arrivant , fit enfon-

cer la porte ; & précédé de sa brigade , entra dans la maison.

La Vieille alors parut ; & demanda, d'un air surpris, raison de cette violence ? Sur quoi, le Connétable , après l'avoir envisagée.... Ah , ah ! s'écria-t-il , ma chère Dame , j'ai donc l'honneur de vous avoir encore en mon pouvoir ? Eh , pour le coup, j'espère profiter un peu plus longtemps du plaisir de votre compagnie....

Et là-dessus , de monter avec sa milice dans l'appartement d'où partoît le bruit ; où *Miss*, toute ensanglantée (par la blessure du Capitaine) & tremblante encore de frayeur , se hâtoit de passer une robe.

Interrogée, par le Connétable,

sur la cause de ses clameurs ,
Charlotte y satisfit tout aussi mo-
 destement qu'elle put , & racon-
 ta tout le complot que ses hô-
 tesses & *M. Price* , avoient formé
 contre elle.

Ah ! je n'en doute pas , mon
 cher enfant , s'écria une voisine ,
 (femme d'un certain âge , qui après
 avoir entendu dès le commence-
 ment les cris de *Miss* , étoit entrée
 dans la maison avec la garde)
 nous connoissons *Mistris Waller* !..
 je vous ai remarquée , dès le pre-
 mier instant que vous arrivâtes
 chez elle ; & j'ai plaint bien sincé-
 rement une jeune personne aussi
 charmante , d'être tombée en de
 pareilles mains. J'ai cherché trente
 fois l'occasion de vous parler ,
 pour vous apprendre les dangers

que
 gens
 fille
 vous
 cher
 heure
 pée ;
 sçu
 honte
 main
 mies
 patie
 en ser
 petite
 de vo
 couch
 Conn
 autres
 Je
 plaisir
 Mais

que vous couriez avec de telles gens. Mais , l'indigne hôtesse & sa fille avoient si bien les yeux sur vous , que je n'ai pu vous approcher. Il n'est pourtant pas malheureux, que vous en soyez échappée ; plus d'une jeune créature a sçu ce qui s'y passe. C'est une honte , en vérité , que la Police maintenant souffre de telles infamies... Les jolis Magistrats ! mais , patience ; un jour sans doute ils en feront récompensés... Allons , petite , allons , courage ; achevez de vous habiller : je vous offre à coucher , pour cette nuit ; M. le Connétable aura soin de loger les autres.

Je m'en charge , avec grand plaisir , dit le noir Magistrat. Mais , où donc est ce Capitaine ?

il faut, s'il le veut bien, qu'il a
compagne ses amies.

Ils parcoururent, envain, la mai-
son. *M. Price*, aidé de son la-
quais, étoit sorti par une porte
de derrière; & *Polly*, dès qu'elle
avoit oui enfoncer la porte, avoit
vraisemblablement suivi la même
route: de sorte que le Connéta-
ble, eut seulement la vieille Dame,
& sa servante, qu'il conduisit
dans la prison du Guet.

Miss, après avoir fait son pe-
tit porte-manteau, le fit porter
chez la charitable *Mistris Massey*;
qui la pourvut d'une chambre
très-propre.



C

Géné

D
velle
à la
signal
ver:
pêche
l'expo
tiplié
plus
Charl
tems
trer a
dont
pour
blabl

CHAPITRE IX.

Générosité de MISS SUMMERS.

DEs qu'elle fut délivrée des soins officieux de cette nouvelle hôtesse *Charlotte* rendit grâces à la Providence de la protection signalée qu'elle venoit d'en éprouver : mais , ne put pourtant s'empêcher de gémir sur son sort , qui l'exposoit à des dangers aussi multipliés qu'imprévus ; & c'est alors , plus que jamais , que l'affligée *Charlotte* regretta le fatal contretems qui l'avoit empêchée d'entrer au service de *Mylady Davis*, dont la maison sans doute eût été pour elle un azile contre de semblables insultes. Elle sentit enfin ,

combien son âge , & les attraits dont on la prétendoit pourvuë , alloient encore l'exposer dans une ville comme Londres , pour peu qu'elle tardât à rencontrer quelque personne vertueuse , qui daignât lui servir d'appui. *Mistris Morrice* lui paroïssoit très-condamnable , d'avoir d'abord méprisé ses soupçons , sur le compte de la *Waller* ; elle espéra , cette fois-ci plus d'indulgence , & plus d'attention de la part de cette femme , de qui seule elle pouvoit attendre & des conseils & du secours dans une Ville immense où tout étoit absolument étranger pour elle. Le jour , au gré de son inquiétude , tarδοit trop longtems à paroître ; & *Miss* , au lever de l'aurore , déjà toute habillée , se

dispos
lorsqu
sa cha
n'en m
plutôt
tris M
chez c

La
Mais
se ! ..
voyon
Précie
ractèr
thy l'a
si fiér
mes ,
ou lu
non
d'elle
desho
tout l

disposoit à sortir de la maison, lorsque *Mistress Massey* vint dans sa chambre, & lui conseilla de n'en rien faire; mais, d'envoyer plutôt un domestique prier *Mistress Morrice* de vouloir bien passer chez elle.

La Servante revint bientôt. Mais hélas, quelle étoit la réponse!... *Miss Sally*, à ce qu'on voyoit trop, étoit une petite *Précieuse*, & d'un tout autre caractère que celui dont *Lady Worthy* l'avoit peinte dans sa lettre; si fière, & si infatuée de ses charmes, que quiconque la regardoit, ou lui parloit un peu civilement, non seulement étoit amoureux d'elle, mais ne songeoit qu'à la deshonorér; qu'après le bruit & tout l'éclat qu'elle avoit fait dans

le quartier , sur un innocent badinage , qui ne pouvoit en rien la compromettre , on ne sçavoit plus que lui dire ; qu'elle pouvoit se conduire à sa mode ; & qu'on alloit mander , tout franchement, à *Lady Worthy*, ce qu'on pensoit d'un pareil ridicule.

Miss , bien surprise qu'une femme un peu recommandable par ses mœurs , traitât si cavalièrement des soupçons déjà changés en certitude , & glissât avec tant de légèreté sur une aventure telle que la sienne , ne put se dispenser de conclure, que la *Morrice* étoit d'accord avec ses deux hôtes, ou qu'on l'avoit trompée en lui en racontant les circonstances. Ce qui fondeoit les soupçons de *Charlotte* ,

étoit
ce de
moen
de l'
- M
d'au
que
loit
thy ,
voit
vanit
voir
Cep
toute
conç
porta
fortit
vile
le dé
la po
reté,

étoit l'éloge qu'avoit fait la *Morrice* de la maison de la *Waller*, des mœurs du Capitaine, & son aveu de l'avoir connu dès longtems.

Miss, en ce cas, n'étoit que d'autant plus inquiète du rapport que cette femme turbulente alloit faire sans doute à *Lady Worthy*, sur son compte; & ne sçavoit comment parer ce coup. Sa vanité souffroit extrêmement, d'avoir à retourner chez la *Morrice*. Cependant, le desir de conserver toute l'estime que *Mylady* avoit conquë pour sa *Charlotte*, l'emporta sur ses répugnances: elle sortit, & s'en alla chez la peu civile *Galloise*; mais, elle eut encore le désagrément de s'y voir refuser la porte, avec beaucoup de dureté,

Grand Dieu ! dit-elle (après s'être enfermée dans sa chambre , à son retour chez sa nouvelle hôtesse) pourquoi suis - je donc née ? & quel doit être mon destin ? à peine ta bonté me sauvet-elle d'un malheur , que je retombe dans un autre ! dans l'Univers entier , il ne me restoit qu'une amie , qui connoissoit mon cœur , qui compatissoit à mes maux , qui se plaisoit à me les adoucir ; & je me vois prête à la perdre : une aveugle prévention, que dis-je , hélas , la malice & le crime peut-être , se disposent à m'en priver ! Si le hazard me fait trouver quelque refuge , quel témoignage invoquerai - je ? de qui pourrai - je donc me reclamer ? Le renom seul , d'avoir logée
chez

chez

perdre

esprit

Sir T

tre fu

se cha

votre

heure

mon

frons

Mij

alors

leur,

tant c

Elle

Morric

mieres

jamais

insulté

qu'on

leurs,

Tom

chez la *Waller* , suffira pour me perdre , pour me flétrir dans les esprits les moins méchans. . . Ah , *Sir Thomas* ! à quels dangers votre funeste aveuglement m'expose chaque jour. Sans vous , sans votre passion , j'eusse été trop heureuse à *Bounti-park* ! Mais , mon destin est de souffrir ; souffrons sans murmurer.

Mistress Massey , qui vint la voir alors , fut si touchée de sa douleur , qu'elle offrit d'aller à l'instant chez la *Morrice*.

Elle perdit aussi ses pas. *Mistress Morrice* , toujours livrée aux premières impressions , n'en étoit jamais revenue , & se feroit cruë insultée par la seule supposition qu'on eût pû la tromper. D'ailleurs , l'infidèle *Polly* , sçachant

très-bien que *Miss* n'avoit d'autre support que cette femme, avoit eu soin de prendre les devants, & d'inspirer à la *Galloise* qu'il ne s'étoit agi dans tout ceci que d'un innocent badinage, que *Miss* avoit pris de travers, & qui coûtoit pourtant & l'honneur & la liberté à la pauvre *Mistris Waller*!... Sur quoi, *Mistris Morrice*, qui peut-être avoit ses raisons pour n'être pas soupçonnée par *Lady Worthy*, s'étoit hâtée d'écrire à cette Dame, & de se plaindre amèrement des procédés de *Miss Sally*.

Ce rapport, de *Mistris Massey*, rendoit *Charlotte* inconsolable, lorsqu'un message de la part du Connétable, qui la sommoit de paroître avec lui devant le Juge,

auquel il avoit dénoncé ses prisonnières, acheva de la désespérer.

Lorsque, la veille, elle avoit consenti que la *Waller* fût conduite à la prison du *Guet*, *Miss* n'imaginoit pas que cet emprisonnement dût avoir d'autres suites, ni qu'elle dût en être inquiétée. Il falloit maintenant se présenter devant un Magistrat, & s'exposer aux regards du Public, surtout dans une affaire de ce genre ! Cette idée la faisoit frissonner. Elle supplia *Miss* *Massey*, d'engager le Connétable à laisser tomber cette affaire, à relâcher ces deux malheureuses, ou tout au moins à faire en sorte que son nom ne fût pas connu dans une si cruelle procédure.

Mais la *Massey*, soit en haine de la *Waller*, soit dans quelque autre vue, fit observer à *Miss*, que sans compter que c'étoit convaincre la *Morrice*, & *Lady Worthy* même, que tout ce qu'avoit débité *Polly* étoit en effet véritable, elle jouoit à s'exposer à mille autres chagrins.

Ces représentations paroissoient assez raisonnables : mais, *Miss* n'en étoit pas plus disposée à s'aller présenter publiquement devant le Juge. En vain son hôtesse offroit-elle de l'y accompagner, d'engager même des voisins connus à venir appuyer ses dépositions ; rien ne pouvoit déterminer *Charlotte* à cette terrible démarche ; & son inquiétude étoit au comble, quand la [servante de

de
que
pui
est
form
heu
ture
ract
lanc
Wal

ANGLOISE. 101

la maison lui remit une lettre, qu'un laquais venoit d'apporter. Charlotte, qui ne connoissoit personne à Londres, la reçut avec d'autant plus de surprise que l'écriture étoit d'un homme. Elle y trouva ces mots :

A MISTRIS SALLY.

MADAME,

Je suis si repentant & si confus de mon procédé de la nuit dernière, que malgré l'état où je suis, je ne puis différer de réparer autant qu'il est en moi mes torts, & de vous informer de la façon dont je fus malheureusement engagé dans une aventure si peu compatible avec le caractère & la façon d'agir d'un galant-homme. Je fus instruit, par le Waller, de l'instant de votre arrivée

E. iij

chez elle ; & son premier appartement me fut offert pour l'exécution d'un projet , pour lequel on vous avoit peint à mes yeux comme un sujet très-convenable. Je m'y livrai d'autant plus aisément , que cette femme m'avoit déjà plus d'une fois rendu de pareils services , & que je n'en prévoyois aucunes suites dangereuses. J'entrai dans tout le plan de leur système ; on me facilita tous les moyens propres à vous séduire , & j'y travaillai sans relâche. Mais je sentis , dès la première fois , qu'il falloit me résoudre à vous traiter de toute autre façon que celles dont ces deux indignes femmes m'avoient ci-devant procuré la conquête. Votre air bien né , la modestie de vos propos , m'annoncèrent tous les obstacles que j'aurois

à
l'e
len
me
sou
fon
pos
que
à v
sûr
couv
dis-j
plut
l'ent
servi
sa p
chûte
croit
mon
dant
neur

à vaincre ; & je fus prêt à quitter l'entreprise. Mais , j'en fus si cruellement raillé ; l'on ridiculisa tant mes scrupules ; on me rebattit si souvent , que vous m'aimiez au fond du cœur ; que des Oracles apostés vous y avoient disposée ; que vous n'aviez qu'un peu de honte à vaincre ; & que mon succès étoit sûr , pourvu que les ténèbres le couvriissent : on m'excita tellement , dis-je , que je fus assez foible , ou plutôt assez téméraire , pour tenter l'entreprise. Polly m'avoit fort bien servi ; & je comptois aller prendre sa place auprès de vous , lorsqu'une chute , dont les suites , à ce qu'on croit , seront funestes , a bien puni mon crime. Je vous proteste cependant , & je vous jure , par l'honneur , que la violence m'est odieu-

se ; que vous n'en aviez point à craindre ; que mon seul but enfin , étoit de vous persuader , par l'éloquence de l'amour , de tout celui dont je brûlois pour vous. Je suis au désespoir , & ne pourrai jamais me pardonner l'effroi que je vous ai causé. Je sçai , que ces deux méprisables femmes ont mérité les châtimens les plus sévères : je crois pourtant , qu'il vaudroit mieux que vous les laissassiez tomber en d'autres mains , sans risquer de vous exposer en justice avec de si viles canailles. Mon rôle , en cette occasion , fut trop affreux pour que j'ose espérer mon pardon. Mais , si le plus sincère repentir , si les remords les mieux sentis , si mon parfait désintéressement dans les secours que j'ose vous offrir , trouvent grace

devant vos yeux, je me verrai moins accablé par le souvenir de mon crime. En attendant que je puisse mieux l'expié, permettez que je vous supplie d'accepter cette bagatelle *, non pas comme un présent pour ébranler votre vertu, mais comme un encouragement pour l'affermir, & pour vous conserver des sentimens qui vous rendent aimable aux yeux mêmes de ceux qui tentent vainement de les corrompre. Si, quelle qu'en soit l'heureuse occasion, je puis vous être utile, disposez librement,

MADAME,

De votre très-humble, &
très-dévoïé Serviteur,

THOM. PRICE.

Un-Billet de Banque de 50 liv. sterlin.

E. y.

Miss, après avoir lû cette lettre, ne put se dispenser de convenir, eu égard à la licence aujourd'hui tolérée dans un certain monde, que le Capitaine en agissoit avec noblesse, & réparoit (du moins relativement à ce qu'il la croyoit être,) assez passablement sa faute. Elle montra la lettre à la *Massey*, qui fut d'avis de n'en pas croire au repentir du Capitaine, qui ne partoît probablement que de la crainte de se voir accusé de rapt; & qui, en lui conseillant de ne pas charger la *Waller*, vouloit se délivrer du seul témoin qui pût lui nuire.

Mistris Massey, (Pourquoi cacher plus longtems ce qu'on voit?) agissoit ici par vangeance, & même aussi par intérêt : car,

en
to
ce
qu
be
vo
cer
n'e
qu
ame
riva
Mis
com
répo

Q
être
pourt
de vo
plus

enfin son commerce, à la notoriété près, quadroit assez avec celui de la *Waller*, à l'exception qu'un peu plus de prudence, & beaucoup plus d'hypocrisie, avoient sauvée la première de la censure du quartier : mais elle n'en aimoit pas plus l'autre. Pourquoi faut-il que les plus grandes ames, ne soient pas à l'abri de la rivalité ? . . . Quoiqu'il en soit, *Miss* refusa positivement de lui complaire, & fit remettre cette réponse au laquais de *M. Price*.

MONSIEUR,

Quoique votre attentat ne puisse être aisément pardonné, je crois pourtant devoir assez à la sincérité de votre aveu, pour ne pas pousser plus loin mon ressentiment contre la

malheureuse qui vous a servi. Si vous pouvez l'amener au point de reconnoître ses erreurs, & disposer le Connétable à ne pas la traduire devant le Magistrat qui ne pourroit que la punir, je promets de tout oublier.

Je vous renvoye votre présent ; Monsieur : ma vertu, grace au Ciel, est au-dessus de certaines tentations ; & n'a, par conséquent, besoin d'être encouragée à la persévérance, que par le plaisir innocent d'être contente d'elle-même. Recevez pourtant mes remerciemens, & croyez-moi,

MONSIEUR,

Votre très-humble Servante ;

M. SALLY.

Lorsque *Mistress Masscy* vit en-fermer le billet de banque dans la lettre.... A quoi diantre pensez vous donc ? s'écria-t'elle, en se levant, fort échauffée ; êtes vous folle , de renvoyer cela ? Voyons , voyons un peu ce que vous venez d'écrire.... Merci de ma vie ! (s'écria-t'elle encore plus fort) une Duchesse auroit moins de hauteur.... Quoi donc , un présent de cette importance est indigne de vous!.. Je n'envie la vertu de personne ; mais , ma foi , c'est être un peu trop scrupuleuse.... Allons , allons , changez moi cette lettre ; & ferrez vite cet argent : vous avez peu d'amis je pense , il peut vous être utile.

Non , Madame , répondit *Miss* ; un homme , quelqu'il soit , ne me

fera jamais de tels présens ; bien moins encore celui dont j'ai connu les intentions criminelles ; il obtiendrait sur moi trop d'avantages & ce seroit l'encourager à renouvellement ses poursuites. Daignez donc ne m'en plus parler.

Mistris Massey fit envain de nouveaux efforts , & pensa même se fâcher. Mais *Miss* tint bon , ferma la lettre , & la remit en main propre au Domestique du Capitaine ; qui revint , quelque tems après , avec une lettre de la *Waller* , où cette femme en avouant très-humblement sa faute , la supplioit d'envoyer sa démission au Connétable : & c'est ce que *Charlotte* fit.

Ainsi fut terminée cette grande affaire , à l'exception de ce qui

touchoit *Mistris Morrice* , dont le ressentiment inquiettoit encore *Charlotte* ; mais , qu'elle craignoit pourtant moins , attendu la lettre du Capitaine , & celle de la *Waller* même , très-capables de la justifier aux yeux de *Lady Worthy* , au cas que la *Morrice* eût voulu tenter de lui nuire auprès de cette Dame.

CHAPITRE X.

Changement de Scène.

NOtre belle infortunée, attendit très-impatiemment , pendant plusieurs jours , une réponse à la lettre apologétique qu'elle avoit crû devoir écrire à *Lady Worthy* : Mais , elle l'attendoit

envain. Cette Dame , toujours convaincuë du besoin que *Miss* avoit de la *Morrice* , avoit crû , pour procurer un raccomodement , devoir charger cette dernière de remettre sa réponse à *Charlotte* ; & la *Morrice* , pour des raisons qu'il nous importe peu de mieux sçavoir , avoit jugé à propos de la supprimer.

Miss , dans ce nouvel embarras , plus cruel encore que tous les autres , n'avoit au monde que *Mistris Maffey* pour confidente de ses peines.

Cette bonne femme , qui la consolait de son mieux , promit de s'employer de tout son cœur à lui chercher un poste convenable ; & conformément à sa promesse , la mena quelques jours après dans le

Sa
qu
cas
vic
qua
cut
que
de
Lin
mo
tro
me
de
mo
fir
M
Elle
la
tou
reçu
ges

Strand, chez une fameuse Lingère, qui, disoit-on, dans ces sortes de cas, pouvoit rendre de grands services, attendu le nombre & la qualité de ses pratiques.

Cette nouvelle connoissance, reçut *Charlotte* poliment. Le portrait que *Mistris Maffey* m'a déjà fait de vous, lui dit gracieusement la Lingère, & ce que j'en vois par moi-même, va m'engager à vous trouver bientôt un poste conforme à votre inclination.... Venez de tems en tems me voir, Mademoiselle; & comptez sur le plaisir que j'aurai de vous être utile.

Miss, n'avoit garde d'y manquer. Elle y alla deux ou trois fois avec la *Maffey*, ensuite seule; & fut toujours, non-seulement très bien reçue, mais accablée de témoignages d'amitié.

Une après-midi, que *Charlotte* étoit dans la boutique à causer avec la marchande, on vit arrêter un Carosse, d'où descendit un grave Magistrat, âgé d'environ soixante ans; qui, après avoir choisi quelques marchandises, entra dans la salle, & se disant fort altéré, prit quelques tasses de thé verd avec les Dames. L'air de cet homme, où l'on voyoit quelque chose de grand, son âge, ainsi que son habillement, inspirèrent à *Miss* une très haute idée de lui. Ce respectable personnage, s'humanisa pourtant au point de converser familièrement avec elles, au moins une heure entière, avant que de faire appeller son Carosse.

Dès le moment qu'il fut parti, la bonne opinion que *Miss* avoit

con
par
men
& qu
d'un
con
bre
égal
les m
jour
qu'il
là !
mon
ce c
fait
ve ?
ma
je d
Oh !
sez-r
êtes

conquë du Magistrat, fut confirmée par la lingère : c'étoit effectivement un homme d'un grand nom, & qui plus est, un Ministre d'Etat, d'un caractère universellement connu, pétri d'humanité; célèbre enfin par mille traits, tous également remarquables, envers les malheureux, dont il étoit toujours le père... Quel bonheur, qu'il soit justement arrivé ce jour-là ! Car, il protège la maison : mon époux étoit son filleul ; sans ce digne Seigneur, qu'eussai-je fait lorsque je suis devenue veuve ? C'est à lui seul que je dois ma fortune, c'est à lui seul que je dois tout, ma chère *Miss* !... Oh ! je lui parlerai de vous : laissez-moi faire, mon enfant. Vous êtes malheureuse ; & c'est un titre

pour lui plaire. venez-ici souvent : plus il vous y verra , plus il croira que je vous aime , & que je m'intéresse à vous. L'occasion viendra , quand nous y penserons le moins , de lui parler de vos affaires ; & je répons qu'il vous rendra service : Car , tant de gens du plus haut rang lui sont soumis ! Un-seul mot de sa bouche , est auprès d'eux d'un si grand poids , qu'il peut du jour au lendemain vous faire entrer sur le pied qu'il voudra dans la plus illustre maison.... Attendez ? faisons mieux : si je lui disois que nous sommes parentes , cela vous offenseroit-il ? Au fond , c'est seulement pour vous servir , c'est pour abréger les longueurs... qu'en pensez-vous , ma chere *Miss* ?

Que vous m'obligerez beaucoup , répondit-elle ; un homme de cet âge , & dans un poste aussi éminent , ne peut que m'être extrêmement utile ; & sa protection ne peut jamais que m'honorer.

On n'en dit pas plus dans cette visite. Mais , *Miss* s'en retourna très-contente , fit part à *Mistris Masshey* de ses nouvelles espérances , & la remercia sincèrement de lui avoir fait connoître la marchande. L'autre , s'applaudit fort d'avoir songé à la Lingère , s'étonna de n'y avoir pas pensé plutôt , & termina ses exclamations par exhorter *Miss* à se rendre de jour en jour plus assidue chez cette Dame.

Charlotte adopta d'autant plus ai-

sément ce conseil, que sans y prévoir de dangers, elle y trouvoit son avantage.

Le vieux Ministre, & toujours par hazard, se rencontra cinq ou six fois chez la Lingère; &, par degrés, sçut montrer à *Charlotte* des sentimens si beaux, si vrais, si paternels, qu'elle bénit le jour où son bonheur l'avoit mise à portée d'acquérir l'estime & probablement l'amitié d'un homme de ce rang.

La Marchande acheva bientôt de compléter sa joie, en l'assurant que le Ministre, content d'elle, avoit promis de la protéger.... Et, c'est beaucoup pour lui! (dit tout-à-coup, en s'interrompant, cette femme) car, il fait toujours bien plus qu'il ne promet.

Vous ne le connoissez pas encore : peut-être ne vous dira-t-il plus rien ; mais , il est homme à vous surprendre au premier jour , lorsque vous n'y penserez pas , par quelque proposition , par quelque chose d'inattendu , dont vous sentirez tout le prix... Il vous aime , déjà ; c'est un fait , dont je suis caution : il vous croit fille de ma sœur ; & je sçai combien il l'aimoit ! Tout va bien , laissez faire ; aimez aussi le bon Papa , car en un mot son bon cœur le mérite ; & vous m'en sçaurez gré.

Charlotte , après avoir épuisé toutes les expressions , ne sachant plus par quels moyens signaler sa reconnoissance , dépensa cinq ou six *Guinées* en mousseline & en dentelles , dont la Marchande,

également généreuse , prétendoit lui faire crédit. Mais , *Miss* n'y voulut point entendre ; & en rentrant à la maison , gratifia *Mistress Massey* (en attendant la fortune à venir) de deux ou trois mouchoirs de col brodés.

Huit jours s'étoient passés dans ces brillantes espérances , lorsqu'un matin la Marchande envoya dire à *Charlotte* de s'habiller au plutôt de son mieux , & de ne pas tarder un instant à se rendre chez elle.

Le cœur de *Miss* sautoit de joye. Voici donc l'instant , disoit-elle , où je pourrai me croire en sûreté ! où je vais me voir affranchie de la pénible & triste dépendance où j'ai languï jusqu'à ce jour ! ...

L'instant

L'instant suivant la vit toute habillée. Elle prit un carosse , & arriva fort échauffée chez sa bonne amie , qui la recevant à grands bras... Eh bien , ma fille ? le voilà pourtant arrivé cet instant ! Voilà ce jour , que j'ai tant souhaité pour vous ! *Monseigneur* vint ici hier au soir , & demanda sa petite amie ; car , vous sçavez qu'il vous appelle ainsi. Il a , je vous le garantis , quelque bonne pensée , quoiqu'il m'en ait fait un mystère ; mais il m'a dit , de vous faire avertir de passer chez lui ce matin. Remontez donc en Carosse ; & dépêchez-vous , mon enfant , car voilà son heure qui sonne , & je meurs d'impatience d'apprendre le succès de tout ceci.... Alerte donc , le tems se

passe, adieu, partez... La joie
 me renverse la tête, & j'oublois
 de vous remettre son adresse!...
 La pauvre *Miss*! que j'aurai de
 plaisir à la revoir tantôt heu-
 reuse!... Eh bien, est-on
 parti?...

Miss, pendant ce déluge de pa-
 roles, étoit restée muette, &
 trouvant enfin jour à glisser deux
 ou trois mots, pria la Dame, en
 la remerciant de ses bontés, de
 vouloir bien l'accompagner dans
 sa visite. Eh pour quoi faire? s'é-
 cria la Lingère, avec un air d'é-
 tonnement extrême: dussai-je
 être moins occupée, dans le mo-
 ment, pour la nôce de *Mylaty*
Bellair, je vous dirois que vous
 rêvez, sans doute; que vous igno-
 rez ce que c'est qu'un Ministre;

(un Ministre d'Etat!) de qui tout le monde dépend, de qui tout le monde a besoin, & que chacun, même les plus hupées de notre sexe, vont chaque jour solliciter, soit en public ou dans l'intérieur du Cabinet; & trop heureuses encore, d'avoir l'honneur d'y être admises! D'ailleurs, ne l'avez-vous pas vu déjà dix fois? Est-il d'un âge à vous inspirer quelques craintes? Finissons vite, allez-vous-en, vous me faites pitié!..

La Lingère, tout en riant, tout en se moquant de *Charlotte*, la remit dans son fiacre, qui bientôt après la descendit chez le Ministre, dont le Cabinet lui fut ouvert dans le moment.

M^e. **** dès qu'il la vit paroître, sortit d'un très-large fauteuil,

la reçut avec amitié , & la fit assise près de lui. Un vaste bonnet de fourrure , lui couvroit les oreilles & les deux côtés du visage ; de façon , qu'un long nez planté sur un menton maigre , pointu , & d'une saillie parallèle à ce nez même , étoit tout ce que sa *Grandeur* abandonnoit aux regards du Public. De très-gros bas drappés couvroient ses jambes , qui boursofflées soit par la goutte , ou par l'hydropisie , ressembloient assez bien à deux buches ; la Robe , aussi bien que la veste , étoient aussi fourrées ; & laissoient pourtant voir , en dessous , une autre veste , ou camisolle de drap d'or : bref , tout l'ajustement de sa figure , offroit aux yeux un composé bizarre & singulièrement ri-

di
&

tô
d'a
ay
pe
la
ce
peu
auf
con
per
féc
de
fin
Je
pou
vou
chez
mên

dicule de la foiblesse du vieil âge,
& de l'impotente grandeur.

La pauvre *Miss*, se feroit aussi-tôt attendue à une déclaration d'amour de la part de son Trisayeul, que de la part d'un pareil personnage : de sorte que, malgré la tendre effusion des caresses de ce vieillard, elle en imaginoit si peu la cause, que s'y prêtant aussi sincèrement qu'une fille reconnoissante avec un respectable pere, elle attendoit avec pleine sécurité qu'il plût à *Monseigneur* de lui faire part de ses ordres. Enfin il s'expliqua.

Je vous ai mandée, *Miss*.... pour pouvoir un peu plus librement vous entretenir à mon gré. Sçachez donc, mon enfant, soyez même bien convaincue, que j'ai

conçu pour vous des sentimens bien au-de-là de l'estime ordinaire ; que je me fens ravi , d'être à portée de pouvoir obliger une jeune , aimable , & vertueuse fille , & de dérober sa jeunesse aux pièges dangereux que nos illustres & trop opulens libertins sont capables de tendre à quelqu'un dont les charmes naissans n'ont sans doute que trop de droit à leur coupable attention.

Ce grave préambule , étoit bien fait pour confirmer les espérances de *Charlotte* ; pour lui prouver plus que jamais , qu'il n'étoit pas douteux que le Ministre , en l'appellant chez lui , n'eût sur elle des vues aussi utiles qu'honorables.

Agissez donc franchement avec moi , parlez-moi donc à cœur ou-

ve
dit
dès
de
de
am
ne
que
vou
que
plus
du
fon
du R
tems
le e
où s
très l
tre c
Né
nêtes

vert (continua le vieux Seigneur) dites-moi tout , ma chere , & ne dérobez rien de votre situation , de vos projets , de votre espoir , de vos inclinations mêmes , à un ami qui ne veut rien sçavoir , qui ne prétend pénétrer vos secrets , que pour pouvoir plus sûrement vous servir , & vous montrer à quel point il vous aime. *Miss* , de plus en plus enchantée des bontés du Ministre , lui fit un abrégé de son histoire , ou pour mieux dire du Roman qu'elle avoit dès long-tems arrangé pour le besoin qu'elle en pourroit avoir à Londres , où son dessein , comme on le sçait très bien , n'avoit jamais été d'être connue.

Née de pauvres & pourtant honnêtes parens , dans le Comté de

Carmarthen, orpheline dès son bas âge, quelques amis sensibles à son sort s'étoient chargés de son éducation. Elle n'avoit maintenant d'autre espoir, que celui d'être reçue chez quelque Dame vertueuse, dont les exemples & la protection, en fortifiant les principes qu'elle s'étoit formés, pussent la garantir contre tous ces mêmes dangers que *Monseigneur* daignoit craindre pour elle. On l'avoit flattée, en arrivant à Londres, d'entrer chez *Mylady Davis*: mais, cette Dame étoit partie pour l'*Allemagne* ; & l'on n'avoit plus d'autre ressource en cette ville, que les bontés de la Marchande où *Miss* avoit eu le bonheur de rencontrer un Protecteur aussi noble que généreux.

Fort bien ! chère enfant , lui dit-il ; regardez - moi désormais comme un pere : j'aime votre cousine ; mais , c'est plus pour vous que pour elle que je prétens vous obliger , & vous placer même dans ma maison. Mon Intendante est fort âgée , infirme , & peu capable de vaquer à son Office. Je la conserverai pourtant , uniquement pour vous instruire , & vous aider ; son expérience , pour quelque tems , pourra vous être nécessaire : mais, vous aurez , dès à présent , toute espee d'autorité dans la maison. Ma fille ainée , que vous avez dû voir , & qui sortoit quand vous êtes entrée , dès le moment qu'elle vous connoîtra , ne vous verra que comme son amie ; & vous pourrez vous

croire heureuse ici , du moins jusqu'à ce qu'un emploi plus honorable & plus brillant vienne à vaquer chez les Princesses , où mon dessein est de vous faire entrer. Celui que j'envisage , est occupé par une vieille fille , que le Docteur *Gruau* condamne ; & je réponds , que vous n'attendrez pas longtems.

Miss , en remerciant modestement son bienfaïcteur , crut pourtant devoir le prier d'observer qu'une éducation de campagne la rendoit peu propre à se charger de l'importante économie d'une maison comme la sienne. . . Mais , il trancha sur ces scrupules , en l'assurant qu'elle en sçavoit assez dès à présent pour remplir ses intentions ; & qu'en moins de huit

jours, elle en sçauroit peut-être
autant que l'ancienne Intendante.
Quant aux gages, (ajouta-t'il) je
ne crois pas devoir vous en par-
ler, n'ayant jamais eu dessein de
vous avoir chez moi en qualité de
domestique, mais uniquement sur
le pied d'une jeune personne esti-
mable, à qui je veux prouver
combien je l'aime, & qui ne dé-
pendra jamais que de moi seul.

Tout s'exprimant ainsi, le
bon Ministre, en rencontrant la
main de *Miss*, y glissoit un rou-
leau de *Guinées*... Prenez ceci,
petite, disoit-il; une jeune per-
sonne a quelque fois besoin de
mille choses où les hommes n'en-
tendent rien: c'est votre affaire
d'y pourvoir... ne vous laissez
jamais manquer d'argent, enten-

dez-vous ; ou , vous me fâcherez :

Charlotte , alors , se regardant comme engagée à son service , se leva de sa chaise , & lui faisant une humble révérence... j'espère, lui dit-elle , par mon extrême attention à remplir mes devoirs , justifier la bonne opinion que les bontés de *Monseigneur* prouvent qu'il a de moi... quand lui plaît-il, que je vienne prendre ses ordres ?

Oh ! point de cérémonies , asseyez-vous , remettez - vous là , mon enfant ; avec mes domestiques favoris , mon plaisir est de vivre sans façon : ils me font mal leur cour , en me marquant trop de respect. Si vous voulez me plaire , oubliez , *Miss* , que je suis votre maître , ne voyez en moi que votre ami.

Charlotte, quoiqu'à regret, reprit sa place : destinée à servir, elle croyoit ne pouvoir trop tôt se rompre à l'abaissement de son état. Je veux, continua le vieux Ministre, vous voir entrer immédiatement en fonction : car, vous ne me verrez content, qu'au moment où je vous croirai totalement à moi... (*Nota*, qu'en lui parlant, il badinoit avec la main de *Miss*, qu'il tenoit ferrée dans les siennes.) ... Mais, à propos, chère petite ? il conviendrait, je crois, de vous donner quelques avis sur la façon de vous conduire dans une maison telle que celle-ci, dont le domestique est nombreux. Croyez-moi, mon enfant, point de commerce avec les hommes ! regardez-vous, comme en effet

vous l'êtes , infiniment au-dessus d'eux ; & ne leur permettez aucune espece de familiarité : elle diminuë leur estime ; & bientôt l'autorité en souffre... que dis-je ? par degrés , la vertu même s'en ressent ! Car , en vérité , belle *Miss* , (en l'attirant plus près de lui) je n'apprendrois pas volontiers , qu'aucun d'entre eux osât toucher cette jolie petite main : tout ceci m'appartient , & doit être gardé pour moi , (en la caressant avec ses pates sèches , & l'attirant près de sa bouche : sur quoi *Charlotte* étonnée , commençoit à ne sçavoir plus que penser.)

Oui , sur ma foi , vous le devez , en vérité vous le devez , chère petite *Miss* ! ... ce petit nez , ces petits yeux brillans , ce petit col ,

cette peau de fatin : tout cela dis-
je m'appartient ; c'est pour moi
seul qu'il faut les conserver ; n'est-
il pas vrai, petite ? n'est-il pas vrai,
charmante , & mille fois charman-
te *Miss* ? Tout cela n'est-il pas
mon bien , mon trésor , mes châ-
teaux , ma fortune ? Et ces petits,
car tout est à moi , mon enfant !
tout est à votre bon Papa ! & ces
petits. . .

Ses actions , comme ses mots ,
tout étoit si précipité , si inatten-
du , si surprenant , & si choquant
pour la belle étonnée , que le
vieux singe avoit fait ce rôle &
les gestes , avant que *Miss* fût re-
venue à elle-même. Pour lors ,
un mouvement , qu'elle fit en sau-
tant de sa chaise , ébranla telle-
ment le fauteuil de son voisin ,

que le vieux pécheur tombant à la renverse , fut se côgner assez rudement la tête à la grille * de la cheminée.

Charlotte , furieuse , se rappelant le rouleau d'or , & le retirant de sa poche. . . Infâme ! lui dit-elle , en le lui jettant à la tête , tel étoit donc le but de tes bienfaits ? C'est donc ainsi , que tu protèges l'innocence ? Que tu sçais secourir les malheureux ? reprends ton indigne salaire ; & que ton lâche espoir trompé , te serve de supplice. Tu ne me reverras jamais.

La vieille Intendante , en rencontrant sur l'escalier *Charlotte* , toute en larmes , lui demanda de

* On ne brûle guère , à Londres , que du charbon de terre.

quoi il s'agissoit?... Allez, dit-elle, en se sauvant, le demander à votre méprisable maître, & laissez-moi sortir de cet enfer!...

Mais, *Miss* étoit trop en colère pour reconnoître son chemin : l'escalier étoit double, & le côté qu'elle avoit pris la conduisit dans une salle où la fille aînée du Ministre, qui avoit entendu la réponse de *Charlotte* à l'Intendante, étoit seule un Livre à la main. *Charlotte*, en la voyant, recula.... Pardon, Madame, lui dit-elle, j'imaginois sortir d'une maison, où plût au Ciel que je ne fusse jamais entrée!

Je suis fâchée, lui dit très-poliment la jeune Dame, que quelque chose ait pû vous donner lieu de former un pareil souhait. Mais,

daignez vous asseoir , Madame ;
& reprendre vos sens ; je tâcherai , & même avec plaisir , de faciliter votre fuite.

Ceci fut dit d'une façon si intéressante , que *Miss* accepta l'offre ; & donna un libre cours aux pleurs , que jusque-là son ressentiment & son trouble avoient en partie retenus.

La Dame , en la voyant en cet état , & présumant , par les mœurs du Ministre , quelle en pouvoit être la cause , ne put s'empêcher de mêler ses larmes à celles de l'aimable affligée. La délicatesse du sujet (il s'agissoit ici d'un pere) lui permettoit peu de la consoler autrement.

Pendant cette scène muette , un Laquais vint ; qui s'adressant à

Charlotte , lui dit que *Monseigneur* la prioit de remonter un instant.

Non ! dit-elle , avec un cri d'indignation , & courant déjà vers la porte , non... dites au vieux trompeur , que je ne le verrai jamais...

Le Domestique , en l'arrêtant , eut l'insolence de lui dire , que ces grands airs ne meneroient à rien , puisque le portier avoit ordre de ne la point laisser sortir , à moins que *Monseigneur* ne l'ordonnât.

O Ciel ! à quoi suis-je réduite ? s'écria *Miss* , en se laissant retomber sur sa chaise , puisqu'un valet ose aussi m'insulter !

Surquoi la jeune Dame , le regardant d'un air piqué. . . . Sortez *Trim* ; allez , dites à votre maître , que je répons de la jeune per-

sonne; & qu'on peut s'en fier à moi.

Le Laquais obéit ; & la Dame alors se levant , alloit fermer la porte , lorsque *Charlotte* encore plus effrayée , courant les bras levés vers elle. . . Ah , Madame ! que vois-je , & quel est donc votre dessein ? Au nom du Ciel , au nom de votre sexe , ne me retenez point ici ! Ayez pitié d'une innocente & malheureuse fille , & laissez-moi fuir de ces lieux. . .

Ne vous allarmez pas , répondit-elle , d'un ton plein de douceur : loin de vouloir vous retenir , je veux favoriser votre retraite. Calmez vos sens , séchez vos pleurs , tranquillisez-vous un instant... je puis disposer d'une issue qui donne sur le Parc... Venez, je vous ferai sortir par là.

Mifs , après l'avoir remerciée autant que ses sanglots le permettoient , tira sa coëffe sur ses yeux , suivit son charitable guide ; & bientôt, en effet, se trouva dans une extrémité du Parc ; d'où, gagnant la porte la plus voisine , elle prit un Carosse , & rentra sans autre accident chez *Mistris Massey*.

Elle monta , tout de suite , à sa chambre , sans rencontrer que la servante ; & libre enfin de soulager son cœur . , Ah Dieu ! s'écria-t-elle, eh pourquoi donc suis-je formée pour inspirer de coupables desirs à tous ceux dont je suis connue ? Est-ce par ma conduite, par mes discours , par mes façons , que j'encourage ainsi les criminelles entreprises que font chaque jour contre moi des hom-

mes de tout âge , & de conditions si différentes ? Est - ce ma faute enfin , si je me vois ainsi persécutée par leurs passions haïssables ? Ah , s'il en est ainsi , enseignez-moi , Puissances que j'implore ! indiquez - moi les moyens d'y pourvoir , de me former un sort tranquille , & de jouir en paix de ma vertu. Hospice regretté , lieux où j'appris à détester le vice , où j'ai longtems coulé de si beaux jours ! depuis deux mois que j'ai quitté vos murs , quels maux n'ai-je pas essuyés ? ... faut-il , hélas , & puis-je y penser sans mourir ! Faut-il encore longtems me voir en butte aux caresses des faux amis , aux pièges dangereux du crime affable & déguisé , aux insultes enfin qu'offre impunément

l'impudence à la vertu timide & sans appui ? Soutiens-moi donc , grand Dieu ! préviens du moins mon désespoir... mon sort est dans tes mains.

Charlotte , après deux heures de réflexions de ce genre , songea qu'elle en avoit d'autres à faire. Que penser maintenant ? quel jugement pouvoit-elle porter de la *Maffey* , & de son amie la Lingère ? Que dire à ces deux femmes ? Quel rapport leur falloit-il faire de sa réception chez M. **** ?... L'une, & l'autre, s'étoit conduite à son égard avec tant de décence , avoit si gravement déclamé contre la licence des mœurs, l'avoit si souvent prévenue contre les trompettes adresses des libertins du siècle qu'elle n'osoit seulement

soupçonner que l'une ou l'autre d'elles eût la plus légère notion des projets du Ministre.

Mais , quoique cette idée dût l'encourager à leur porter de justes plaintes , le souvenir de la vénération qu'elles avoient toujours marquée pour lui ; & le peu de vraisemblance qu'elles pourroient trouver dans un procédé si scandaleux , de la part d'un homme si âgé , si grave , & même si infirme : ce souvenir , dis-je , fit croire à *Miss* , que son rapport , s'il n'étoit traité d'imposture , risquoit de n'être pas trop cru , pourroit la brouiller avec elles , & la priver des deux uniques appuis qu'elle eût alors dans l'Univers ! C'est ainsi qu'elle avoit perdu la *Morrice* ! c'étoit exactement le même

même cas : cette femme en triompheroit sans doute ; & *Lady Worthy* le sçauroit encore... Il valoit mieux se taire , ou du moins déguiser sa peine.

Ce parti venoit d'être pris, lorsque *Mistris Massey* , qui n'étoit point dans la maison lorsque *Charlotte* étoit rentrée , monta chez elle , & la trouvant encore bien triste.... Qu'avez-vous donc , ma chere *Mifs* ? Je croyois vous trouver fort gaie ! auriez-vous eu quelque nouveau chagrin ? en vérité , cela seroit cruel ; & je le craignois d'autant moins , que *Mistris**** , que je quitte à l'instant , m'a dit en passant , à l'oreille , (car elle étoit extrêmement pressée !) qu'elle avoit eu de très-bonnes nouvelles , & que

vous étiez allée chez M****. :

Eh bien, parlez-moi donc ? que nous apportez-vous de nouveau ?..

Vous ne voulez donc pas que je m'en réjouisse avec vous ? Je ne vous croyois pas ingratte !...

Que voulez-vous que je vous dise ? répondit en soupirant *Charlotte*, mon sort n'est pas changé... M.**** m'offre un emploi, que je sçai ne pouvoir remplir....

Ah, ah ! & quel est cet emploi, je vous prie ? qu'a-t'il donc de si fatigant ?

L'intendance de sa maison. En arrivant de la campagne, où j'ai toujours vécu, vous me trouvez je crois peu propre à conduire une maison aussi considérable que la sienne ; & surtout à mon âge, & parti tant de domestiques ? ce

feroit un peu trop m'exposer. Je me sens propre à servir, au plus, une Dame : j'aurai, du moins, peu de reproches à me faire.....

Et vous êtes donc assez sotte, pour avoir refusé ? vous avez la fortune dans la main, &, par d'imbécilles scrupules, vous la rejetez loin de vous ?... oh, plaignez-vous maintenant, mon enfant ; accusez votre destinée, on vous consolera, on se tuëra encore à vous chercher des emplois d'or!... il ne sçavoit donc pas, que vous manquiez d'expérience ? il ne sçavoit donc pas, qu'en vous laissant guider dans les premiers commencemens, vous en sçauriez bientôt autant qu'une autre ? Ah, Ciel, quelle imprudence ! étoit-ce à vous, à proposer de pareilles

difficultés ? ... Mais, ce sont vos affaires ; & vous les entendez apparemment mieux que 'personne. A la bonne heure, Mademoiselle : plaise au Ciel, que *Mistris**** ne se repente pas d'avoir pris en vain tant de peine !... mais, vous lui parlerez sans doute : car, quant à moi, je m'en lave les mains ; & l'on n'a rien à m'imputer.

Mistris Masséy, après cette tirade, partit d'un air assez piqué, & sans attendre de réponse.

CHAPITRE XI.

Suite de l'avanture du Ministre.

LA mauvaise humeur de *Mistris Masséy*, fit connoître à *Charlotte* que l'amitié de cette femme ;

& celle de la Lingère même, pourroit bien être refroidie par le refus qu'elle avoit fait des offres de M. ***** Elle en conçut beaucoup d'inquiétude; & résolut d'aller, dans l'après-dîné, voir la marchande.

Celle-ci, parut moins piquée qu'on ne l'avoit craint : elle sembla même adopter les raisons alléguées par *Charlotte* pour s'être dispensée d'accepter l'emploi qu'avoit voulu lui donner le Ministre; & ne condamner que la façon dure & décidée dont *Miss* faisoit suffisamment entendre que son refus avoit été accompagné. La marchande promit enfin, de lui chercher une maison suivant son goût; & l'on se quitta, sans apparence de rancune.

Le procédé de *Miss Summers*, envers ces deux femmes, & son profond silence sur les attentats du Ministre, inspirèrent au vieux galant une très-grande idée de la prudence de cette jeune personne. Il crut, qu'en changeant de conduite avec elle, qu'en la traitant d'une façon plus conforme à la vanité des idées dont il la croyoit abondamment pourvue, on pouvoit espérer de la rendre enfin plus traitable.

On la laissa deux ou trois jours tranquille. Le quatrième, à son lever, *Miss* reçut une lettre, qu'un laquais à livrée venoit, disoit-on, d'apporter, sans avoir dit de quelle part.

Charlotte, la croyant de *Lady Worthy*, se hâta de l'ouvrir; &

fut fort étonnée de la trouver
signé de M****.

Il demandoit, en style exagéré ;
mille & millions de pardons , d'a-
voir osé proposer un emploi dans
son hôtel à quelqu'un qu'il regar-
doit comme la souveraine de tou-
tes ses facultés ; & concluoit par
les offres d'un établissement aussi
gracieux que solide , pourvu que
Miss lui permit seulement d'aller
quelquefois rendre hommage à
des charmes qui captivoient tota-
lement son cœur &c. Il la re-
mercioit aussi , par un P. S. de la
bonté qu'elle avoit eue de ne le
point déceler à sa cousine ; il la
prioit enfin d'observer, à l'avenir,
les mêmes précautions ; & d'adres-
ser sa réponse directement chez
lui.

Miss , après avoir lû cette Lettre , avec autant d'émotion que de mépris , la remit dans une autre enveloppe ; & de peur que l'hôtesse , ou quelque autre de la maison sçût rien de tout ceci , elle fut elle-même la porter à la poste *. Chaque jour , cependant , en vit arriver de pareilles , qui furent renvoyées de même ; à la différence pourtant , que sçachant alors de quelle part elles venoient , on ne les ouvroit plus.

Environ trois semaines après le commencement de cette correspondance singulière , *Miss* & *Mistris Masséy* , avoient un soir sou-

* *Peny-post* , la Poste d'un sol , qui sert pour la Ville de Londres , & dix milles aux environs.

pé chez la Marchande, & ren-
troient à la maison, vers onze
heures, lorsque l'un des enfans de
la Dame, leur apprit que *Clara*,
qui étoit sortie vers labrune, n'é-
toit pas encore de retour.

L'hôtesse, en parut fort surpri-
se; & pria *Miss* de vouloir bien
lui tenir compagnie, jusqu'à ce
que *Clara* revînt.

A minuit, on craignit quelque
accident; à une heure, on déses-
péra de la revoir: on plaignit cet-
te pauvre fille; & pas encore le
plus léger soupçon de ce qui cau-
soit son absence!...*Miss* enfin mon-
ta dans sa chambre; & la maison,
l'instant après, retentit de ses
cris.

Ciel! qu'avez-vous? cria l'hô-
tesse, en se hâtant d'aller à son
secours.

Je suis volée, je suis perdue ;
 Madame ! La perfide *Clara*
 m'a tout pris , tout emporté ,
 mes habits, mes bijoux, mon linge,
 & même mon argent. . . Il ne me
 reste rien , que le peu que j'ai dans
 ma bourse ! . . . Hélas ! que vais - je
 devenir ? . . .

Mistris Massey , avoit d'abord
 peine à le croire : mais, le fait se
 trouvant bientôt confirmé , son
 premier soin fut de courir à son
 buffet. Elle y trouva, comme elle
 l'avoit craint, plus d'une cuilliere
 & bien d'autres effets de moins.
 Sur quoi , grand bruit , grandes
 plaintes , grandes douleurs de
 part & d'autre ; en se promettant
 cependant , de la part de l'hôte-
 se , d'obtenir dès le point du jour
 un decret , au moyen duquel elle

se flattoit fort de faire arrêter la coupable, & de recouvrer à l'instant tout ce qu'elle avoit pris dans la maison. Foible espérance, hélas, pour la trop malheureuse *Miss*, qui se voyoit, à trois *Guinées* près, réduite à la mendicité! Il falut pourtant enfin se coucher : non pour dormir, mais pour pleurer son infortune.

Le lendemain, le hazard fit que la lingère vint en passant prendre le thé avec *Mistress Massey*. Elle plaignit fort *Charlotte*, la consola, lui promit de l'aider à recouvrer ce qu'elle avoit perdu; & l'assura, qu'en tout événement, elle pouvoit compter sur une amie qui l'aimoit comme son enfant, & la traiteroit comme telle.

Toutes les trois, coururent chez

un Magistrat , obtinrent un décret contre la Servante , & chargèrent un Avocat d'employer tous les moyens possibles pour la faire arrêter. Ceci devoit coûter beaucoup... *Miss* , en contribuant aux avances , vit disparaître tout son or ; le lendemain , sans qu'on sçût encore rien de *Clara* , produisit pourtant encore de grands frais. Bref , en moins de huit jours , & sur l'espérance qu'on lui donnoit à chaque instant d'être indemnisée de sa perte , la pauvre *Miss* , non seulement se trouva sans un sol , mais endettée envers la Marchande (qui l'avoit pour ainsi dire forcée de prendre cet argent , dont on n'avoit d'honneur aucun besoin !) d'environ de vingt livres *sterlin*.

L'Avocat , qui avoit eu partie de cette somme , fut pourtant assez généreux pour avouër enfin , qu'on pourroit bien ne jamais parvenir à trouver la friponne ; il se montra même assez galant homme , pour conseiller à *Mifs* de ne pas semer davantage avec si peu d'espoir de recueillir ; & *Charlotte* adopta d'autant plus volontiers ce conseil , que c'étoit avec grand regret qu'après avoir dépensé son propre argent , elle avoit consenti à hazarder celui de la Marchande , qu'elle trembloit déjà de ne sçavoir comment pouvoir jamais payer.

Mais , la bonne & magnifique Lingère étoit bien éloignée de se lasser de lui rendre service ; & *Charlotte* en eut , deux jours après ,

158 L'ORPHELINE

des preuves convaincantes.

Cette fidelle amie enfin, s'étoit donné de si grands mouvemens, que *Miss* après avoir tant attendu, n'en alloit vraisemblablement être que plus heureuse : on trouvoit un poste pour elle, absolument conforme à ses desirs. Mais, il falloit être bien mise ; c'étoit une maison du premier ordre : on étoit délicat sur cet article ; le linge & les habits, devoient être hors du commun.

Charlotte eût sincèrement désiré pouvoir éviter d'être encore à charge à la Marchande. Mais, *Mistress* *** étoit trop enchantée de la fortune qu'elle avoit le plaisir de procurer à sa pupile. Elle fit tous les frais nécessaires ;

acquitta même tout ce qu'elle pouvoit devoir à la *Maffey* ; & se trouvant créancière de *Miss*, d'environ 40 livres *sterlin*, n'en exigea (mais pour la forme seulement) qu'une simple reconnoissance, de deux doigts, payable à volonté.

Cela étoit trop raisonnable, pour être refusé à une amie si généreuse ! Le billet fut fait & donné, avec mille protestations de gratitude d'une part, & d'une éternelle amitié de l'autre ; & l'on se sépara, en promettant de se revoir dans quelques jours, pour aller dans la maison en question.

Mais, la semaine entière se passa, sans que l'on entendît parler de rien ; & *Miss* étoit fort in-

quiette , lorsqu'un matin , d'affez bonne heure... Ah ! s'écria la Lingère , en arrivant toute effoufflée , vous nâquites certainement sous la plus malheureuse étoile : de tout ce qu'on tente pour vous , rien ne peut prospérer. Quant à moi , je ne sçai ma foi plus qu'en dire ; & l'on ne vit jamais un tel guignon... La femme de chambre , que vous deviez remplacer , ne fort plus ; & nous voilà tout aussi avancées qu'auparavant ! ...

Miss , frappée de ce nouveau coup , se tourmenta par d'inutiles plaintes , auxquelles , pour la première fois , la Marchande fut insensible.... A quoi sert , s'écria cette femme , de s'affliger ainsi ? Les pleurs ont-ils jamais guéri le mal ? C'est au remède seul qu'il

faut penser, quand il en en est encore. Je n'y puis plus rien moi; vous me rendez, je crois, justice : ainsi, tâchez de vous aider un peu vous-même. Voyez, songez à prendre enfin quelque parti. Vous n'êtes pas si dépourvue d'amis, qu'il ne s'en puisse trouver un qui peut-être seroit charmé de vous tirer de peine, en acquittant votre petit billet : car ma foi, *Miss*, je ne sçaurois attendre plus longtems sans argent, ou sans suretés. J'ai réfléchi sur cette affaire ; & c'est, en vérité, risquer un peu trop de ma part, pour quelqu'un qui, au fond, devroit très-peu m'intéresser.

Un mort sortant de son tombeau, la foudre en éclatant aux pieds de *Miss Summers*, Peût

moins faisie , eût moins glacé ses sens , que ce discours inattendu de la Lingère ! elle en étoit si étourdie , qu'elle n'y put répondre ; & que l'autre sortit , en lui laissant cette matière à méditer , sans qu'on s'en apperçût, ou qu'on eût la force d'essayer à la retenir.

L'affliction de *Charlotte* étoit trop grande pour lui permettre de penser , avec une ombre de raison , au parti qu'elle avoit à prendre : son cœur , gros de soupirs , ne pouvoit se soulager ; & *Miss* , quoique abîmée dans la douleur , avoit encore l'œil sec , quand son hôtesse entra chez elle , & la trouva dans cet état. . . .

Je vais gager , dit *la Masséy* , que je devine vos chagrins ? *Miss* *** est aujourd'hui d'une hu-

meur diabolique. Elle n'en dit pas la raison ; mais je la sçai bien moi : une banqueroute , qu'elle vient d'essuyer , & qui depuis deux jours l'occupe, peut donner quelque atteinte à son crédit ; & sans crédit, les Marchands ne font rien. L'argent guérit tout , dira-t-on ? mais le trouve-t-on sur le champ , & surtout dans ce tems-ci ? Hélas ! la pauvre femme court partout, & n'en trouve peut-être guère.... Vous en auroit-elle demandé , par hasard ?

Hélas , oui ! dit en soupirant *Miss*.... & du ton le plus dur.... Ah Dieu ! l'eussai-je jamais crû?...

J'en suis réellement fâchée, ma chère Mais enfin , elle est excusable , *Marchand qui perd ne sçauroit rire*.... Au surplus, pour-

quoi vous affliger si fort ? Tout n'est pas si desespéré que vous le croyez : quoique fort abbattu, avec un instant de courage, on peut encore se relever ; & vous le pourriez, *Miss* ! . . .

Ah, que me dites-vous, Madame ? l'espoir même est perdu pour moi . . . Il ne me reste qu'à prier le Ciel de m'arracher d'un monde, où je n'ai rien trouvé que perfidies, ruses, traverses, & misères multipliées . . . que deviendrai-je maintenant ? Hélas ! c'est contre mon inclination, c'est malgré moi, que j'ai contracté cette dette ! & pouvois-je penser, que l'on me presseroit ainsi ?

Plaisante dette ! lui dit l'autre, & vous voilà bien embarrassée . . . Oubliez-vous, que vous connoissez

M^{lle} *** ? & que rien n'est plus bienfaisant que lui ? ... il pourroit pourtant être fâché , direz-vous , du refus que vous avez fait d'être son Intendante ? Non, mon enfant , vous le connoissez mal : la véritable Charité sçait pardonner , surtout à la jeunesse. Deux mots de votre main , la peinture de votre situation , & votre confiance en lui , vont émouvoir & réchauffer son cœur. Je gagerois enfin ma vie , qu'avant le soir , vous aurez votre argent ! ... Allons , vite, une plume ; & tirez-vous au plutôt d'un état où je ne puis , en vérité , vous voir plus longtems sans douleur.... Et, tout parlant ainsi , la *Massey* parcourant la chambre , avoit enfin trouvé tout ce qu'il

faloit pour écrire , & présentoit la plume à *Miss*. . . .

Non , s'écria-t'elle , d'un air & d'un ton décidé , j'aimerois mieux mourir , que de me voir son obligée.

Fort bien ! fort bien , Madame , lui dit en ricanant l'hôtesse . . . ne vous emportez pas si fort : je croyois vous donner un bon conseil ; & puisqu'il vous déplait , n'en parlons plus . . . Je crains cependant , qu'avant peu , vous ne rabattiez bien de cet orgueil . . . Je vous laisse y penser.

Il seroit difficile d'exprimer dans quel état d'amertume & d'angoisses la pauvre jeune créature passa le reste de la journée & la nuit qui y succéda. Plus elle épuisoit ses pensées , moins elle

trouvoit jour à se tirer de cet obscur & fatal labyrinthe , & plus son avenir se montrait horrible à ses yeux. Cependant , à travers toute sa douleur, *Charlotte* ne se repentit jamais d'avoir quitté *Mylady Bountiful*. Le sentiment de ce qu'elle souffroit , quoique cuisant & mortel pour son cœur , lui paroissoit moins accablant , fitôt qu'elle se rapelloit les puissans motifs de sa fuite , & que le devoir seul étoit la cause de ses maux.

Depuis le jour qu'elle avoit été volée , M. * * * * * avoit cessé de lui écrire. Il s'étoit rebuté , sans doute ; & c'étoit pour elle une peine de moins.

Charlotte se trompoit encore. Dès le matin de cette triste nuit , on lui remit une nouvelle lettre ,

dont *Miss*, dès le premier coup d'œil, ayant reconnu l'écriture, se hâta comme ci-devant de faire un paquet, qu'elle alla remettre à la poste.

Son hôtesse, tout ce jour-là, vécut froidement avec elle, ne lui parla qu'à peine, & inquiéta d'autant plus *Charlotte*, que la pauvre enfant sçavoit devoir à cette femme, pas beaucoup à la vérité, mais plus pourtant qu'elle n'étoit alors en situation de payer. On lui fit légèrement sentir, vers la fin du souper, que la semaine étoit échüe; qu'on n'étoit pas bien riche; & qu'un peu d'argent, pour le samedi suivant, feroit grand plaisir à l'Hôtesse... Ceci fournit matière aux réflexions de la nuit, & ne pouvoit manquer de la rendre bonne. A

A son lever , nouveau supplément d'exercice pour la vertu de *Miss Summers* Eh bien (dit la Lingère en entrant sans cérémonie) peut-on sçavoir les arrangemens qu'a pris Mademoiselle ? Aurai-je aujourd'hui quelques sûretés pour ma dette ? Car enfin , on me presse , & je ne puis attendre plus long-tems.

Hélas , Madame , s'écria l'infortunée *Miss* , que vous ai-je donc fait, pour me traiter si durement ? Vous ai-je caché mon état , quand vos bontés m'ont obligée ? Ne vous ai-je pas dit , que je ne connoissois ici personne ? que je n'envifageois aucun moyen de pouvoir m'acquiter avec vous ? & cependant , votre amitié fatale m'a-t'elle moins forcée d'accepter

vos bienfaits ? . . . Pourquoi donc ; Ciel ! & pourquoi donc me déchirer ainsi le cœur , en me demandant l'impossible ?

Ne parlez pas d'impossibilités , Mademoiselle ! . . . Je sçai trop bien , si votre orgueil vouloit un instant se soumettre , que vous pourriez aisément me payer , & qui plus est obliger d'autres. Mais Madame est trop fière Eh bien , il faudra voir si l'on ne peut humilier tant de hauteur ; nous en avons vû plier d'autres ; & grâces au Ciel , il est des loix , & des prisons dans Londres. . . .

Ces mots , suivis d'une sortie précipitée , en tirant après soi la porte avec un bruit dont trembla la maison , laissèrent *Miss* à demi-morte.

Mistris Massey, vint alors sur la Scène ; & d'un air aussi consolant, que celui des bons amis de *Job*. . . O Ciel, voilà de belles aventures ! je vous l'avois bien dit, j'avois malheureusement deviné jusqu'où l'entêtement vous conduiroit ! . . . Mais vous avez dédaigné mes avis. . . Vous allez voir bientôt, où tout ceci vous conduira ; & vous éprouverez alors, si des larmes & des sanglots, foibles ressources des enfans, vous tireront d'affaire. . . Peut-on ainsi, & par pure obstination, courir en aveugle à sa perte ? . . .

Au nom du Ciel, épargnez-moi, Madame ! Laissez-moi seule à mon malheur, & ne m'accablez point par ces reproches déplacés. Le Ciel seul est mon Juge ;

il ſçait que je n'ai prétendu lézer
 perſonne. Si l'on m'opprime in-
 juſtement, je dois le ſupporter ;
 & lui ſeul peut me ſecourir : car
 ſur la terre, hélas, je vois trop
 bien que je n'ai point d'amis ! . . .

Miſtris Maſſey, qui n'étoit pas
 femme à ſe rebuter aiſément, ne
 changea point de notte, inſiſta
 toujours ſur la néceſſité d'avoir
 recours au vieux Miniſtre ; pro-
 poſa même, en cas de répugnance
 invincible, d'écrire un mot au
Capitaine Price, dont on avoit,
 & ſi mal-à-propos, refusé les cin-
 quante *Guinées* ; mais, dont les
 ſentimens étoient ſi nobles, qu'il
 falloit volontairement vouloir
 s'expoſer au malheur, pour ne
 pas s'y fier.

Charlotte, dont la patience é-

toit à bout , ne répondit plus rien , & laissa le champ libre à l'hôtesse , jusqu'au moment où l'on vint avertir cette femme qu'on l'attendoit dans l'autre appartement.

Miss , dit-elle (en rentrant l'instant après , & ressortant d'un air fort effaré) ce sont des gens qui vous demandent ?

Trois grands coquins , qui parurent alors , ne laissèrent pas longtems leur triste victime incertaine. Celui qui paroissoit leur commander , en lui montrant un large parchemin. . . C'est un decret , dit-il , Madame , en vertu duquel il faut dans le moment acquitter ce billet de 40 livres sterlin , au profit de *Mistris* *** ,

ou me suivre chez moi.*

Il est des maux que les larmes soulagent, mais ce ne sont pas les plus grands. *Charlotte*, en cette occasion, en fit une cruelle épreuve : son cœur étoit trop oppressé, pour lui laisser la force de se plaindre... Elle se leva, sans rien dire, se mit en état de sortir, & suivit en tremblant le Sergent.

Mistris Massey, qui l'attendoit sur l'escalier, marqua beaucoup d'effroi de voir de telles gens

* Ceux qui sont arrêtés pour dettes, en Angleterre, sont d'abord conduits dans la maison du *Baillif*, ou Sergent privilégié, qui répond d'eux au créancier ; & ils ne sont transférés dans les prisons, qu'au cas qu'ils ne payent pas dans les 24 heures.

dans sa maison , répandit même quelques larmes en déplorant le sort de *Miss* , qui voyant clair alors dans la trahison de ces deux femmes , ne répondit , en montant en carrosse , aux lamentations de son hôtesse , que par un coup d'œil de mépris.

Le cœur me saigne , en vérité , d'offrir à mes Lecteurs sensibles une scène si douloureuse ! aussi , n'en dirai-je pas plus : l'horreur qu'un logement, tel que celui que ses ennemis lui destinent , a droit d'inspirer à quelqu'un d'aussi jeune & d'aussi délicat que *Miss Summers* , peut aisément se présumer. Nous dirons seulement , que sa douleur étoit au comble , & ne pouvoit plus augmenter ; qu'on la lisoit enfin sur son visa-

ge en caractères si frappans , que les féroces habitans de ce lieu même , pour la première fois connurent la pitié.

La première preuve qu'elle en reçut , fut une chambre à part , avec bon feu ; la seconde , que la trouvant peu disposée à s'entretenir avec eux , ils la laissèrent seule , en la priant , dès qu'ils pourroient lui être utiles , de tirer la sonnette.

Les larmes de *Charlotte* , qui se firent enfin passage, ses réflexions sur des malheurs aussi complets que l'étoient maintenant les siens, le desespoir qui malgré toute sa raison de tems en tems s'emparoit d'elle , ses retours vers l'Etre suprême qui jusque-là ne l'avoit point abandonnée , l'impossibilité

visible d'éviter le lendemain la prison sans un nouveau miracle, sa résignation enfin aux décrets de la Providence ; chacun de ces articles , dis-je , pourroit fournir ample matière à d'autres plumes que la mienne. Mais , pourquoi chercherois-je à intéresser par des mots , lorsque les faits sont intéressans par eux-mêmes ? Lorsque je me sens attendri , pourquoi soupçonnerois-je le Lecteur d'avoir le cœur moins sensible que moi?... Les malheurs de l'humanité , surtout quand l'innocence & la vertu s'en trouvent les victimes , ont-ils donc besoin de tant d'art pour émouvoir nos ames ! Non , cher Lecteur , je n'en crois rien : j'imagine , au contraire , que moins un infortuné parle , &

plus il se fait plaindre ; que nous sentons, d'autant plus vivement, tout ce qu'il ne dit pas ; que l'esprit occupé des mots , rend le cœur moins sensible aux choses ; & qu'enfin , si je me trompe ici , mon sentiment vous fait du moins honneur. Revenons donc au fait.

On n'a pas oublié que *Miss* , depuis deux ou trois nuits , avoit peu connu le sommeil : l'accablement succéda aux diverses réflexions dont je viens de parler. Elle se jeta sur le lit ; & dormoit très-profondément encore , lorsque la femme du Sergent vint poliment lui demander ce qu'elle désiroit pour son souper.

Hélas ! répondit - elle , je sens que j'en aurois besoin . . . mais , voilà tout mon bien , Madame...

(en montrant un *Shelling* , avec quelque menuë monnoie) & je ne voudrois pas vous être à charge....

La femme , quoique endurcie aux adversités de toute espèce , s'étoit pourtant , comme nous l'avons dit , sentie touché en faveur de *Charlotte* : ce trait de franchise ingénue , acheva de l'abatre.... Tranquilisez-vous , mon enfant , lui dit-elle , ce que je vous apporterai , ne vous coûtera rien : tout ce que j'ai dans la maison , est à votre service.

Ah , Madame , que Dieu m'en garde ! s'écria *Miss* , avec vivacité.... pardon pourtant, de mon refus : mais , ce sont de pareilles offres , ce sont ces mêmes marques d'amitié, qui m'ont conduite ici.

Cela peut être , repartit la femme , & j'en sçai même quelque chose : mais , tous les cœurs ne se ressembtent pas ; & je n'en ferois pas autant , pour la rançon d'un Roi de *France*.

Elle revint l'instant après , fit manger *Miss* en sa présence , mit des draps blancs dans son lit , le bafina bien chaud , la fit cou cher , & lui dit en sortant . . . ne vous laissez point accabler , ma fille ; les plus honnêtes gens tombent chaque jour dans la peine : la plus terrible , est de désespérer. J'en ai vû nombre entrer ici bien désolés , & sortir avec joie. Plaise au Ciel , qu'il vous en arrive autant !

Le sommeil de l'après-midi , la résolution qu'elle avoit prise de

se soumettre à tout ce que son fort pouvoit lui préparer d'affreux, & les encouragemens qu'elle avoit reçûs de son humaine géôlière, procurèrent à *Miss Summers* une nuit beaucoup plus tranquile qu'elle n'avoit eu lieu de l'espérer.

Dès le matin, la femme du Sergent vint la chercher pour déjeuner dans l'appartement d'enbas avec elle : ce qu'elles finissoient à peine, lorsque la Lingère, & son amie *Mistress Massey*, parurent. Toutes deux, d'un air goguenard, saluèrent *Charlotte*, avec un respect affecté ; l'autre y répondit froidement.... Avez-vous, lui dit la marchande, enfin songé à mon affaire ? finirons-nous enfin ? ou, prétendez-vous me

forcer , malgré le déplaisir que j'en aurai , à vous faire envoyer dans les prisons ?

Je n'ai point d'argent, dit *Charlotte* , & mon destin dépend de vous.

J'entens ; toujours la même!... Eh bien , malgré tout votre entêtement , Tenez , Mademoiselle , (en tirant une lettre de sa poche) je prétens encore vous servir ; vous prouver que je suis toujours votre amie ; & que ce qui vient d'arriver , semble avoir été concerté par la fortune expréssément pour votre bien. Tenez , encore un coup , continua-t-elle , en lui remettant la lettre , (dont l'adresse étoit de la main d'une femme) lisez cela , Mademoiselle , & donnez-moi votre réponse. Mais , gardez-

vous d'être encore fière : c'est la crise de votre sort !... heureuse maintenant, ou malheureuse pour jamais.

Charlotte prit la lettre, l'ouvrit avec émotion ; mais, tomba presque de son haut, en reconnoissant la main du vieux Ministre. Tel en étoit le contenu.

MADAME,

Après vos insultes répétées, & l'obstiné renvoi de tant de lettres, vous n'osiez vous flatter sans doute que je daignasse encore m'embarasser de vos affaires ; mais, je ne sçai quel pouvoir enchanteur me parle intérieurement pour vous, & m'engage à faire un dernier effort pour vaincre votre entêtement.

Vos malheurs sont venus jusqu'à

moi , j'en suis véritablement pénétrée : je veux même vous secourir ; & j'ai déjà , pour cet effet , donné mes ordres. Mais , sous condition , que vous accepterez les cinq cent livres sterling de revenu que je vous ai déjà offertes. Marquez , par un seul mot , l'envie que vous avez de m'obliger , on vous comptera la première année. Je vous salue , & suis de tout mon cœur ,

M A D A M E ,

Votre humble serviteur , &
votre ami , D * * * * *.

La rage , en lisant cette lettre , éteinceloit dans les yeux de Charlotte. Elle découvroit tout à coup ce dont jamais auparavant elle n'avoit eu de soupçon : c'est-à-dire , que la Lingère & la Maffey ,

étoient les instrumens du vieux Ministre ; cet instant dévoiloit le motif des amitiés , des libéralités outrées de la Marchande , & l'exécration but de la persécution qu'elle effuyoit ! ... *Miss* ne put y tenir ; mais, en jettant la lettre au nez de la Lingère , elle épuisa contre elle & contre l'infâme *Masse* , tout ce que la colère unie à l'indignation lui suggéra de plus sanglans reproches.

La Lingère, aussi confuse qu'enragée de voir sa turpitude dévoilée si publiquement , après une tirade d'un quart d'heure , ne trouvant plus d'injures à vomir. . . . Allons , Monsieur , s'écria-t-elle , en se retournant vers le Sergent , conduisez-moi cette ingrante en prison , voilà votre salaire.

Je crois , dit le Sergent , qui commençoit à concevoir une très-grande opinion de sa prisonnière , & beaucoup de mépris pour la Marchande (car il avoit ramassé la Lettre , & l'avoit luë d'un bout à l'autre) je crois , dit-il , que vous feriez plus prudemment de relâcher Mademoiselle.

Eh, pourquoi donc, Monsieur , s'il vous plaît ? répondit cette femme. C'est que ceci , repartit-il , en montrant la lettre qu'il mettoit en même tems dans sa poche , pourroit bien vous servir de quittance ; & qui plus est, vous procurer une petite promenade depuis les environs de *Charing-cross*, jusqu'à la *Bourse*!... Croyez-moi donc , Maman , ne risquez pas d'apprendre à danser ainsi malgré vous.

Un torrent d'infamies fut la réponse des deux femmes , qui sans doute alloit être suivie de quelque combat mémorable , lorsque l'on vint appeller le Sergent.

Tandis qu'il fut absent , sa femme se chargea de son rôle , & s'en acquitta si bien , que le Sergent , à son retour , quoiqu'avec une voix terrible , ne pouvant se faire écouter , se vit forcé d'avoir recours à sa baguette , & obtint enfin du silence.

Voulez-vous relâcher la prisonnière , encore un coup ? dit-il , en s'adressant à la Marchande.

Non , non ! s'écria-t-elle , en blasphémant : je veux , je prétens qu'on la traîne , & dès l'instant même , en prison. Fais ton devoir ,

te dis-je ? ou je trouverai qui t'y forcera.

Tu te trompes , dit-il , en secouant une bourse remplie d'or , car voilà de quoi te payer.... Sors d'ici , malheureuse ; dis à ton Avocat qu'il vienne , & je vais finir avec lui. Sortez , dis-je , canailles ? & n'infestez plus ma maison.

La confusion des deux femmes , & la joie de *Charlotte* , formeroient le sujet d'un tableau digne d'un plus grand Peintre. Les deux harpies sortirent , en murmurant des imprécations que leur rendit , & de bon cœur , la femme du Sergent.

Quant à *Charlotte* ; ce passage subit de l'état le plus déplorable , à une délivrance aussi heureuse qu'imprévue , l'avoit laissée pé-

trifiée & immobile sur sa chaise.

Est-ce un songe ? dit-elle enfin ; en s'adressant au Sergent , est-ce un enchantement que tout ceci !.. Ni l'un ni l'autre , en vérité , répondit-il. Calmez-vous ; laissez rasseoir vos sens , ma chère Dame , & je vous dirai tout ce que j'en sçai.

CHAPITRE XII.

Ah ! respirons enfin.

LE Sergent , qu'on étoit venu chercher pour affaires , fut au moins deux heures absent ; & l'on peut augurer combien ce tems parut long à *Charlotte* ! Tous les moyens humainement possibles & par lesquels une pareille

délivrance avoit pu s'opérer, avoient passés, & mille fois repassés dans sa tête : c'étoit toujours une énigme pour elle.

Enfin le bon Sergent rentra, & *Charlotte* courant à lui ? . . . Ah, de grace, M^r, dit-elle, daignez me retirer de peine ! daignez m'apprendre à qui je dois, & pour jamais, la plus vive reconnoissance ? . . .

C'est, en vérité, répondit le Sergent, ce que malgré mes sentimens pour vous, il ne m'est pas possible de vous dire. Je puis, il est vrai, m'en douter; mais je ne puis, quant à présent, hasarder même mes soupçons. Qu'il vous suffise de sçavoir, que la Suivante d'une Dame, qu'on dit de grande qualité, au moment le plus

chaud de la queréle avec votre Marchande , est arrivée dans ma cuisine ; & qu'après avoir entendu une partie de la dispute , elle m'a fait appeller , m'a donné cette bourse , en m'ordonnant d'acquitter votre dette , de me payer des frais de votre dépense ici , & de vous remettre le reste : mais , en me défendant , surtout , de m'informer d'où venoit le bienfait , qu'on vous prioit uniquement de recevoir , de la part d'une Dame aussi charmée de vos vertus qu'enchantée de votre constance. J'oubliois (ajouta le Sergeant) que je lui ai montré la lettre que vous écrivoit M. **** que vous m'aviez vû mettre dans ma poche , que cette femme m'a prié de lui confier pour une heu-

re , & qu'on vient de me rapporter , avec ces dix *Guinées* de plus , qu'on vous prie encore d'accepter , en m'enjoignant de vous chercher un logement convenable , & de vous rendre tous les services qui pourront dépendre de moi.

Je ne sçai, d'honneur, rien de plus : mais , voilà quinze *Guinées* que j'ai l'honneur de vous remettre , dont vous ne devez pas une obole , puisque l'on m'a payé grassement : non pas de ce que j'ai pû faire , en vérité ! mais de ce que je voudrois de bon cœur pouvoir faire pour vous.

Miss , ne pouvant en sçavoir davantage , prit patience ; & rendit mille graces au Ciel.

Le Sergent, que cette aventure,
&

& le bien qu'il vouloit à sa prisonnière, rendoit plus familier avec elle, ne put s'empêcher de faire quelques questions sur la façon dont la dette envers la Lingère avoit été contractée. *Mifs* n'en fit point mystère, & lui raconta la façon dont elle avoit été volée, lui nomma l'Avocat qui s'étoit chargé de son affaire, & le mauvais succès de ses poursuites.

Au nom de l'Avocat... Comment Madame ! interrompit tout à coup le Sergent, c'est M. *Proy*, me dites - vous, qui suivoit cette affaire ? Ceci sent quelque chose ; & je suis bien trompé, si, en recouvrant vos effets, nous ne forcerons pas la Marchande à restituer tout ce que lui a valu cette aventure... Ne vous embarrassez

de rien, ne craignez pas qu'il vous en coûte un sol ; c'est mon affaire, & je m'en charge. Cet Avocat m'est plus connu qu'il ne le croit : j'ai, grace au Ciel, de quoi le perdre, ou le faire chanter.... Ne craignez pas qu'il m'en impose ; & tranquilisez-vous, encore un coup.

Il étoit heure de dîner ; *Charlotte* y fut invitée par l'hôte & par sa femme, qui firent de leur mieux. L'après-midi fut employée à lui chercher un logement, que l'on choisit dans une maison bien connue ; & *Miss Summers*, dès le soir même, y fut installée & recommandée par ses hôtes.

Miss, n'eut plus alors à songer qu'à la façon de s'occuper, & d'employer utilement son tems.

De penser encore à servir , n'ayant plus pour tous répondans qu'un Sergent & sa femme ; c'est ce qui lui parut impraticable ; & cependant , le peu d'argent qu'elle avoit en bourse pouvoit ne pas durer longtems. Elle crut donc , en attendant ce qui pourroit arriver de mieux, devoir s'appliquer à la broderie , & tirer parti, pour son entretien, d'un talent qu'elle avoit longtems exercé pour son plaisir , & dans lequel elle excelloit : elle acheta, pour cet effet , tout ce qu'il lui falloit. L'épouse du Sergent , qui vint la voir dès l'après-dînée même , la trouva déjà toute entière au travail , en fut très-satisfaite , & s'offrit à l'aider pour le debit de ses ouvrages.

Huit ou dix jours se passèrent ainsi. *Miss* se trouvoit heureuse : les gens de la maison avoient beaucoup d'égards pour elle ; la femme du Sergent venoit la voir de tems en tems ; & qui plus est , n'exigeoit pas que son amie lui rendît ses visites , lorsqu'enfin le Sergent vint lui-même.

Pardonnez , lui dit-il , Madame , aussi poliment qu'il le put , Si j'ose ainsi me présenter chez vous : mais, c'est uniquement pour vous servir. J'ai suivi la piste de la voleuse ; & je me flatte , avant la nuit , de l'avoir sous ma garde. Je sçavois bien , que l'Avocat n'oseroit ici ruser avec moi : voici ce que j'en ai tiré.

Tous vos effets , par les ordres de la *Massey* , ont simplement

passé de votre chambre dans la
sienne ; & l'on n'a fait disparoi-
tre *Clara*, que pour la charger des
soupçons qui eussent pû tomber
sur sa maîtresse. Tout le bruit
qu'on a fait, tous les mouvemens
qu'on s'est donné pour faire arrê-
ter cette fille, n'étoient que pour
vous éblouir, pour avoir occa-
sion d'achever votre ruine, &
pour vous obliger d'accepter les
offres de la Lingère. A quel des-
sein ? vous le devinez aisément.
L'Avocat, quoique bien à regret,
m'a révélé tout ce mystère : mais,
grace au Ciel, j'avois *la main sur*
lui. Le décret pris, en votre nom,
contre *Clara*, est encore dans les
siennes, il m'a découvert sa re-
traite, on me la livre avant qu'il
soit deux heures : alors, nous l'en-

tendrons ; comptez sur moi , je la ferai parler , & nous ferons sauter les deux *Mégères*. Tandis que j'y serai , j'ai même envie de pincer un tantet le vieux Ministre. Il est puissant , me direz-vous ? d'accord ; mais nous avons des Loix , qui sont pour lui comme pour tous les autres ; & nous le tenons par sa lettre. Ainsi , laissez-moi faire , il aura peur , il payera sa sottise , & voudra même être de nos amis.

J'ai crû que ces nouvelles vous plairoient , Madame ; & d'autant plus , que vous ne paroîtrez en rien , & que je me charge de tout : ainsi ne craignez point ; & comptez , lorsque j'aurai l'honneur de vous revoir , que ce sera pour vous féliciter.

Miss ne sçavoit comment remercier à son gré un homme, qui, quoique par état, peu fait pour avoir ce que nous apellons des *sentimens*, en montrait pourtant de si beaux.... Mais, que de gens sont déplacés dans ce bas monde! que j'en connois dont le mérite, & les talens enfouis dans les ténèbres, n'attendoient pour percer avec le plus brillant éclat, qu'un peu plus de culture! qu'il en est d'autres, à l'abri de ce reproche, qui renfermés dans un cercle modeste, n'avoient besoin pour en sortir, avec succès, que d'être mieux connus, ou plus prônés!

Quoiqu'il en soit, le généreux Sergent tint sa promesse: il arriva deux jours après avec tous les effets qu'on avoit pris à *Miss*

Summers , avec trente *Guinées* qui étoient dans sa cassette , avec cinquante autres encore restituées pour la dette & les frais qui avoient été payés chez lui à la Lingère ; & tout cela , s'écria-t-il , en éclatant de joie , avec un très-joli présent secret que lui avoit fait le Ministre , pour qu'il se tût sur une affaire dont la prud'homme de sa *grandeur* craignoit extrêmement l'éclat. . . . Car , (ajouta de suite le Sergent) dès que je tins la *Clara* dans ma géôle , j'en sçus tout ce que je voulus , j'appris tout le détail du noir complot de la Lingère & de *Mistress Masséy* ; j'obtins vite un décret contre elles , & je les coffrai dans l'instant. C'est alors , que mes deux commères tremblantes

& fouples comme des agneaux ;
me supplièrent à genoux de vou-
loir bien me charger d'une Lettre
que la Lingère alloit écrire à
M. * * * * ! C'étoit où je les at-
tendois. En rendant la Lettre au
Ministre , je fis sentir , à mots très-
peu couverts, que je sçavois tou-
te l'intrigue, & que j'étois homme
à parler. Sa *Grandeur* m'entendit
d'abord , m'accorda toutes mes
demandes ; & voilà votre argent...
Mais , je suis fort pressé , Mada-
me , il faut que je vous quitte ,
vous me remercierez une autre
fois. . . . adieu.

Charlotte alors , aussi riche
qu'un Juif, ne redoutoit plus rien,
que d'être encore une fois volée.
Mais , sa crainte à cet égard ne
dura pas longtems ; car , la fem-

me du Sergent , qui deux jours après la vint voir , lui dit que la Suivante de la Dame à qui *Charlotte* devoit tant , étoit venue pour s'informer du logement qu'avoit pris *Miss*. J'ai répondu , (continua la bonne femme) que vous étiez en fort bon lieu , que vous étiez même occupée à broder un mouchoir de col , que vous aviez dessein de faire vendre. La Suivante m'en a paruë bien-aïse , & m'a même priée de lui en procurer la vuë dès qu'il seroit fini , attendu qu'elle pourroit peut-être vous aider à le vendre avec plus d'avantage. Je dois tantôt lui rendre ma réponse ; & c'est sur ce sujet que je venois vous consulter.

Miss , charmée de prouver à

sa bienfaitrice qu'elle employoit fort bien son tems , remit le mouchoir , qu'elle venoit justement de finir , entre les mains de cette femme , & fut deux jours sans la revoir. Mais , le troisième , elle entendit arrêter à sa porte un carosse , d'où descendit une personne assez âgée , qui après avoir demandée *Miss Sally* , fut introduite dans sa chambre ; & la trouva , l'aiguille en main , commençant un autre mouchoir.

Je viens , Madame ; lui dit la suivante , (car c'étoit elle) de la part de *Lady Morgan* , à qui j'ai fait voir un mouchoir de votre façon : elle en est très-contente ; & m'envoye , avec son carosse , pour vous prier de vouloir bien passer chez elle.

Je crois trop devoir à *Mylady*,
répondit *Miss Summers*, pleurant
de sensibilité, pour ne pas re-
garder comme le plus grand des
bonheurs l'occasion de lui mar-
quer combien je suis comblée de
ses bienfaits.

Elle fut prête en un instant ;
& partit avec la Suivante, qui
l'introduisit dans le cabinet de
Mylady, où *Charlotte* fut reçue
avec tout l'empressement & la
tendresse qu'une fille estimable
eût pû désirer d'une mere.

Le cœur de *Miss*, à la vuë
d'une Dame qui lui avoit rendu
le plus signalé des services, se
trouva si rempli des sentimens de
sa reconnoissance, que rien n'en
put éclater au dehors.

Lady Morgan, qui vit son trou-

ble, & qui en présuinoit la cause, se hâta de la prévenir. Vous n'avez pas besoin, aimable *Miss*, de me remercier : c'est la vertu que j'ai tirée d'oppression ; c'est au Ciel seul que vous devez en rendre grace, non pas à moi foible instrument qu'il a daigné choisir pour accomplir sa volonté. Afféyez-vous, mon cher enfant, & voyons quels sont vos desseins.... Ce n'est point assez, *Miss*, de vous voir affranchie des maux dont vous étiez en dernier lieu si cruellement opprimée ; je voudrois, pour l'avenir, que vous pussiez être à l'abri des infortunes de ce genre. C'est pour cela que j'ai voulu vous voir, pour vous prier de me confier vos desseins. J'ai vû de vos ou-

vrages ; le mouchoir est très-bien : il prouve , à la fois , votre adresse & l'éducation que vous avez eue. Mais, je ne voudrois pas que vous comptassiez trop sur ce talent. Une jeune personne aimable , & qui vit seule , quoique très-sage , est exposée à des dangers qui tôt ou tard lui deviennent funestes : le seul défaut d'expérience, la prépare à donner à chaque instant dans des pièges , où l'innocence & la vertu tombent sans le sçavoir.

Je ne comptois pas vivre ainsi, Madame , (répondit *Miss*) en arrivant dans cette Ville. J'étois recommandée par une Dame , qui daignoit avoir quelque amitié pour moi , à *Mylady Davis* ; & j'esperois , en la servant avec

attachement , trouver en elle une protection solide ; mais , elle est partie pour un grand voyage. Pour surcroit d'infortune , j'ai perdu , ou pour mieux dire on m'a ravi , sans que je sçache encore comment , l'amitié de ma première protectrice , de qui je n'ai plus de nouvelles. C'est ce qui m'a forcée , en attendant que le hazard me procurât une autre amie qui pût me placer convenablement , de m'occuper dans ma retraite au travail que Madame a la bonté de trouver un peu présentable.

Je suis bien-aïse , mon enfant , repliqua *Mylady* , en vous voyant penser si sagement , que vous confirmiez mon espoir. Ainsi , pour peu que la proposition vous plaise ,

mon sentiment seroit de vous offrir d'entrer chez moi. . . . Ah, Madame ! interrompit précipitamment *Miss*, le tein comme les yeux brillans de joie, si sans me mieux connoître, si sans le moindre témoignage en ma faveur, vous daignez ainsi recueillir une malheureuse Etrangère, je n'aurai d'autre soin, d'autres plaisirs, d'autre félicité que celle de prouver, par mon attention à remplir mes devoirs, combien je me crois fortunée d'avoir l'honneur de vous servir ! . . .

C'en est assez., *Sally*, lui dit la Dame, vous n'avez pas besoin d'autres garans auprès de moi que ceux que j'ai déjà de la façon dont vous pensez. Et, pour ne pas trop vous tenir en sus,

pens, apprenez comment je fus informée de votre histoire, & les motifs qui m'ont intéressée pour vous. J'ai scû tout le détail de votre premiere aventure, chez la *Waller*, par mon neveu le *Captaine Price*. . . . Ne rougissez pas, mon enfant, ce trait vous fait honneur; & mon neveu, malgré tout le danger d'une blessure qui l'a tenu longtems au lit, vous a l'obligation d'être aujourd'hui beaucoup plus sage. Je vous dirai même, que votre Lettre a suscité des remords dans son cœur, sur lesquels je fonde beaucoup pour sa conversion prochaine, & dont je vous suis véritablement obligée. . . . à la preuve ma fille. A peine étiez-vous entrée chez la *Massey*, qu'on lui proposa des.

facilités s'il vouloit suivre ses desseins sur vous : comme il étoit malade alors , il n'est absolument pas étonnant qu'il en ait détesté la pensée. Mais , depuis sa convalescence , on est revenu le tenter ; & je lui dois cette justice , qu'il a non seulement rebuté cette méchante & méprisable créature , mais qu'il méditoit les moyens de vous faire sçavoir tous les dangers que vous couriez chez elle , lorsqu'il apprit je ne sçai trop comment , que vous veniez d'être arrêtée. Il connoissoit votre délicatesse ; il augura que tous secours , venant directement de lui , seroient immanquablement refusés ; & c'est alors , qu'il eut recours à moi , qu'il me conta toute son aventure , qu'il me

lut votre Lettre , & qu'il me supplia de vous tirer d'oppression. Je ne perdis pas un moment. Ma Suivante , en revenant d'acquitter la créance de la Lingère , m'apporta la Lettre du vieux Ministre , me raconta tous les propos que vous tenoient dans leur fureur ses deux Agentes ; & je conçus par là bien mieux encore , combien j'avois à m'applaudir de vous avoir rendu service.

Ainsi vous voyez , *Miss* , que depuis l'instant de votre arrivée à Londres , j'étois bien au fait de votre conduite , & ne pouvois que l'admirer. Mais , avant que de vous proposer d'entrer chez moi , je voulois sçavoir les raisons qui vous avoient déterminée à venir chercher du service.

en ville. Cette démarche , étoit pour moi d'autant plus étonnante , que le Capitaine , par vos discours & vos façons , vous supposoit une fille bien née , & paroïssoit en être convaincu. Il s'est rappelé , depuis quelques jours , avoir ci-devant oui-dire , chez la *Waller*, que *Lady Worthy*, sœur de feu mon époux , étoit de votre connoissance : je lui écrivis dès le lendemain de votre élargissement. Sa réponse , m'a peint tout l'intérêt qu'elle prenoit à votre sort : elle confirme , avec chaleur , tout ce que je pensois déjà de vous ; me dit même , que des raisons , qu'elle ne peut me confier , sans votre aveu , l'empêchent de me révéler certains traits honorables de vo-

tre histoire. Elle finit enfin, par me prier, au nom de l'amitié, de vous donner un azile chez moi, en attendant son arrivée au mois prochain dans cette Ville. Soyez-y donc comme chez vous, chère *Sally*; non pas comme une domestique, mais comme mon amie, comme auprès de quelqu'un qui prétend vous servir de mere, & qui se croiroit honorée de vous avoir pour fille.

Miss, crut ne pouvoir mieux répondre à tant de bontés, qu'en tombant aux pieds de *Mylady*, qui l'embrassant étroitement, lui couvrit le visage de larmes....

Dieu! s'écria *Charlotte* épouvantée, vous pâlissez, Madame? Je vois, je sens couler vos pleurs!...

O Ciel, vous trouveriez-vous

mal ? se pourroit-il que j'en fusse la cause ?

Mylady , ne répondit rien ; & ses sanglots , qui l'étouffoient , achevoient d'effrayer *Charlotte* , qui déjà couroit au cordon de la sonnette , lorsque lui faisant signe de la main , & l'appellant à elle.... Ce n'est rien , lui dit *Lady Morgan*... Je fus mere autrefois ; j'eus une fille , mon enfant. ... je l'ai perduë.... & je ne sçai par quel hazard votre vuë m'a rapel-
lé un souvenir aussi cher que douloureux ! ... mais , n'en parlons plus , c'est trop renouvel-
ler mes peines ; ne songeons main-
tenant qu'à vous... Appelez ma Suivante.

Dès qu'elle fut montée... *Nelly* , dit-elle , suivez Mademoiselle ...

prenez deux de mes gens ; & qu'on apporte ses effets : je la retiens à mon service.

La vieille Gouvernante , parut charmée de la nouvelle ; & s'empressa si volontiers d'aider *Charlotte* , dans son petit déménagement , que tout fut fait en moins d'une heure ; & que la pauvre *Miss*, enfin, se trouva dans la situation après laquelle elle avoit si longtems aspirée.

Elle ne s'en repentit point. *Lady Morgan* , veuve, fort riche, & sans enfans , étoit de ces femmes qu'on aime aussitôt qu'on les trouve , & qu'on aime bien plus quand on les connoît mieux encore. Des restes de beauté , une physionomie noble , & qu'une mélancolie douce achevoit de

rendre intéressante , prouvoient tout ce qu'elle avoit été quelques années auparavant , (car elle n'étoit point âgée;) & l'on sentoît, en l'envisageant bien , que sans quelque chagrin secret qui flétrissoit ses charmes , elle eût encore été charmante. Quant à son caractère , ses actions viennent de le tracer ; la suite en fera plus connoître encore. Ainsi , nous dirons seulement , que *Miss Summers* , après avoir tant gémi sur les chagrins que lui avoient causé les *Walters* , les *Masseys* , & la dangereuse *Lingère* , se trouvoit chaque jour dans le cas de bénir le Ciel des persécutions qui lui avoient procuré le bonheur de rencontrer une si bonne & si respectable maîtresse. Le terme est même

même un peu trop fort , puisque *Charlotte* étoit véritablement la compagne de *Mylady* , buvoit , mangeoit , alloit partout avec la Dame , & n'étoit censée Domestique que vis-à-vis ses propres yeux ; car tout , dans la maison , sembloit , & même avec plaisir , l'avoir dès long - tems oublié.

Miss , jouissant ainsi de son bonheur , étoit à son métier de tapisserie , tandis que *Mylady* dans le fond de son cabinet parloit d'affaires sérieuses avec son Intendant , lorsqu'on vint annoncer *Lady Montrose*. Ce nom , d'abord , ne frappa point *Charlotte* ; elle se rappelloit pourtant de l'avoir entendu , mais , sans pouvoir dans le moment se rappeler en quelles circonstances , lorsqu'une

jeune personne extrêmement parée entra tout-à-coup dans l'appartement, en demandant, avec vivacité, ce qu'étoit devenue *My lady*, qu'elle croyoit y rencontrer,

Miss, alors se levant, & s'apprêtant à lui répondre, n'eut pas plutôt jeté les yeux sur elle, que se précipitant à sa rencontre... Ciel ! n'est-ce pas *Miss Fanny*, que je vois ? ...

Ah bon Dieu ! s'écria la Dame, c'est *Miss Sally*, c'est ma *Charlotte* enfin que j'embrasse ! ... Par quel heureux hazard vous trouvai-je donc en ces lieux ? Moi, qui depuis près de deux mois, vous ai cherchée & fait chercher partout ! Ah, que *Lady Worthy*, qui probablement ne

ſçait pas encore où vous êtes, ſera charmée d'une telle rencontre ! . . .

Charlotte, en peu de mots, lui raconta par quelle ſuite d'avantures elle ſe voyoit heureuſement placée chez *Lady Morgan*, à qui pourtant elle avoit cru devoir cacher ſon nom, ſa naiſſance, & les motifs de ſon ſéjour à Londres; & pria *Lady Montreſe*, par les raiſons qu'elle ſçavoit, & qui ſubſiſtoient toujours, de vouloir bien ne pas la déceler à ſa maîtreſſe. . . Mais vous, chere *Fanny*, ſ'écria-t'elle, en s'interrompant elle-même, vous que j'ai vuë chez *Lady Worthy* plus malheureuſe encore que moi, l'état où je vous vois, le nom de votre amant que ma mémoire me rappelle, & la

gaieté qui régné dans vos yeux ,
 tout, maintenant , ne m'annonce-
 t'il pas qu'un heureux mariage a
 terminé toutes vos peines , & que
 je puis partager votre joie ? ...

Oui , chere *Miss Summers*...
 Oui , (Ciel que dis-je !) oui ma
 chère *Mistress Sally*, mes malheurs
 sont finis, & *Sir Montrose* est mon
 époux : je suis contente enfin.
 Mais , grand Dieu , de quel prix
 n'ai-je pas payé ce bonheur !

Les deux jeunes amies se te-
 noient étroitement embrassées ;
 lorsque *Lady Morgan* rentra. Sa
 surprise fut sans égale. Quoi donc,
Lady Montrose ? s'écria-t-elle ,
Miss est connue de vous !
 Eh , par quel hazard , je vous
 prie ?

C'est chez *Lady Worthy* que je

J'ai vuë, répondit l'autre : j'étois bien malheureuse alors, elle plaignoit mes maux ; & je la vois avec plaisir partager ma félicité.

Vous nous direz donc ses secrets, repartit en riant *Mylady*, car pour moi, jusqu'ici, j'ai crû devoir sur ce sujet imiter son silence ; & *Miss*, du moins, doit me sçavoir quelque gré de ma réserve à cet égard.

Oh, *Miss* ne vous eût rien caché, Madame, dit en riant aussi *Lady Montrose*, son bon cœur m'est connu : sans doute un obstacle invincible s'oppose encore à cette confidence ; & quant à moi, j'aime trop ma chère *Sally*, pour dire un mot du peu qu'on fut forcé de m'en apprendre à son insçu, que quand certain évé-

nement qui ne peut manquer d'arriver, & peut-être même avant peu, pourra me le permettre.

Miss, pendant tout ce dialogue, étoit confuse, embarrassée, osant à peine regarder *Lady Morgan*; qui, s'appercevant enfin de son trouble... Rassurez-vous, mon enfant, lui dit-elle, en l'embrassant avec tendresse, mon amitié respecte vos secrets, vos sentimens ne me sont point suspects; & je me sens si convaincue que de fortes raisons doivent justifier votre silence, que je m'accuse en vérité de m'être échappée sur ce point.

Charlotte alors, ne répondit que par un long soupir, & en baissant avec transport la main de

Mylady, qui souffrant déjà du léger chagrin qu'avoit pu ressentir cette fille, fit tourner la conversation sur un autre sujet.

Lady Montrose, qui pour lors étoit triste à son tour, y servit à merveilles. Qu'avez-vous donc, belle *Fanny*? lui dit *Lady Morgan*, est-il encore quelques nuages entre les pères? On m'avoit dit que vous partiez dans quelques jours, & que leur raccommodement étoit solide.

Ah, grace à vos bontés, *Madame*, tout est fini, tout est raccommodé, ils sont comme autrefois ensemble; & je n'ai rien à désirer de ce côté. Mais nous partons demain, *Lady*, & le voyage est arrêté. Nous allons d'abord chez mon pere, de là

chez *Sir Montrose*, & probablement ces voyages seront bien longs. Je n'ai pourtant vû qu'un instant ma chère *Miss* ! il faut que je la quitte, sans même avoir le tems de lui raconter par quel étrange événement mes infortunes sont cessées... Car on m'attend, & j'ai mille devoirs encore à rendre. . . . & voilà justement ce qui me fâche.

Si vous n'avez d'autres chagrins que celui-là, répondit *My Lady*, allez, consolez-vous, ma nièce, & partez sans scrupule : je me charge de raconter votre aventure à votre amie ; & j'en suis assez bien instruite, pour m'en acquitter aisément. . . . La conversation en étoit là, lorsqu'on vint avertir *Lady Montrose* que *My Lady*

dy *** l'attendoit à la porte, avec son carosse, pour aller achever ses visites. Elle embrassa sa tante, & la chère *Miss* ; promit la larme à l'œil de leur écrire, avant huit jours ; & les supplia de lui donner aussi de leurs nouvelles. Et *Charlotte*, en pleurant aussi, la conduisit, en l'embrassant, jusqu'à la porte.

Miss, en rentrant, désiroit ardemment que *Mylady* lui racontât l'histoire de *Fanny*. Mais, par discrétion, elle attendoit, que cette Dame en parlât la première. Je lis dans votre cœur & dans vos yeux, chère *Sally*, dit en souriant *Lady Morgan* : c'est l'amitié qui vous anime, & ce sentiment est louable, il faut le satisfaire. D'ailleurs, il n'est pas

tard encore, & nous aurons fini avant souper : car vous sçavez sans doute tout ce qui s'est passé jusqu'au moment où *Fanny* se réfugia chez *Sir Worthy* ? Ainsi, je partirai de là.

Miss, par une humble inclination de tête, témoigna sa reconnaissance à *Lady Morgan*, qui commença ainsi.

*Suite & conclusion de l'Histoire de
MONTROSE, & de FANNY.*

FANNY séparée, comme vous l'avez sçu, de son amant, souffroit non seulement de son absence, mais se voyoit en proie aux plus vives inquiétudes. Les fureurs qu'avoit marquées le pere

de *Montrose*, en arrachant son
amant de ses bras, la faisoient
craindre pour le fils; & l'indi-
gnation de *Sir Arthur*, en appre-
nant la fuite de sa fille avec le
fils de son plus mortel ennemi,
la faisoit trembler pour elle-mê-
me, si ce pere outragé parvenoit
à découvrir l'azile qu'elle avoit
choisi.

Huit jours s'étoient passés dans
un état si violent, & dans l'attente
du retour d'un Domestique qu'elle
avoit envoyé pour s'informer sé-
crettement de ce qui se passoit
chez *Sir Montrose*, lorsqu'une nuit,
que ne pouvant dormir, elle ré-
voit (en croyant lire) à ses mal-
heurs, un petit bruit qui l'effraya,
lui fit tourner ses regards vers la
porte, qui s'ouvrait doucement,

lui laissa voir.... son jeune Amant
lui-même.

Ne vous effrayez pas , chère
Fanny ! dit-il , à demi-voix , en
courant se jeter à genoux à côté
de son lit , n'éclatez point ,
ou nous sommes perdus tous
deux !... C'est l'amour , c'est la
crainte , c'est le désespoir qui
me guident : j'ai brisé les fa-
tales barrières qu'un pere inju-
ste & trop barbare avoit , peut-
être pour jamais , prétendu met-
tre entre *Montrose* & sa *Fan-
ny*. C'est le fidèle *Tom* qui m'a
servi ; c'est par ses soins que je
suis venu jusqu'à vous , c'est lui
qui nous attend dans l'avenüe
avec deux chevaux prêts à nous
conduire hors de l'atteinte re-
doutable de nos cruels parens.

Hâtons-nous , chère Amante !
 hâtons-nous de nous dérober
 à leur vangeance ! Le jour va
 découvrir ma nouvelle fuite à
 mon pere ; & pour peu que vous
 balanciez , je le vois déjà sur mes
 pas ! Il a des yeux partout , vous
 le sçavez ; & nous serions enco-
 re trahis. Le vôtre même , à ce
 que m'a dit *Tom.* , vous fait cher-
 cher de toutes parts. Ce fidèle
 garçon , en venant chez nous
 par vos ordres , a rencontré deux
 ou trois de ses gens , rôdant au-
 tour de ce Château... Demain ,
 demain peut-être , hélas , il vien-
 dra vous en arracher !... Si vous
 m'aimez , venez donc , chère A-
 mante , hâtez-vous de me le prou-
 ver , en vous habillant au plutôt ,
 ou , je meurs à vos pieds.

Fanny étoit trop effrayée ; d'ailleurs , elle aimoit trop *Montrose* , pour résister long-tems à des instances que leur situation mutuelle ne lui faisoit pas croire injustes. Les dangers qu'ils avoient déjà courus , ceux qu'ils alloient courir mille fois plus à craindre encore , pour peu qu'elle refusât de suivre un amant dont la tendresse & la probité lui étoient également connues , dissipèrent tous ses scrupules.... Allez , dit-elle , cher *Montrose* , allez m'attendre au bout de l'avenüe ; & vous verrez bientôt si je vous aime : je ne veux que le tems de m'habiller Allez , dis-je , ne craignez rien (en voyant son amant prêt à lui marquer quelques craintes) je suis à vous dans

le moment ; je vous le jure par l'amour ! vous m'offensez, si vous doutez encore.

Fanny tint en effet parole ; & plus heureux que la première fois, nos deux amans, le lendemain, arrivèrent à Londres.

Montrose étoit trop amoureux ; & craignoit trop de voir encore le bonheur après lequel il aspirait, traversé par son pere, pour perdre un seul instant. Dès qu'il se fut pourvû d'un logement dans un quartier des plus reculés de la Ville, il courut prendre des dispenses ; & le mariage prévint tous les empêchemens qu'il pouvoit craindre.

Il eut raison de se hâter ainsi : car son pere, dès le moment qu'il avoit sçu sa fuite, préjugant bien

que les deux amans, s'ils pouvoient se rejoindre, iroient à Londres, & pourroient bien s'y marier, étoit parti dans l'instant même pour venir former son opposition, à l'*Ordinaire* *. Avec quels transports ne vit-il pas qu'on l'avoit gagné de vitesse, & que le mariage étoit enregistré dans les formes !

Mais, son ressentiment, s'il est possible, acquit encore plus de chaleur, en recevant peu de jours après une Lettre, conçue à peu près dans ces termes :

Mon très-cher & très-honoré Père :

Comme, dès ma plus tendre enfance, il vous a plu d'encourager

* *Doctor. Cammons.*

ma passion pour l'estimable & charmante FANNY, les sentimens que j'ai conçus pour elle sont devenus pour moi si naturels, & sont tellement partie de mon être, que c'eût été vouloir me priver de la vie que de vouloir m'y faire renoncer. Soyez convaincu, SIR, que l'absence, le temps, ni tout ce que nos peres unis dans leur ressentiment eussent pû inventer pour nous désunir, eût été sans effet contre deux cœurs également constans, & dont les feux ne s'éteindront qu'avec leur vie... Si nous avons, par conséquent, anticipé sans votre aveu, sur la sainte cérémonie, qu'un jour vous eussiez peut-être approuvée, daignez, nous vous en supplions, le pardonner à deux Enfans infortunés qui réclament votre clémence! & qu'un excès

d'amour , né sous vos yeux , accru
 sous votre autorité , rend peut-être
 excusables. En tout cas , SIR , dis-
 sai-je mille fois risquer ma vie , dai-
 gnez compter sur mon obéissance ; &
 sur les sentimens aussi tendres que
 respectueux , du plus soumis des fils.

MONTROSE.

Cette confirmation du mariage
 de son fils , bien loin de calmer
 sa fureur , ne servit qu'à l'aigrir
 encore... Il ne lut pas la Lettre
 entièrement , mais la mettant en
 pièces aux yeux même du por-
 teur... Va , s'écria-t'il , dis au
 malheureux qui t'envoie , que
 voilà ma réponse , & que je ne
 le connois plus.

Fanny , qui le même jour , avoit
 écrit du même style à Sir Arthur ,

n'eut pas plus lieu d'en être satisfaite. Conformité de sentimens bien singulière entre deux vieillards , qui après s'être intimement aimés toute leur vie , laissoient maintenant à douter lequel des deux étoit l'ennemi le plus implacable de l'autre !

Montrose pere , qui sans le consentement de son héritier , ne pouvoit vendre ses terres , les engagea presque pour leur valeur , & s'applaudit d'avoir ruiné son fils. *Sir Arthur* fit un testament , par lequel il partagea son bien entre tous ses autres enfans , & déshérita sa fille.

Ces fatales nouvelles vinrent bientôt jusqu'aux oreilles des nouveaux époux. Mais , si l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre

n'en fut point altéré, les procédés de leurs amis leur prouvèrent bientôt que ce malheur étoit pour eux plus grand encore qu'ils ne l'avoient pensé. Leur passion, jusques-là si fort applaudie, devint insensiblement condamnable : c'étoit, s'être plongé de guet-à-pend dans la misère ; & les parens, après avoir si hautement marqué leur éloignement pour ce mariage, ne pouvoient que bien vivement se ressentir de s'être vûs bravés jusqu'à ce point par leurs enfans...

Montrose & Fanny, pénétrèrent, en gémissant, le but de ces cruels propos : on les voyoit dans le malheur, & sans espoir d'un avenir plus favorable ; on s'éloignoit d'eux par degrés ; & la

crainte que bientôt leurs besoins ne devinssent à charge à leurs amis, refroidissoit tous les cœurs pour eux, par avance.

Ces besoins, en effet, n'étoient déjà que trop pressans : l'un & l'autre des époux, pour subvenir aux frais de leur ménage, s'étoit successivement défait de ses bijoux ; ils sentoient enfin tous les deux, qu'ils ne pouvoient paroître plus longtems dans un état digne de leur naissance. Cette réflexion les força de quitter le logement qu'ils occupoient, pour en choisir un autre plus modeste dans un quartier obscur, à l'extrémité de la ville.

Lieux assignés à la misère, elle y régnoit de toutes parts. Nos deux époux, pour s'y soustraire,

firent longtems d'inutiles efforts.

Il fallut céder à ses loix.

Ce ne fut pourtant pas , en lâches; ils n'ajoutèrent point à leurs tristes calamités , en s'accablant par d'indignes reproches: *Montrose* , loin de là , ne s'attacha qu'à soulager & consoler sa malheureuse & chère épouse , par d'apparentes espérances que lui-même sentoit être destituées de fondement ; elle en faisant autant pour lui : tous deux enfin , renfermant soigneusement dans leur cœur ce qu'ils ressentoient séparément de douleurs & de craintes , craignoient d'en rien montrer à l'autre ; & la seule querelle qu'ils eussent , étoit pour sçavoir qui des deux avoit le plus de droit de remplir les devoirs serviles

que le défaut de domestiques leur rendoient alors nécessaires ; de sçavoir qui des deux , lorsqu'ils n'avoient qu'un repas très-leger , avoit le droit d'être plus ou moins sobre.

Ils se virent enfin réduits aux dernières extrémités où l'humanité puisse atteindre , & qu'un cœur courageux puisse souffrir. Toutes leurs Lettres à leurs implacables parens , demouroient sans réponse , ou la réponse étoit pour eux une nouvelle source de douleurs. De recourir à leurs amis , comme aux parens que l'un & l'autre avoit en ville , c'étoit , dans les horreurs de leur situation, ce que tous deux , par un reste de vanité , (qu'en pareil cas peu d'ames sentent) envisa :

geoient comme un supplice infiniment plus grand encore.

Je vais vous étonner, ma chère *Miss* ! dit *Lady Morgan* à *Charlotte*, qui sanglottoit déjà ; mais, jusqu'où l'amour & le besoin n'ont-ils pas droit d'humilier les plus grands courages!... *Montrose*, au désespoir, préféra la misère inconnue, le plus ignoble des emplois, à la honte de s'avilir aux yeux de ceux dont il pouvoit attendre du secours, s'il eût voulu leur faire part de son état... Au moyen d'une emplâtre, qui lui cachoit la moitié du visage ; & d'un déguisement, qui l'eût rendu méconnoissable aux yeux de l'amour même, ce malheureux, tandis que son épouse travailloit à de petits ouvrages propres

près à son fêxe , se tenoit tout le jour aux environs d'une taverne, & servoit de Commissionnaire au public !

C'est ainsi que ces infortunés amans (car ils l'étoient encore bien plus qu'époux) c'est ainsi, dis-je, que *Sir Montrose* & *Miss Fanny Arthur*, nés dans l'abondance & dans la grandeur, & dont l'éducation avoit été si délicatte, se virent ravalés par un excès d'affection mutuelle, dont notre siècle a fourni peu d'exemples, à subsister du travail de leurs mains, & de la façon la plus déplorable !

Mais, si cet excès d'infortune n'avoit pû rallentir l'amour dans leur cœur, ni les forcer à regretter un seul instant leur union, la

malignité de leur sort leur préparoit une autre épreuve à laquelle tout leur courage n'étoit pas fait pour résister.

Montrose étoit à son poste ordinaire , lorsqu'un jour un homme bien mis le chargea de porter une Lettre , dont par avance il lui paya le port.

Chemin faisant , *Montrose* , en jettant les yeux sur la Lettre , fut surpris , comme on peut le penser , de la voir adressée à *Miss Fanny* , chez *Mistress Facill* , fameuse marchande de Modes , où il sçavoit que son épouse alloit assez fréquemment vendre ses petits ouvrages.

Un frissonnement , dont il eut peine à se rendre raison , le fit arrêter dans l'instant. Il ne pou-

voit penser que cette Lettre fût pour sa femme ; & cependant , un mouvement de curiosité qu'il essayoit de vaincre , lui suggéroit d'en voir le contenu. D'abord , il rejetta cette pensée , il rougit lui-même de ses soupçons , se les reprocha comme un crime , & cependant ne put y résister... Qu'avoit cet homme , inconnu pour lui jusqu'alors , à mander à sa femme ? D'où la connoissoit-il ? Quels intérêts cachés servoient de base à leur correspondance ?

Fanny , sa chere & fidèle *Fanny* , , dont le cœur jusqu'alors avoit toujours été ouvert à ses yeux , avoit donc maintenant des secrets pour lui ? ... Et c'étoit chez cette Marchande (accablante pensée !) où elle avoit été

deux ou trois fois depuis huit jours , que très-probablement la connoissance s'étoit faite... Cette réflexion l'emporta : il rompit le cachet en tremblant ; & voici ce qu'il lut,

Que je suis enchanté, mon Ange ! l'amour & le trop juste sentiment de vos malheurs triomphent donc enfin de vos scrupules , & vous forcent d'abandonner un homme , dont le seul but , en s'unissant à vous , fut de vous rendre malheureuse ? ... Je me rendrai , n'en doutez pas , à l'endroit assigné ; & j'ose me flatter , qu'une fois affranchie du joug de cet indigne époux , & en possession des plaisirs auxquels votre jeunesse & vos charmes ont si juste droit de prétendre ; vous ne douterez

plus des sentimens de votre fidèle
Amant.

KINGSTON.

*P. S. Si avant que je vous revoye,
vous aviez quelque chose encore à
me faire sçavoir, confiez-vous sans
crainte à la Marchande.*

Une Lettre de cette espece, étoit
bien faite pour justifier tous les
transports les plus extravagans.
L'évidence étoit trop frappante,
pour que *Montrose* pût douter
qu'elle fût écrite à sa femme....
Sa situation malheureuse... son
nom... celui de la Marchande,
chez laquelle elle alloit souvent...
tout annonçoit, tout prouvoit
clairement qu'il ne pouvoit être
question d'une autre!...

Honteux pourtant encore, des

seespéré de la croire coupable, elle qui jusques-là avoit été pour lui l'objet du culte le plus pur, elle qu'il regardoit comme l'innocence elle-même, il relut le fatal billet, il le relut dix fois encore, cherchant avec ardeur que quelque mot, ou quelque expression, pût lui rendre un ombre d'espoir des'être trop cruellement trompé. Mais, hélas ! plus il le relisoit, plus il en pesoit tous les termes, & plus il trouvoit lieu de se convaincre que son malheur, & le crime de son épouse, étoient deux vérités également indubitables.

Son cœur, d'abord, se sentit partagé entre la douleur & la rage : ce dernier sentiment ne tarda pas à prévaloir. L'amour le plus ar-

dent est le plus prompt à se changer en haine ; l'infortuné *Montrose* l'éprouva... Grand Dieu ! s'écria-t'il , je pénètre enfin ton dessein : tu n'as voulu , par un hazard étrange , me dévoiler cet horrible forfait , que pour en hâter la vengeance ; tu seras obéi...

Après avoir rêvé quelques instans sur les moyens d'exécuter l'assieux projet qu'il méditoit , il referma la Lettre , il la remit à la Marchande ; & de là , revenant à la Taverne , il s'informa du nom de celui qui l'avoit employé , apprit qu'il se nommoit *Kingston* , homme riche & bien né , prit son adresse , & sortit de la ville pour réfléchir plus librement sur ce qu'il lui restoit à faire.

Après avoir cherché longtems

la cause d'un revers si mortel pour son cœur. . . Probablement, dit-il, elle a fait part de nos malheurs à la Marchande : on croit adoucir ses chagrins en les communiquant à ses amis. *Fanny*, d'abord, n'aura voulu qu'intéresser cette femme pour elle ; l'autre, en feignant sans doute de la plaindre, aura tiré tout son secret, aura sçu toutes nos misères. . . en aura fait part à *Kingston*. . . qui l'aura vuë. . . qui l'aura trouvée jeune & belle. . . qui, sans doute, aura fait des offres. . . & dont l'infidèle éblouie. . . Mon opprobre est certain ! on m'abandonne seul à toutes les horreurs de la situation où mon funeste amour m'a plongé ; tandis que la perfide, dans l'abondance & les plaisirs, insultera

peut-être encore à ma crédulité ! ...

Parjure & perfide *Fanny* ! Est-ce-là ton courage ? Est-ce-là ta sincérité ? ... As-tu souffert le plus léger des maux , que je n'aie pas doublement partagé ? Pere , fortune , amis , repos , honneur , j'ai tout perdu , j'ai tout sacrifié pour toi... & c'est ainsi que tu me récompenses ? ...

Ses cris , ses plaintes , ses transports durèrent tout le jour. Vers le soir , il tâcha de se contrefaire assez pour paroître plus calme en rentrant chez lui , vers l'heure accoutumée : mais , tous ses efforts furent vains , il ne sçavoit pas feindre avec *Fanny* : elle aperçut bientôt qu'il lui cachoit quelque nouveau sujet de peine.

Elle insista pour en sçavoir la cause , & voulut partager son ennui. Un sourire , qu'il affecta , en niant qu'il lui fut rien arrivé de nouveau , n'en imposa point à sa femme , qui plus fortement que jamais le supplia , par tout ce que l'amour a de plus tendre , de ne pas ajouter à ses propres maux , en lui cachant les siens. Elle n'en put rien obtenir ; & pour comble d'inquiétude , *Fanny* , qui cette nuit ne put un seul instant fermer les yeux , la vit passer à son époux dans les soupirs & les sanglots qu'il tâchoit en vain d'étouffer.

Dès le matin l'infortuné , sautant à bas du lit , prit un habit complet , que malgré leurs besoins ils avoient toujours conservé , au cas que par quelque

accident il dût un jour se voir forcé de reparoître homme de condition ; ceignant ensuite son épée... je me revois (s'écria-t'il) fils de *Montrose*. . . malheureux que je suis , de n'avoir pas toujours gardé ce nom ! L'air funeste de son époux , le ton véhément dont ces mots furent prononcés , la firent fondre en larmes ; mais il parut ne pas les voir , & la quitta sans lui parler. Un poignard dans le sein de *Fanny* , lui eût semblé plus supportable : elle sentit, pour la première fois, tout le poids de son infortune.

Montrose étoit allé droit au Café le plus voisin ; d'où , il envoyoit ce billet à *Kingston*.

Si vous êtes aussi courageux , que

coupable envers moi ; rendez-vous dans une heure à la prairie , derrière l'Hôtel de MONTAIGU , où l'on espere vous punir d'avoir deshonoré FANNY. Le genre de la querelle n'admet point de seconds ; je serai seul , & vous attens de même.

Ce billet fut porté par un garçon du Caffé , qui ayant eu ordre d'attendre une réponse , rapporta celle-ci.

Quoique je pusse , avec raison , me dispenser d'avoir égard à un cartel que l'auteur craint ou rougit peut-être de signer ; cependant , comme vous m'accusez à tort , je ne refuse pas de vanger quelqu'un que j'estime des calomnies que l'on m'impute sur son compte. Vous verrez donc

à l'heure, & à l'endroit que vous
avez choisis,

KINGSTON.

Montrose étoit trop furieux ;
pour n'y pas être avant l'heure
assignée : mais, il n'attendit pas
longtems Kingston, qui ne trou-
vant qu'un homme absolument
inconnu pour lui. . . Monsieur,
dit-il, permettez du moins que
je sçache, puisque je ne vous vis
jamais, à quel propos je vous
dois quelque compte de mes ac-
tions ? . . .

Tout galant homme a droit ;
répondit fièrement Montrose, de
punir certaines injustices ; & sur-
tout moi, comme parent & com-
me ami de l'époux de Fanny. . .
défens-toi donc : je ne viens point
ici pour te parler. . .

Ils se battirent à l'instant ; & *Montrose* , après avoir blessé , & désarmé son ennemi , le laissant pour mort sur la terre Apprens , en expirant , lui dit-il , que c'est un époux outragé , que c'est l'époux de l'indigne *Fanny* qui te punit de ton forfait , & qui court achever sa vengeance

Kingston , ranimé par ses mots , voulut envain le rapeller ; *Montrose* , qui déjà étoit bien loin , revint en ville , alla chez un Apothiquaire , où sous prétexte de vouloir purger sa maison de quelque vermine incommode , il fit emplette d'une drogue , & rentra chez lui plus furieux encore qu'auparavant .

Fanny , à qui la mauvaise humeur de son époux , & surtout la

façon dont il étoit sorti le matin même, avoit percé le cœur, étoit encore occupée à chercher quels pouvoient être les motifs d'un si funeste changement. . . . Grand Dieu ! s'écrioit-elle, *Montrose*, hélas, cesse-t-il de m'aimer ? . . . garantis-moi de ce malheur, je puis supporter tous les autres ! . .

Elle formoit ces tendres vœux, quand *Montrose* parut. Son air plus égaré, & plus farouche encore qu'auparavant, n'annonça que trop à *Fanny* qu'il se passoit quelque chose d'étrange dans le cœur de son époux.

Ah ! qu'avez-vous, s'écria-t-elle, en courant dans ses bras ; & quel fatal secret pouvez-vous si longtems me cacher ?

Très-fatal en effet, Madame,

lui dit *Montrose*, en reculant avec horreur, mais vous l'allez savoir. . . . Il faut d'abord prendre ceci, ajouta-t-il, en versant la liqueur dans un verre : c'est un remède sûr pour vous. . . .

Pour moi ! dit l'épouse, en tremblant... Quels sont donc vos desseins ? . . . Hélas, connois-je d'autres maux que ceux que je vous vois souffrir ?

N'importe, il faut le prendre, répliqua *Montrose*, c'est le don d'un mari. . . .

En ce cas, interrompit-elle, dût-ce être du poison, je le reçois, sans murmurer. (Elle le but, en achevant ces mots.)

C'en est aussi, s'écria-t-il ; mais point de bruit, perfide ! . . . sans quoi, ceci t'imposera silen-

ce un peu plutôt que je ne le voudrois.

En lui parlant ainsi , *Montrose* , pâle & frémissant , la rage & la mort dans les yeux , tirant son épée du fourreau , l'approchoit du sein de *Fanny* , qui pénétrée de surprise & d'effroi , ne pouvoit prononcer un mot.

Ne crois pourtant pas , lui dit-il , que je craignisse de percer ce cœur perfide , où j'ai cru si longtems qu'habitoit la vérité même ; où j'ai cru si longtems régner seul : non , malheureuse , non , je veux seulement que tu vives assez pour entendre l'affreux détail de ma juste vengeance.... Apprens donc , que ton détestable complice , que ton adultère *Kingston* est allé s'applaudir chez les morts.

d'avoir si facilement triomphé de la vertu de mon indigne épouse... Tu vas bientôt le suivre.... Et moi, qui malgré mon injure, suis pourtant encore assez lâche pour avouer que je ne puis vivre sans toi... Vous ne m'attendrez qu'un instant.

Juste Ciel ! s'écria *Fanny*, ah malheureux époux, qu'entends-je ? ... Moi, perfide, moi, capable de te trahir !... Quel est donc ce *Kingston* ? quel est cet homme, que je ne vis, ni ne connus jamais ? Qui donc a pû m'accuser auprès de toi ? Car, je te jure, & j'atteste le Ciel, que je fus toujours innocente !

Arrête ! lui dit-il, ne quittes pas le monde avec ce noir forfait de plus ; l'imposture, en

mourant , trouve moins grace encore aux yeux du Ciel , qu'à ceux de ton époux , qui cependant , le voulût-il , ne peut jamais te croire.... Tiens , lis , vois cette lettre , dont ma mémoire trop fidelle a retenu les moindres mots.... Ne l'as-tu pas reçue chez la Marchande ? Oseras tu me le nier , puisque je la portai moi-même ?

Plus *Montrose* parloit, & moins *Fanny* comprenoit cette énigme. Mais n'ayant d'autres preuves, en attestant son innocence, que des larmes & des sermens, loin de désabuser *Montrose*, elle ne fit, en l'aigrissant encore, qu'éteindre un reste de pitié qu'il sentoit malgré lui pour elle, & qu'ajouter à sa fureur.

Eh bien , s'écria-telle enfin ;
 avec un ton capable de toucher
 un cœur moins prévenu , quelque
 chose en mourant adoucit du
 moins mes regrets , je ne dois pas
 mon trépas à ta haine ; on t'a
 trompé , mon cher *Montrose* :
 c'est ton erreur , qui me coûte la
 vie. . . . Les apparences , je l'a-
 vouë , sont toutes contre moi ; &
 cela même me console , puisqu'el-
 les excusent un crime que le Ciel,
 s'il exauce mes vœux , pourra te
 pardonner , comme mon cœur te
 le pardonne... La seule grace que
 j'implore , au nom de cet amour
 qui nous a si longtems unis , c'est
 d'épargner , de respecter tes
 jours... Vis , cher époux , je t'en
 conjure ! Vis , pour connoître
 ton erreur , pour être bientôt

convaincu de l'innocence d'une épouse qui ne respira jamais que pour toi , qui te chérit encore en expirant , dont la mémoire aura peut-être droit de t'être chère....

Ces mots prononcés avec une douceur , avec un air de vérité que ne peut imiter le crime , ébranlèrent un peu *Montrose*....

Ah , Madame ! je le crois bien (interrompit *Charlotte* toute en larmes ,) quel tigre eût pû n'en pas être attendri ?

Il cacha cependant son trouble , (reprit *Lady Morgan*) & continua d'insister sur l'aveu de la vérité : mais *Fanny* ne put que répéter tout ce qu'elle avoit déjà dit ; & la potion qu'elle avoit prise , agissant alors avec vio-

lence , la jetta dans des convulsions qui prouvèrent à son mari qu'elle alloit bientôt expirer.

La vue de sa *Fanny* , pâle , mourante , & pourtant toujours belle à ses yeux , fit tout-à-coup naître le repentir dans l'ame de *Montrose*... Il détesta bientôt son crime ; & lui-même alloit s'en punir , lorsqu'un grand bruit qu'il entendit sur l'escalier , retint son bras prêt à frapper.

Cinq ou six hommes , arrivant dans sa chambre , en criant , oui , c'est ici ! oui , voilà l'assassin ! tombèrent à la fois sur lui , le désarmèrent , & sans rien écouter de ce qu'il leur disoit pour sa défense , l'arrachèrent de la maison , & le firent entrer chez le *Juge de Paix* le plus voisin.

Ciel , quel coup du hazard !
quelle surprise , & quel nouvel
effroi pour ce cruel & déplora-
ble époux !... ce Juge , étoit
son pere.

La vuë d'un fils unique , de-
puis longtems perdu pour lui , &
qu'il voyoit , comme assassin ,
trainé devant son tribunal , fit
frémir le vieillard.... Il rapella
pourtant bientôt assez de fermeté,
pour ne pas sembler le reconnoi-
tre , & pour interroger celui qui
paroissoit l'accusateur.

C'étoit un intime ami de
Kingston , qui revenant de la
campagne avec un autre , avoit
de loin vû partie du combat ;
mais qui , malgré toute sa dili-
gence , n'ayant pû venir assez-tôt
pour secourir l'ami , ni pour at-

teindre l'adversaire , après avoir chargé son compagnon du soin du blessé , avoit suivi *Montrose* , l'avoit vu entrer chez l'Apotiquaire , s'étoit informé de sa demeure , & tout de suite avoit été chercher main-forte.

Celui qui étoit resté auprès de *Kingston* , après l'avoir ramené chez lui , dans sa chaise , & remis aux soins des Chirurgiens , étoit aussi venu chez le Juge pour appuyer la déposition de l'autre.

Les déclarations faites & affirmées , & le décret signé , sans que l'infortuné fils du Juge eût encore dit un seul mot , son pere alloit l'envoyer en prison , lorsque *Kingston* , soutenu par deux domestiques , arriva dans la salle.

Tandis qu'on le pansoit , un de
ses

tes
co
l'a
Mi
son
rai
avo
gré
fair
J
(dit
je vi
Il m
voy
tifs
yeux
je cro
une
hier
de Fa
bée
Ton

les gens qui avoit vû conduire le coupable chez le Juge, & qui l'avoit reconnu pour l'époux de *Miss Fanny*, l'avoit été dire à son maître; & celui-ci, par des raisons que vous sçauvez bientôt, avoit voulu dans le moment, malgré l'avis des Chirurgiens, se faire apporter chez *Sir Montrose*.

Je ne viens pas ici, Monsieur; (dit-il en entrant) pour accuser; je viens pour justifier votre fils. Il m'a mis dans l'état où vous me voyez, il est vrai: mais, ses motifs ont droit de l'excuser aux yeux de qui connoit l'honneur..... je crois enfin connoître ces motifs, une fatale lettre, que j'écrivis hier à une Dame, sous le nom de *Fanny*, est probablement tombée dans ses mains: La façon

dont ma Lettre est conçue, sans doute a pu l'induire à croire que j'écrivois à son épouse. Ainsi, quelles que soient mes blessures, & dussent-elles être mortelles, je lui pardonne volontiers les effets d'un ressentiment qu'il a dû croire légitime; & je me flatte, en reconnoissant son erreur, qu'il voudra bien en faire autant.... Jamais, jamais ! s'écria le désespéré *Montrose*, si ce que vous dites est vrai, je me vois le plus détestable & le plus malheureux des hommes !....

Si le discours & le procédé de *Kingston* avoient surpris la Compagnie, cette réponse de *Montrose* eut bien plus droit de la surprendre : on ne comprenoit pas, pourquoi la justification d'une épouse qu'il chérissoit, pouvoit

le re
expl
O
s'éc
quoi
ble ?
ton l
se po
Il
lorsq
demi
inspi
arriv
préci
rende
t-elle
le pl
frayer
impla
mon
du mo
ce...

le rendre malheureux. Mais, il expliqua bientôt ce mystère.

O *Fanny* ! malheureuse *Fanny* ! s'écria-t-il, d'une voix mourante, quoi, tu ne ferois point coupable ? & ton époux est pourtant ton bourreau !... Grand Dieu ! se pourroit-il ?...

Il prononçoit encore ce nom, lorsqu'une femme échevelée, à demi-nuë, & dont l'aspect seul inspiroit la douleur & l'effroi, arriva dans la chambre, & se précipitant aux pieds du Juge... rendez-moi mon époux ! (s'écria-t-elle, avec le ton de désespoir) le plus affreux cachot ne m'effrayera point avec lui... Votre implacable cruauté, & celle de mon pere même, ne me pourra du moins refuser encore cette grâce...

Le trouble & l'agitation de Fanny, dont les yeux égarés parcourant rapidement la salle, ne lui avoient pourtant pas encore permis de reconnoître son époux; l'étonnement de Montrose, qui, après l'avoir quittée expirante, se trouvoit si glacé d'effroi qu'il ne pouvoit se soutenir, ni lui répondre; l'air de Montrose père, immobile, tremblant dans son fauteuil, & ne sçachant sur quoi fixer l'amas confus de ses idées; les Spectateurs enfin, tous attendris par un spectacle aussi triste qu'intéressant, & qui en attendoient le dénouement avec impatience: tous ces divers mouvemens, dis-je, & le silence qui régnoit dans l'assemblée ajoutoit encore à l'horreur de la Scène,

enflé
peare
ble d

Ki
du J
les S
alors
de l'a
tant
fi d'h
tems
le vr
yeux

N
enfin
fils, q
Fann
loufie
main
votre
Je

euſſent fourni au grand *Shakeſpeare* l'idée d'une ſituation capable de brifer les cœurs.

Kingſton enfin, en s'approchant du Juge, obtint qu'on fît ſortir les Spectateurs. Les deux époux alors, ſerrés dans les bras l'un de l'autre, & transportés d'autant de joie qu'il avoient reſſenti d'horreur, lui laiſſèrent tout le tems qu'il voulut pour dévoiler le vrai ſecret de cette énigme aux yeux de *Sir Montroſe*.

N'eſt-il pas vrai, Monſieur, dit enfin *Kingſton*, en s'adreſſant au fils, qu'une lettre adreſſée à *Miss Fanny*, a ſeule excité votre jaloûſie ? vous a mis les armes à la main, & contre moi, & contre votre épouſe ?

Je l'avouë, répondit *Montroſe*;

& quoique sûr en cet instant de l'innocence de *Fanny*, j'ose pourtant encore vous avouer que je cherche en vain à percer l'obscurité de ce mystère !

Monsieur, continua *Kingston*, en se retournant vers le Juge, vous n'avez peut-être pas oublié, quand au retour de mes voyages, (*Montrose* alors étoit en France, & je ne l'avois pas connu) vous n'avez pas oublié, dis-je, combien j'eus à souffrir de vos refus, lorsque le plus sincère amour me fit oser vous demander l'aimable *Amelie* pour épouse ? J'insistai vainement sur l'indignité du rival que vous me préféreriez ! esclave de l'engagement que vous aviez dès longtems avec lui, vous ne voulûtes rien entendre : ce

méprisable époux, que je sçavois incapable de l'être, malgré tous les regrets de votre fille, obtint enfin sa main.... Tout autre qu'*Amelie*, n'eût pas tardé à réclamer contre un tel mariage : mais sa vertu timide, malgré tous ses défauts eût toujours respecté son époux, si la plus sordide avarice, les traitemens les plus durs, & la jalousie la plus effrénée, ne l'eussent pas enfin forcée à se plaindre de lui. Quelques amies, instruites du malheur de cette innocente victime, ne crurent pas devoir me le cacher. Je sentis mon espoir renaître, & la fis vivement presser de vous instruire de son sort, ne doutant pas que l'amour paternel en cette occasion ne reprit tous ses droits dans votre

cœur. J'eus longtems peine à résoudre *Amelie* : elle vous écrivit enfin ; & peut-être, dès-à-présent, vous ne sçavez déjà que trop combien ses plaintes sont fondées.

Ici *Kingston* crut devoir s'arrêter un instant , en attendant la réponse du pere , qui par un signe d'approbation , l'encouragea à poursuivre ainsi.

L'estime qu'elle avoit pour moi, & la nécessité de ses affaires , l'obligeant quelquefois à m'écrire, elle m'avoit prié (pour prévenir toutes surprises de la part d'un indigne époux) de ne lui plus adresser mes Lettres , que sous le nom de *Miss Fanny* ; & c'est sans doute ma dernière qui , si ma blessure eût tantôt terminé ma vie , nous eût été bien fatale à tous trois !

Kingston n'en dit pas davantage , & fut interrompu dans les complimens qu'il alloit faire à *Fanny* , par les tendres transports de *Montrose* , qui dès longtems aux pieds de son épouse , la bai-
gnoit de ses larmes , & lui demandoit ardemment par quel miracle elle avoit évité la mort ?

Sans miracle ! répondit-elle , avec un sourire enchanteur. . . .
L'Apotiquaire , en vous vendant sa drogue , heureusement , s'étoit trompé. Il vous avoit suivi de l'œil , pour sçavoir où vous demeuriez ; & s'étant apperçu de sa méprise , il accouroit pour vous en avertir , lorsqu'il vous a vû conduire ici par la Justice... Une autre potion , qu'il m'a donnée , a calmé tout-à-coup mes douleurs ;

& bientôt instruite par lui du meurtre qu'on vous imputoit, j'ai volé dans l'instant sur vos pas; & je bénis mon retour à la vie, puisque je retrouve *Montrose*, & que je vois qu'il m'aime encore!

Ici, les deux époux s'accablèrent d'embrassemens... mais, en se rappelant enfin ce qu'ils devoient au redoutable *Sir Montrose*, tous deux tombèrent à ses pieds, en implorant tendrement sa clémence.

Mais, son cœur n'étoit plus le même : une scène si patétique avoit touché l'inflexible vieillard. Les suites malheureuses de l'hymen forcé de sa fille, avoient aussi fait naître ses remords au point qu'il bénissoit le Ciel de

vo
eiu
de
en
me
vo
fai
&
blie
épo
éto
pré
n'a
les
pou
n'of
S
peu
liée
trete

voir que l'un de ses enfans avoit eu, du moins à cet égard, le courage de lui défobéir. . . . Venez, dit-il, en leur ouvrant les bras, venez mes chers & malheureux enfans! votre amour m'a vaincu . . . puis-je à l'avenir, par ma tendresse & mes bienfaits, vous faire oublier mes fureurs! . . .

Tel fut le triomphe de ces deux époux. Tout ce que leur funeste étoile avoit scû rassembler pour préparer leur perte indubitable, n'a servi qu'à plus promptement les conduire au sein d'une félicité pour laquelle depuis longtems ils n'osoient plus former de vœux.

Sir Montrose, étoit pourtant un peu fâché que sa fille *Amélie*, liée encore à son mari, eût entre-
tenu quelque correspondance

avec *Kingston*. Mais, l'aventure de son fils avoit adouci son ame : non seulement il a reçu sa fille en grace, mais après avoir obtenu des lettres de divorce entre elle & son mari, il l'a donnée pour épouse à *Kingston*, dont la blessure étant moins dangereuse qu'on ne l'avoit pensé d'abord, n'a pas tardé à se guérir.

Sir Arthur, (ajouta *Lady Morgan*) pendant tous ces événemens, languissoit d'une maladie, qui menaçoit ses jours. Mais, bientôt informé par la famille, & (j'ose ici m'en applaudir) surtout par moi, des circonstances singulières de l'affaire, nous obtînmes enfin la révocation de son testament.... *Sir Arthur* enfin, a mandé son gendre & sa fille, & paroît même dis-

posé , avant sa mort , à pardonner à son ancien ami. Ils partent tous demain , ma chère *Miss* ; & je vois , dans vos yeux , combien vous participez à leur joie.

Ah , Madame ! s'écria *Miss Summers* , combien de fois n'ai-je pas résisté au désir de vous interrompre ! . . . Non , jamais récit ne fit plus d'impression sur un cœur , que celui-ci n'en a fait sur le mien. Pauvre *Fanny* ! que n'as-tu point souffert ? Mais , je l'avois pourtant prévu , du moins à certain point , lorsque pour la seconde fois je l'ai vû consentir , en quittant la maison de *Sir Worthy* , à suivre son amant : j'avois senti que le ressentiment des deux peres ne pourroit que leur être funeste ; & dès ce malheureux instant , je

n'ai pas cessé de trembler pour elle Mais enfin , je la vois heureuse , & j'en suis tellement transportée , que j'oublie , en faveur du succès tous les maux qu'un excès d'amour un peu trop imprudent peut-être , a pu lui susciter.

J'aime cette remarque , ma fille , lui dit *Lady Morgan* , & surtout la délicatesse avec laquelle l'amitié vous la fait exprimer. *Fanny* , sans doute , en fuyant d'abord avec son amant , s'étoit rendue coupable ; & l'est devenue plus encore , en le suivant pour la seconde fois. La jeunesse, l'amour , & l'injustice des parens, la rendoient , dira-t-on , excusable : mais , rien n'excuse l'imprudence qui nous conduit à trahir nos devoirs. La vertu plaint de

par
à la
ce
don
ten
me
gén
au
fa
Jug
son
vér
l'an
plai
A
sinc
lady
puis
reus
& c
pou

pareilles victimes , mais à peine à leur pardonner. Ici pourtant , ce qu'a souffert *Fanny* , la façon dont elle a souffert , sa constante tendresse pour son époux , sa fermeté dans la misère même , sa générosité en pardonnant sa mort au trop inflexible *Montrose* , & sa conduite inimitable chez le Juge , peignent en si beaux traits son âme , que la vertu la plus sévère en déplorant les erreurs de l'amour , se sent disposée à la plaindre autant qu'à l'admirer.

Miss Summers , applaudissant sincèrement au sentiment de *My-lady*... Mais , Madame , dit-elle ; puisque *Fanny* étoit assez heureuse de vous avoir pour tante , & d'appartenir à *Lady Worthy* , pourquoi n'avoir pas eu recours

à vous dans ses malheurs ? Pour-
quoi vous avoir laissé pendant si
longtems ignorer l'excès de leurs
besoins ?

Je crois, répondit *Lady Morgan*,
t'avoir dit combien ces deux jeun-
es Epoux rougissoient de l'avi-
lissement de leur état : d'ailleurs
Fanny ne me connoissoit pas en-
core. Feu mon Epoux étoit son
oncle, j'en conviens ; mais j'arri-
vois à peine de l'Amérique, & j'a-
vois perdu *Sir Morgan* dans le
cours du voyage, lorsque *Mon-
trose* & *Fanny* arrivèrent à Lon-
dres. Quant à *Sir Worthy* &
son Epouse, les deux infortunés
n'avoient garde de leur écrire.
Sans compter la honte d'être for-
cés de recourir à leurs bontés,
après s'être sauvés pendant la nuit

de leur Château, *Montrose*, & *Fanny* même appréhendoit que *Sir Worthy*, qui déjà s'étoit trop exposé pour eux, dans son juste ressentiment, ne révélât & leur azile & leur situation à l'un & l'autre des deux peres . . . Mais il est tard, ma chere *Miss*, le souper nous attend; & ce récit m'a trop émuë; pour en parler aujourd'hui davantage.

Fin du Tome troisième



TABLE DES CHAPITRES

Du troisiéme Volume.

CHAPITRE V.

Départ de Miss Summers
pour Londres. Page 1

CHAPITRE VI.

Nouveau genre de vie. 3

CHAPITRE VII.

Suite du précédent. 53

CHAPITRE VIII.

*Dénoüement de l'avanture avec le
Capitaine.* 68

T A B L E. 283

CHAPITRE IX.

Générosité de Miss Summers. 91

CHAPITRE X.

Changement de Scène. 111

CHAPITRE XI.

Suite de l'avanture du Ministre.
148

CHAPITRE XII.

Ah ! respirons enfin. 189

*Suite & conclusion de l'Histoire de
Montrose , & de Fanny.* 226

Fin de la Table du Tome III.

T A B L E

CHAPITRE I.
De l'origine de la Nation.
De l'origine de la Religion.
De l'origine de la Politique.
De l'origine de la Philosophie.
De l'origine de la Médecine.
De l'origine de la Jurisprudence.
De l'origine de la Littérature.
De l'origine de la Musique.
De l'origine de la Peinture.
De l'origine de la Sculpture.
De l'origine de la Poésie.
De l'origine de la Tragédie.
De l'origine de la Comédie.
De l'origine de la Satire.
De l'origine de la Fable.
De l'origine de la Nouvelle.
De l'origine de la Pastorale.
De l'origine de la Pastorale.
De l'origine de la Pastorale.

CHAPITRE II.
De l'origine de la Nation.
De l'origine de la Religion.
De l'origine de la Politique.
De l'origine de la Philosophie.
De l'origine de la Médecine.
De l'origine de la Jurisprudence.
De l'origine de la Littérature.
De l'origine de la Musique.
De l'origine de la Peinture.
De l'origine de la Sculpture.
De l'origine de la Poésie.
De l'origine de la Tragédie.
De l'origine de la Comédie.
De l'origine de la Satire.
De l'origine de la Fable.
De l'origine de la Nouvelle.
De l'origine de la Pastorale.
De l'origine de la Pastorale.
De l'origine de la Pastorale.

CHAPITRE III.
De l'origine de la Nation.
De l'origine de la Religion.
De l'origine de la Politique.
De l'origine de la Philosophie.
De l'origine de la Médecine.
De l'origine de la Jurisprudence.
De l'origine de la Littérature.
De l'origine de la Musique.
De l'origine de la Peinture.
De l'origine de la Sculpture.
De l'origine de la Poésie.
De l'origine de la Tragédie.
De l'origine de la Comédie.
De l'origine de la Satire.
De l'origine de la Fable.
De l'origine de la Nouvelle.
De l'origine de la Pastorale.
De l'origine de la Pastorale.
De l'origine de la Pastorale.

